

<http://www.jyu.fi/library/tutkielmat/261/>

De la lutte des classes à l'effondrement des idéologies
- Le vocabulaire politique dans le journal *Le Monde* de 1969 à 1995

Université de Jyväskylä
Institut des langues
romanes et classiques
Mémoire de maîtrise en
philologie romane
Juin 1997
Kaisa Tuomikoski

Tiedekunta	Laitos
HUMANISTINEN	Rom. ja klass. kielten
Tekijä	
Kaisa Tuomikoski	
Työn nimi	
De la lutte des classes à l'effondrement des idéologies - Le vocabulaire politique dans le journal <i>Le Monde</i> de 1969 à 1995	
Oppiaine	Työn laji
Romaaninen filologia	Pro gradu
Aika	Sivumäärä
kesäkuu 1997	102 + 28
Tiivistelmä - Abstract	
<p>Työssä tutkitaan ranskalaisen <i>Le Monde</i>-sanomalehden poliittista sanastoa presidentinvaalivuosina 1969, 1981 ja 1995. Kyseessä on vertaileva tutkimus, jossa pyritään selvittämään, kuinka sanasto, tietynä aikana tietyssä lehdessä, heijastaa tietyn maan poliittis-yhteiskunnallista rakennetta ja kuinka ulkoiset tekijät, esimerkiksi yhteiskuntaan tai lehden linjaan liittyvät tekijät, selittävät lehden leksikaalisia muutoksia. Päätehtävänä on tarkastella sanaston kehitystä. Keskityn työssäni tutkimaan substantiiveja ja adjektiiveja.</p> <p>Korpus sisältää 15 pääkirjoitusta ja 30 kommenttia presidentinvaaleista. Se sisältää 15 artikkelia jokaiselta vaalivuodelta. Sanasto on luokiteltu sanaluokkiin, jotka selventävät tekstien rakennetta. Poliittisen merkityksen sisältävät substantiivit ja adjektiivit on analysoitu kvantitatiivisesti kussakin alakorpuksessa. Työssä on sovellettu Charles Mullerin tilastotieteellisiä metodeja. Lisäksi substantiivit ja adjektiivit on jaoteltu eri sanastokenttiin niiden aiheiden mukaan, minkä jälkeen niitä on vertailtu toisiinsa. Huomiota on kiinnitetty erityisesti yhteiskuntaluokkia kuvaavaan sanastoon sekä poliittis-ideologiseen sanastoon. Poliittinen sanasto on määritelty eri sanakirjojen ja politiikan teoriaa käsittelevien teosten avulla. Sanastoa on tarkasteltu sekä kvantitatiivisesta että kvalitatiivisesta näkökulmasta.</p> <p>Tutkittujen artikkeleiden rakenteelle on tyypillistä tietynlainen stabiilisuus. Sanaluokkien osuudet eivät ole muuttuneet huomattavasti vuosien 1969 ja 1995 välillä. Rakenteen sijaan kielen muuttuminen näyttää heijastuvan nopeammin sen sanastoon. Jotkut sanat häviävät käytöstä, syntyy uudissanaja, joidenkin sanojen merkitys muuttuu. Vaaliaiheiden lisäksi ideologiset suhdanteet heijastuvat artikkeleissa käytettyyn sanastoon. Vasemmistoideologioiden romahtaminen ja äärioikeistoon liittyvien termien runsaus näkyvät erityisesti vuoden 1995 sanastossa. Todellisista leksikaalisista muutoksista voidaan mainita esimerkkinä luokkataisteluun liittyvien termien häviäminen vuosien 1981 ja 1995 artikkeleista. Esimerkiksi termi <i>ouvrier</i> esiintyy 12 kertaa vuoden 1969 artikkeleissa, kun taas vuoden 1981 artikkeleista se on lähes täysin kadonnut. Termi <i>travailleur</i> näyttää korvanneen termin <i>ouvrier</i> vuoden 1981 artikkeleissa ja termi <i>salarié</i> termin <i>travailleur</i> vuoden 1995 artikkeleissa.</p>	
Asiasanat	
lexicologie, vocabulaire politique	
Säilytyspaikka	
Aallon kirjasto	
Muita tietoja	

TABLE DES MATIERES

1. INTRODUCTION	1
1.1. But et corpus	1
1.2. Méthode	4
1.3. Le mot 'politique' et la définition du vocabulaire politique	8
1.4. La situation d'énonciation	12
1.4.1. <i>Le Monde</i> - la porte-parole officieuse des socia- listes?	12
1.4.2. Le contexte politico-social.....	14
1.4.2.1. L'élection présidentielle du printemps 1969	14
1.4.2.2. L'élection présidentielle du printemps 1981	16
1.4.2.3. L'élection présidentielle du printemps 1995	18
1.4.3. Des genres du discours journalistique	19
2. ANALYSE	23
2.1. La structure des articles étudiés	23
2.1.1. La norme lexicologique	23
2.1.2. La distribution des parties du discours du corpus.....	24
2.1.3. Le rapport entre les parties du discours et le langage journalistique.....	30
2.2. Le vocabulaire politique	40
2.2.1. Le nombre d'occurences des vocables par rapport aux thèmes	40
2.2.2. Les champs lexicaux	49
2.2.2.1. Elections	50

2.2.2.2. Structures et institutions politico- sociales	53
2.2.2.3. Vocabulaire parlementaire	57
2.2.2.4. Agents politiques et action politique.	59
2.2.2.5. Partis politiques	62
2.2.2.6. Affaires internationales	68
2.2.2.7. Classes sociales	70
2.2.2.8. Vocabulaire politico-économique.....	75
2.2.2.9. Vocabulaire politico-idéologique.....	76
2.2.2.10. L'intégration européenne.....	88
2.2.2.11. Les mots-clés des élections présiden- tielles.....	90
2.2.2.12. Les mots-témoins des élections prési- dentielles.....	96
 3. CONCLUSION	 99
 BIBLIOGRAPHIE	 103
 APPENDICE 1	 108
 APPENDICE 2	 113
 APPENDICE 3	 116
 APPENDICE 4	 119

1. INTRODUCTION

1.1. But et corpus

Le but de cette étude sera d'examiner le vocabulaire politique, c'est-à-dire les substantifs et les adjectifs qualificatifs, dans le journal *Le Monde* pendant les années d'élections présidentielles 1969, 1981 et 1995. Il s'agit d'une étude comparative dont l'objet sera d'une part d'étudier comment le vocabulaire, à une époque donnée, dans un journal donné, reflète la structure politico-sociale d'un pays donné, et d'autre part d'observer comment les facteurs externes, par exemple les changements dans la société ou dans la ligne idéologique du journal, expliquent des changements lexicaux du journal en question. L'objectif principal sera d'observer l'évolution du vocabulaire politique.

La société française a beaucoup changé pendant les vingt-cinq dernières années. Politiquement, elle a éprouvé aussi bien l'alternative de droite que celle de gauche, et, déçue, elle est en train de renoncer aux idéologies. Pendant les dix dernières années le communisme a perdu de l'importance, le Parti Socialiste et la droite ont changé de nature, une extrême droite est apparue. On a constaté que les changements concernant la langue se manifestent le plus vite dans le lexique; certains mots disparaissent de l'usage, d'autres obtiennent des sens nouveaux. De ce point de vue, il sera intéressant d'étudier comment les changements politico-sociaux que la France a éprouvés pendant les dernières décennies expliquent des changements lexicaux.

L'utilisation des méthodes linguistiques dans le domaine des sciences sociales est aujourd'hui courante. Le dépassement des bornes entre les sciences ouvre des points de vue fructueux aussi dans le domaine des sciences linguistiques. Même si notre étude est une étude linguistique, nous profiterons également de points de vue offerts par les sciences sociales. David Garrioch,

l'auteur de 'Verbal insults in eighteenth-century Paris', a constaté que si les sociologues peuvent étudier le langage pour expliquer la société, les linguistes peuvent également étudier la société pour expliquer le langage¹. La prise en considération du contexte politico-historique est, à notre avis, indispensable pour qu'on puisse interpréter les changements lexicaux.

Le fait que les mots dont l'évolution peut être interprétée à l'aide de facteurs externes soient surtout des substantifs et des adjectifs², justifie leur choix comme objet d'étude. Les fonctions des substantifs et des adjectifs qualificatifs appuient également l'étude de ces parties du discours. Le substantif assume plusieurs fonctions différentes dans une phrase: sémantiquement, il peut symboliser aussi bien une personne, un objet, une action, un sentiment, une qualité, une idée, une abstraction, qu'un phénomène. En ce qui concerne les adjectifs qualificatifs, leur fonction est de caractériser le sens des substantifs.³ En général, les parties du discours majeures constituent l'objet d'étude le plus important pour le lexicologue⁴. Les verbes n'ont pas été pris en considération, parce que le corpus de cette étude ne contient que quelques verbes ayant un sens politique.

La presse quotidienne forme un bon objet d'étude: premièrement, elle peut nous informer sur les changements linguistiques, deuxièmement, elle est suffisamment appréciée pour devenir la ma-

¹ Garrioch, D. 'Verbal insults in eighteenth century Paris'. Burke, P. - Porter, R., eds., *The social history of language*. Cambridge studies in oral and literate culture. Cambridge 1987 (1992), 118.

² Picoche, J. - Marchello-Nizia, C. *Histoire de la langue française*. Série "Etudes linguistiques et littéraires" dirigée par Henri Mitterand. Paris 1989, 325.

³ Grevisse, M. *Le bon usage*. Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui¹¹. Paris-Gembloux 1980, 223, 366.

⁴ Picoche, J. *Précis de lexicologie française*. L'étude et l'enseignement du vocabulaire. Paris 1984, 54.

tière de banques de données linguistiques¹. Plusieurs raisons justifient le choix du *Monde* comme corpus. Il s'agit d'un journal indépendant de haut niveau, ce qui fait que les résultats obtenus du *Monde* pourraient refléter dans une certaine mesure l'évolution générale du vocabulaire politique en France. Le fait que la mise en page et la structure des articles du *Monde* n'a pas beaucoup changé pendant les dernières décennies forme à son tour un corpus homogène pour l'étude comparative du vocabulaire². La longueur des éditoriaux, par exemple, est à peu près le même dans tous les trois sous-corpus à étudier.

Le corpus est formé de 15 éditoriaux et de 30 commentaires. Il inclut 15 articles de chaque année électorale rassemblant 32117 mots au total.³ Le corpus est donc composé de trois sous-corpus différents correspondant à trois époques différentes. Chaque sous-corpus constitue un ensemble synchronique de textes groupé autour d'un mois électoral⁴. Tous les articles traitent des élections présidentielles soit directement, soit indirectement. Ils se réfèrent souvent, à part les élections présidentielles, aussi à d'autres domaines de la politique. Les références aux affaires internationales sont particulièrement courantes, ce qui n'est pas surprenant lorsqu'on sait que *Le Monde* accorde une place considérable aux informations internationales. Nous avons choisi les éditoriaux et les commentaires comme objet d'étude parce qu'ils reflètent généralement la ligne du journal et peuvent ainsi contenir du vocabulaire plus connoté que les informations.

¹ Lerat, P. 'Points chauds dans le français de la presse écrite quotidienne. Ça bouge, ou cela ne change-t-il guère?'. Charaudeau, P., éd., *La presse - Produit, Production, Réception*. Paris 1988, 151-152.

² La mise en page du *Monde* changea au début de l'année 1995. Les éditoriaux et les commentaires se situent actuellement au milieu du journal.

³ Les articles à analyser et leurs critères de choix se trouvent dans l'appendice 1.

⁴ Notre définition sur le mois d'élection couvre la semaine précédant le premier tour, les deux semaines entre les deux tours et la semaine suivant le deuxième tour des élections présidentielles.

La première page des journaux forme un bon objet d'étude parce qu'elle contient généralement les articles traitant des événements les plus importants. On a constaté que les résultats rassemblés de la première page peuvent être généralisés à l'ensemble des articles d'un journal donné.¹ En plus des éditoriaux, la plupart des commentaires à étudier ont été publiés à la première page du *Monde* pendant les mois d'élection².

Les années électorales 1969, 1981 et 1995 ont été choisies comme objet d'étude à cause de leur importance historique. Les démissions de Charles de Gaulle, l'élection de François Mitterrand et la remontée de la droite résument des mutations historiques sur la scène politique française. Les résultats électoraux dictent le pouvoir politique des partis. Il s'agit donc d'un temps idéologiquement actif, ce qui peut influencer sur le vocabulaire utilisé dans les articles. La nature subjective des éditoriaux et des commentaires peut aussi avoir un effet sur le choix des mots.

1.2. Méthode

Cette étude se compose de trois parties différentes. Dans la première partie, nous observerons des facteurs influant sur le vocabulaire et la structure des articles à étudier. Dans la partie d'analyse, nous aborderons la question d'un point de vue aussi bien quantitatif que qualitatif. Le lexique sera classé selon les parties du discours qui éclairent la structure des textes à traiter. Après cela, nous analyserons quantitativement

¹ Asp, K. 'Väljarna och massmediernas partiskhet'. Asp, K. et al., eds., *Väljare, partier, massmedia: empiriska studier i svensk demokrati*. Stockholm 1982, 147.

² Les articles des années 1969 et 1981 ont été publiés à la première page du journal, hormis 2 articles qui se situent à la page "politique". Le journal s'est cependant référé à ces articles à sa première page. C'est pour cette raison que les articles en question ont été inclus dans le corpus.

les substantifs et les adjectifs qualificatifs ayant un sens politique. L'étude exhaustive des trois vocabulaires, leur description et confrontation devrait nous permettre d'identifier les changements éventuels dans l'emploi lexical. Les résultats seront récapitulés dans le chapitre de conclusion.

En France, les études de Charles Muller et de Pierre Guiraud ont fait connaître l'utilisation de la statistique dans les études lexicologiques d'un texte. Nous appliquerons quelques principes de Charles Muller¹. Les recherches lexicométriques du vocabulaire politique faites par le Laboratoire de lexicologie politique de l'ENS de Saint-Cloud, qu'on peut considérer comme initiateur à proprement parler des recherches lexicométriques de textes politiques en France, sont parties des études de Muller et de Guiraud à la fin des années 60.

Muller répartit les mots attestés dans des textes en lemmes. On entend par lemmatisation le regroupement des mots sur leurs bases lexicographiques. Les "lemmatiseurs" regroupent les formes conjuguées des mots dans les lemmes, dans leurs formes de base. Ainsi, les pluriels seront ramenés au singulier, les formes féminines des adjectifs au masculin, etc. Sur les listes de mots n'apparaissent donc que les formes de base.² C'est précisément de ce point de vue que les études de Muller diffèrent le plus de celles faites récemment. Les "non-lemmatiseurs" ou les "formalistes", comme par exemple Lebart et Salem ou les chercheurs de l'ENS de Saint-Cloud, critiquent ce genre de principe de fonctionnement, car ils considèrent que le regroupement des formes ne figurant pas dans le texte représente une "perte d'infor-

¹ Les recherches les plus récentes sur la statistique lexicale portent généralement sur des textes traités avec l'ordinateur. Ainsi, ils comportent beaucoup d'information concernant les applications de programmes d'ordinateur (voir p.ex. Lafont, P. *Dépouillement et statistiques en lexicométrie*. Travaux de linguistique quantitative 24. Genève 1984 ou Lebart, L. - Salem, A. *Analyse statistique des données textuelles, questions ouvertes et lexicométrie*. Paris 1988). En dépit du fait que les recherches de Muller que nous utilisons soient plus anciennes, ses méthodes s'appliquent bien à notre travail dont le dépouillement a été fait manuellement.

² Muller, C. *Langue française, linguistique quantitative, informatique*. Genève 1985, 131.

mation"¹. Muller constate que la lemmatisation n'est qu'un moyen pratique pour le classement de mots et que l'information fournie par les marques morphologiques n'a en plus que peu de valeur². Nous avons suivi le même principe; comme le dépouillement de notre travail est fait manuellement, la lemmatisation s'est montrée pratique. Et comme il s'agit d'une étude de substantifs et d'adjectifs qualificatifs, leurs marques morphologiques, à notre avis, n'ont pas beaucoup de signification.

Cette procédure n'est qu'une phase préliminaire de l'analyse du vocabulaire politique. Les informations quantitatives n'aboutissent pas seules à des résultats fructueux. C'est pour cette raison qu'il faut également connaître le contexte social³ de l'acte de parole et les informations générales sur l'émetteur⁴. Pour qu'on puisse interpréter les changements lexicaux, la prise en considération du contexte politico-social est indispensable. Maurice Tournier a constaté que "ce n'est pas la langue qui bouge la première mais toujours les conditions de production et d'énonciation du discours"⁵.

¹ Lebart & Salem 19-23; Muller, *Langue* 130.

² Muller, *Langue* 131.

³ On a souvent constaté que le concept de contexte est flou (voir Pietikäinen, S. 'Monitieteellinen diskurssi. Teun A. van Dijkkin haastattelu', *Tiedotustutkimus* 3/1994, 72 ou Bronckart, J.-P. *Le fonctionnement des discours. Un modèle psychologique et une méthode d'analyse*. Paris 1985, 25). Le contexte peut désigner soit le contexte verbal, soit le contexte social. Le premier se réfère aux unités linguistiques précédant et suivant une unité déterminée, tandis que le dernier se réfère à l'ensemble des conditions sociales qui peuvent influencer sur le discours. (Voir Dubois, J. - Giacomo, M. - Guespin, L. - Marcellesi, C. - Marcellesi, J.-B. - Mével, J.-P. *Dictionnaire de linguistique*. Paris 1973 (Paris 1989), s.v. *contexte*.)

D'autres termes aussi ont été utilisés pour désigner ces deux concepts. Jean-Paul Bronckart, par exemple, utilise les termes de contexte et de co-texte. Le contexte signifie l'extralangage, alors que le co-texte signifie l'environnement linguistique d'un énoncé. (Voir Bronckart 27.) Dans ce travail, nous utiliserons le concept de co-texte pour désigner les unités linguistiques des articles à traiter et celui de contexte pour désigner les facteurs externes influant sur les articles.

⁴ Chiss, J.-L. - Filliolet, J. - Maingueneau, D. *Linguistique française. Initiation à la problématique structurale*. Paris 1977, 115.

⁵ Tournier, M. 'Travailleur aux prises avec l'histoire', *Mots/Les langages du politique* 36/1993, 124.

Les linguistes décrivent souvent le contexte en termes de situation d'énonciation¹. La situation d'énonciation peut être caractérisée au moyen de quatre concepts; elle inclut l'émetteur, dans ce cas le scripteur collectif, le destinataire, un moment et un lieu particuliers². Charles Muller et Jean-Paul Bronckart ajoutent qu'il faut également tenir compte du mode de communication, c'est-à-dire du but de l'énoncé, ainsi que du thème du discours. Ronald Carter, aussi, attache de l'importance au but de l'énoncé qui peut être par exemple informatif, persuasif ou instructif³. Seuls les éléments du contexte liés aux textes à étudier sont significatifs. Dans ce travail, de tels éléments sont les informations générales sur le journal et son lectorat, la situation socio-historique de l'acte de parole, ainsi que le genre journalistique en question. Ce dernier facteur est lié au but de l'énoncé.

Dans l'analyse proprement dite, nous aborderons la question aussi bien du point de vue synchronique que diachronique. En plus d'observer l'évolution du vocabulaire, nous traiterons des mots ayant un sens politique du point de vue descriptif. Nous diviserons le vocabulaire au sens politique en différents champs lexicaux selon les thèmes. Nous nous intéresserons particulièrement au vocabulaire lié aux classes sociales, au vocabulaire politico-idéologique ainsi qu'aux mots clés des élections présidentielles. La thèse de Jean Dubois *Le vocabulaire poli-*

¹ L'énonciation désigne l'acte individuel de l'utilisation de la langue, alors que l'énoncé désigne le résultat de cet acte. Voir Dubois et al., s.v. *énonciation*.

² Maingueneau, D. *Eléments de linguistique pour le texte littéraire*. Paris 1985 (Paris 1988), 1.

Les structuralistes, Roman Jakobson et Emile Benveniste entre autres, ont développé cet objet d'étude avant Maingueneau. Le schéma de la communication de Jakobson inclut des facteurs similaires que la théorie décrite par Maingueneau (voir Jakobson, R. *Essais de linguistique générale*. Paris 1963, 219-220). Benveniste a étudié le concept d'énonciation notamment dans son ouvrage *Problèmes de linguistique générale II*. S.l. 1974 (Saint-Amand 1985).

³ Carter, R. *Keywords in language and literacy*. London 1995, s.v. *contexte*.

tique et social en France de 1869 à 1872 nous a donné des idées sur la façon de classifier le vocabulaire politique du corpus¹. L'école de Georges Matoré, en revanche, illustre le concept de mots clés avec lequel on réfère aux mots reflétant la situation sociale à une époque donnée². Notre intention sera aussi d'attacher de l'importance aux mots à travers lesquels la société française des années 1969, 1981 et 1995 pourrait être reflétée.

1.3. Le mot 'politique' et la définition du vocabulaire politique

Le dictionnaire *Trésor de la langue française* définit la *politique* de la manière suivante: il s'agit notamment de 'l'art de conduire les affaires de l'Etat' et de la 'conduite effective des affaires publiques menée...par les gouvernants d'un Etat'³. Dans l'emploi traditionnel, la *politique* a été définie à travers son objet⁴. Les politologues finlandais Jan Magnus Jansson et Martti Noponen, par exemple, utilisent ce genre de définition de la *politique*.⁵

Dans l'emploi moderne, la *politique* n'est plus délimitée à un certain objet ou secteur. Elle n'est plus entendue comme simple gestion des affaires communes. Aujourd'hui, la *politique* est

¹ Dubois, J. *Le vocabulaire politique et social en France de 1869 à 1872*. A travers les oeuvres des écrivains, les revues et les journaux, Paris 1962. Quant à la détermination des champs lexicaux, voir l'appendice 3.

² Matoré, G. *La méthode en lexicologie*. Domaine français, Paris 1953, 68.

³ Quémada, B., éd., *Trésor de la langue française*. Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle. Paris 1988, s.v. *politique*.

⁴ Palonen, K. *Sanansaivartelua*. Poliitikasta teksteissä ja teksteistä poliitikassa. Jyväskylä 1988, 138.

⁵ Voir Jansson, J.-M. *Poliitikan teoria*⁵. Helsinki 1990, 36-37 et Noponen, M. *Poliitikka tutkimuksen kohteena*. Porvoo 1981, 8.

définie surtout à travers les caractéristiques de son activité.¹ Ce qui est politique et ce qui ne l'est pas dépend de plusieurs facteurs différents. On peut cependant constater que le processus politique comprend toujours l'exercice du pouvoir et la prise de décision.² Cette sorte de concept fonctionnel de la politique a commencé à se répandre aux dix-huitième et dix-neuvième siècles. Le concept de la gestion des affaires communes est par contre considérablement plus ancien.³ On peut penser que cette notion émanerait de la politique pratiquée par de divers Etats grecs. Les Etats grecs, les polis, remontent aux septième et huitième siècles av.J.-C. Le concept de la nationalité dans des Etats grecs se développa pendant le sixième siècle. Ceux qui avaient la nationalité du polis avaient le droit d'influer sur les affaires de l'Etat. L'oligarchie avait changé en démocratie.⁴ Le concept de la gestion des affaires communes remonterait ainsi à la naissance de la démocratie.

Comme nous l'avons fait remarquer, le sens politique d'un phénomène, selon le concept fonctionnel, est défini à travers les caractéristiques de son activité. Kari Palonen s'y réfère en constatant que le sens politique d'un phénomène dépend avant tout du contexte dans lequel le phénomène apparaît. Il fait remarquer qu'il n'est pas judicieux de demander si un phénomène fait partie de la politique ou non, car la politique n'est pas visible à l'oeil nu. Il faut plutôt demander où se manifeste l'aspect politique du phénomène, ce qui le rend politique.⁵

¹ Palonen, *Sanansaivartelua* 138.

² Berndtson, E. *Politiikka tieteenä*. Johdatus valtio-opilliseen ajatteluun. Helsinki 1993, 28.

³ Palonen, *Sanansaivartelua* 138.

⁴ Hornblower, S. - Spawforth, A., eds., *The Oxford classical dictionary*. New York 1996, s.v. *polis - politics*.

⁵ Palonen, K. *Tekstistä politiikkaan*. Johdatusta tulkintataitoon. Hämeenlinna 1988, 19.

Selon lui, n'importe quel phénomène peut avoir un aspect politique et qu'à l'inverse, aucun phénomène n'a inévitablement un aspect politique.¹

En matière de lexicologie, il est à notre avis nécessaire, sinon indispensable, de prendre en considération le concept traditionnel de la politique. Si l'on ne tenait pas compte de mots appartenant au vocabulaire fondamental de la politique (ceux qui réfèrent aux partis, aux élections, etc.), l'étendue du corpus devrait être considérable pour n'étudier que des mots dont le sens politique correspondrait au concept fonctionnel. Les verbes contenant une action comme par exemple *limoger* ou *juger* seraient évidemment ce genre de mots. Il s'agit de verbes appelés performatifs dans le domaine de la pragmatique². Pour ce qui est des substantifs, les noms communs dérivés de verbes performatifs comme *limogeage* ou *jugement* pourraient être conçus, à notre avis, comme cette sorte de mots.

Dans cette étude, la détermination du vocabulaire politique se rattache à deux concepts. Nous tiendrons compte aussi bien du point de vue traditionnel que fonctionnel (voir au-dessus). Nous classerons le vocabulaire ayant un sens politique en différents groupes selon les thèmes. Autrement dit, le vocabulaire politique est défini à travers les objets de l'activité politique. Le vocabulaire à étudier concerne les élections, le vocabulaire lié aux structures et aux institutions politico-sociales, le vocabulaire parlementaire, les agents politiques et l'action politique, les partis politiques, les affaires internationales, le vocabulaire politico-économique, le vocabulaire politico-idéologique, l'intégration européenne, les mots-clés et les mots-témoins de l'élection présidentielle³. En plus, nous

¹ Palonen, *Tekstistä* 19.

² *Je juge* ou *je limoge* sont des verbes performatifs parce qu'ils réalisent l'action qu'ils expriment. En prononçant ces expressions, on opère l'action de juger ou de limoger. Voir Dubois, J. et al., s.v. *performatif*.

³ Voir l'appendice 4.

prendrons en considération les mots de la langue commune. Autrement dit, à part le vocabulaire à l'aspect politique net, nous tiendrons compte des mots dont le sens politique est lié au co-texte. Les textes politiques incluent souvent des mots comme *ligne* ou *mouvement* qui, hors co-texte, n'ont aucun sens politique. Il s'agit de mots empruntés à la langue commune, des mots dont le sens peut se politiser dans certaines phrases. Comme nous l'avons fait remarquer, le sens politique d'un phénomène dépend, selon Palonen, du contexte dans lequel apparaît le phénomène. En tenant compte des mots dont le sens politique est lié au co-texte, nous attacherons en quelque sorte de l'importance aussi au concept fonctionnel de la politique.

Les mots à étudier sont non seulement liés à la politique, mais également à la société. Il est difficile, sinon impossible, de séparer ce qui est politique, social ou économique. Dans ce travail, nous essaierons cependant de nous concentrer essentiellement sur le vocabulaire politico-social. En ce qui concerne le vocabulaire de la politique économique, nous n'attacherons pas d'importance au micro-vocabulaire spécialisé du domaine. Nous ne tiendrons compte que des mots liés au contexte politique plus vaste, comme par exemple *libéralisation* ou *privatisation*.

En déterminant le vocabulaire politique, nous avons consulté des études déjà effectuées sur le vocabulaire politique et social et observé comment le champ lexical y a été déterminé. Beaucoup de chercheurs de la lexicologie politique ont tenu compte de tous les mots du corpus, même de mots vides (articles, prépositions, conjonctions, etc.), en partant de cette idée que n'importe quel choix ou décision est politique, même l'inclusion ou l'exclusion des mots constituant le vocabulaire d'un texte¹. Etant donné que le but de notre étude est d'observer l'évolution du vocabulaire politique reflétant la société, l'étude de tous les mots est à

¹ Voir par exemple *Actes du deuxième colloque de lexicologie politique 1-3*. Saint-Cloud 15-20 septembre 1980. Paris 1982. Ces ouvrages contiennent des articles sur des recherches concernant le vocabulaire politique.

notre avis inutile. Les listes de mots des études antérieures nous ont cependant donné une première idée sur le caractère du vocabulaire politique. Les études différentes traitent pourtant d'époques et de genres de textes différents, ce qui fait que leurs listes de mots ne sont pas directement applicables à d'autres études. C'est pour cela qu'il est important de connaître le contexte et le co-texte de l'énoncé. Leur prise en considération permet l'inclusion de mots de la langue commune dans le vocabulaire spécial, dans ce cas dans le vocabulaire politique et social.

1.4. La situation d'énonciation

1.4.1. Le Monde - la porte-parole officielle des socialistes?

Le Monde fut fondé en décembre 1944 après l'occupation allemande. L'objet fut de créer un quotidien prestigieux tel que l'avait été *Le Temps* sous la troisième République. Hubert Beuve-Méry, ancien journaliste du *Temps*, fut nommé directeur de la publication. Contrairement à ce que le général de Gaulle aurait souhaité, Beuve-Méry refusa de faire du *Monde* un organe officiel des gaullistes. *Le Monde* n'a pourtant pas été tout à fait impartial: au fil des années, le quotidien a soutenu les idées des libéraux de gauche.¹

Hubert Beuve-Méry prit sa retraite en 1969 et laissa sa place à Jacques Fauvet, rédacteur en chef du journal depuis 1963. Les points de vue idéologiques de Fauvet ont été considérés comme plus proches de la gauche que ceux de Beuve-Méry.²

¹ Derieux, E. - Textier, J. C. *La presse quotidienne française*. Paris 1974, 100; Jalanti, H. 'Le Monde selviäisi hengissä runsaalla 100 milj. mk:lla', *Suomen lehdistö* 5-6/1985, 15-16.

² Derieux 103; Jalanti 15.

Bien que *Le Monde* soit considéré comme l'un des meilleurs journaux dans le monde, il a également été critiqué sur un ton sévère. Selon les critiques, l'objectivité et la crédibilité du quotidien furent remises en question pendant le mandat de Fauvet à cause de l'attitude positive du journal envers les socialistes qui prirent le pouvoir au printemps de 1981. Une partie du lectorat trouvait le quotidien trop partial: au début des années 1980, le tirage du *Monde* commença à baisser. La succession de Fauvet en 1982 continuait la période d'incertitude économique, sans que le nouveau directeur André Laurens ait réussi à rétablir la situation. Ce ne fut qu'en 1985, lorsque André Fontaine, rédacteur en chef adjoint, devint le nouveau directeur et que *Le Monde* se mit à se démarquer des socialistes, que le tirage du quotidien recommença à monter.¹

Michel Legris, ancien journaliste du *Monde*, publia un ouvrage sur le quotidien en 1976. Il y critiqua sévèrement Jacques Fauvet et laissa entendre que le but du *Monde* aurait été de soutenir l'accès au pouvoir de la gauche. Il y parlait d'objectivité d'intention et d'objectivité d'apparence. "L'une a pour but d'éclairer les esprits, l'autre de les orienter." Selon lui, pendant le mandat de Jacques Fauvet, le *Monde* aurait inclu beaucoup de traits caractéristiques d'objectivité d'apparence, son objet ayant été "d'influencer clandestinement la conscience des lecteurs" en interprétant les événements à son gré.²

Lorsque André Fontaine prit sa retraite en 1990, le journal était encore déficitaire. C'est à cause de la crise économique que l'économiste Jacques Lesourne, administrateur de la société des lecteurs, fut nommé le premier directeur non issu de la rédaction. Lesourne annonça cependant sa démission en 1994, deux ans avant la fin de son mandat. Jean-Marie Colombani fut nommé

¹ Jalanti 15-16.

² Legris, M. *Le Monde tel qu'il est*. Paris 1976, 19-25, 168-169.

son successeur.¹

Le Monde attache de l'importance considérable aux nouvelles de l'étranger et publie des opinions politiques sans tenir compte de limites de partis. Le lectorat du *Monde* est constitué pour la plupart de cadres, d'enseignants et d'étudiants. En dépit de sa ligne libérale de gauche, *Le Monde* a également des lecteurs de droite. On a dit que sa nature et sa qualité en fait une lecture indispensable même à ceux qui n'en partagent pas les pensées idéologiques.²

1.4.2. Le contexte politico-social

1.4.2.1. L'élection présidentielle du printemps 1969

La tâche du général Charles de Gaulle comme chef de l'Etat s'acheva au mois d'avril 1969 après le référendum concernant la décentralisation de l'administration. Les nouvelles élections furent organisées au début du mois de juin. Georges Pompidou (gaulliste) et Alain Poher (centriste) formèrent les deux candidatures principales. Incapable d'unifier ses rangs, la gauche n'avait trouvé aucune candidature sérieuse. Ses quatre candidats - Jacques Duclos (communiste), Gaston Defferre (socialiste), Michel Rocard (PSU) et Alain Krivine (trotskiste) - ne furent pas accueillis favorablement au premier tour de l'élection présidentielle.³

¹ Lipponen, S. 'Laatulehti tuottaa miljoonatappiot - Päätoimittajan vaihdos huolestuttaa Le Mondessa', *Sanomalehtimies* 20.12.1990; Benyahia-Kouider, O. 'Le directeur du "Monde" jette l'éponge avec deux ans d'avance', *Libération* le 12 février 1994.

² Albert, P. *La presse française*. Paris 1990, 115; Jalanti 16.

³ Avril, P. *La V^e République*. Histoire politique et constitutionnelle. Paris 1987, 117, 123-124; Chapsal, J. *La vie politique sous la V^e République*. Paris 1981, 409, 419.

La candidature de Georges Pompidou après la démission de Charles de Gaulle était évidente. C'est sans doute pour cela qu'une partie de l'électorat décida de voter contre les réformes du général au référendum. La majorité politique - UDR, les républicains-indépendants et une partie des centristes - soutenait elle aussi Georges Pompidou. En suivant les grandes lignes de la politique du général, l'ancien premier ministre représentait la continuité. Néanmoins, la continuité ne signifiait pas l'imitation du style de l'ancien président.¹

Avec la continuité, l'ouverture formait un thème majeur de la campagne électorale de Pompidou. La continuité signifiait le refus de retourner à la IV^e République, symbolisée par Alain Poher, président du Sénat, alors que l'ouverture désignait la volonté de changement exprimée par les résultats négatifs du référendum. Pompidou savait tenir compte aussi bien de conservateurs que de centristes, qui aspiraient au changement.²

Au second tour de l'élection présidentielle, Jacques Duclos, Michel Rocard et Alain Krivine recommandèrent l'abstention ou le vote nul. Seul Gaston Defferre conseilla de voter pour Alain Poher qui cependant perdit au second tour des élections. Même si le succès de Georges Pompidou semblait logique, sa victoire n'était pas une évidence. Pompidou représentait la droite, c'est-à-dire le parti du général de Gaulle. La majorité des Français aspirait cependant à une rupture avec la politique pratiquée par le général. Le thème de la stabilité politique n'était pas non plus si réussi qu'on aurait pu penser: la droite comme la gauche étaient fragmentées. Malgré les obstacles, Georges Pompidou réussit à convaincre les Français de la sincérité de sa volonté de changement. Il fut élu président de la République le 15 juin 1969.³

¹ Chapsal 409, 411; Avril 123.

² Avril 125.

³ Ibid 127-128.

L'élection de Georges Pompidou signifiait en quelque sorte la normalisation du régime. Auparavant, on avait pensé que le régime était lié à la personne du général de Gaulle. Le quinquennat du nouveau chef de l'Etat signifiait l'enracinement de la V^e République. Il prouvait que le régime continuait malgré le changement du style politique.¹

1.4.2.2. L'élection présidentielle du printemps 1981

Le mandat de Valéry Giscard d'Estaing s'acheva au mois de mai 1981. Les Français étaient las de la politique économique et sociale menée pendant le septennat de Giscard d'Estaing. Si le nombre des chômeurs avait été de moins de 400 000 au début de la présidence, il s'élevait à plus de 1,5 million à la fin du septennat. Déjà les élections cantonales de 1976, puis les élections municipales de 1977, avaient montré que les Français aspiraient au changement.²

Au premier tour de l'élection, Giscard d'Estaing (UDF), Jacques Chirac (RPR), François Mitterrand (PS) et Georges Marchais (PCF) représentèrent les partis majeurs.³ Chirac se préoccupait surtout de la participation possible des communistes au gouvernement en cas d'une victoire des socialistes. Selon Chirac, Mitterrand aurait dû être éliminé dès le premier tour pour que les Français n'aient pas dû voter au pouvoir le candidat socialiste pour éviter la continuation de la politique de Giscard.⁴

¹ Avril 119.

² Avril 195, 203, 229.

³ Ibid 230. Le RPR, Rassemblement pour la République, et le UDF, Union pour la Démocratie Française, représentent la droite. Le sigle PS est une abréviation du Parti Socialiste et PCF celle du Parti Communiste Française.

⁴ Ibid 231-233.

Le chômage, la restriction de la durée du temps de travail, la baisse de l'âge de la retraite et la suppression de la condamnation à mort constituaient les thèmes majeurs de la campagne électorale de Mitterrand. En dépit de bons thèmes électoraux, les Français considéraient que sa candidature présentait également des dangers: ils voulaient savoir quel serait le rôle possible des communistes au gouvernement si Mitterrand était élu président.¹

La campagne du président du PCF, Georges Marchais, était dirigée particulièrement contre le Parti socialiste et la personne de Mitterrand. Marchais déclara que bien que les socialistes aient cherché l'appui de la gauche pour les élections, ils auraient été prêts à s'allier avec la droite en formant le gouvernement. En tout cas, au second tour de l'élection, Georges Marchais incita les communistes à voter Mitterrand en assurant que le PCF aurait participé au gouvernement en cas d'une victoire de la gauche.

En dépit des arguments négatifs, les Français considéraient que Mitterrand représentait le changement et l'élurent président de la République le 10 mai 1981, ce qui marqua un tournant dans la vie politique française: après un long règne de droite, les Français avait choisi un président de gauche. La plupart des électeurs de Mitterrand étaient soit des socialistes, soit des communistes, mais une partie de la droite le soutenait aussi. Leur but n'était pas autant de voter pour le socialiste que de voter contre la personne de Giscard d'Estaing aspirant au second septennat.²

¹ Chapsal 196.

² Ibid 200-201.

1.4.2.3. L'élection présidentielle du printemps 1995

L'électorat français était las aussi bien de la politique de gauche que de celle de droite au printemps 1995. Le nombre de chômeurs avait doublé pendant le mandat de François Mitterrand. Au printemps 1995, il y avait plus de 3,3 millions de chômeurs en France. Le chômage, l'exclusion et les inégalités croissantes expliquaient la lassitude des Français à l'égard de la politique pratiquée. Comme la gauche avait été plus longtemps au pouvoir à partir du printemps 1981, la droite fut soutenue dans l'élection présidentielle de 1995.¹

Jacques Chirac (RPR), Edouard Balladur (RPR), Lionel Jospin (PS) et Jean-Marie Le Pen (FN) représentaient les partis majeurs au premier tour de l'élection présidentielle. Lionel Jospin et Jacques Chirac continuèrent le combat au second tour de l'élection présidentielle. Jacques Chirac fut élu président de la République le 7 mai 1995 avec 52,59 % des voix contre 47,41 % à Lionel Jospin. La gauche perdit l'élection présidentielle après un règne mitterrandien de quatorze ans. Déjà les élections législatives de 1993, où le Parti socialiste réalise son plus mauvais résultat depuis 1968, marquèrent la fin d'une époque pour la gauche. En cinq ans, de 1988 à 1993, le Parti socialiste avait perdu environ quatre millions de voix. Lionel Jospin, candidat du Parti socialiste, réussit pourtant à réunir, dans l'élection présidentielle de 1995, plus d'électeurs que ne lui en promettaient les sondages. Il réussit à donner un nouveau visage au Parti socialiste tombé en disgrâce, en dépit des efforts de la droite de lui imputer une part de responsabilité quant au bilan des deux septennats de François Mitterrand.²

¹ Le Boucher, E. 'La rhétorique du changement', *Le Monde* le 3 mai 1995. Nous avons utilisé comme sources quelques articles du *Monde*, dû au fait que nous n'avons pas réussi à trouver des monographies publiées sur l'élection présidentielle de 1995.

Le fait le plus surprenant, dans l'élection présidentielle de 1995, fut l'émergence de l'extrême droite. L'importance de son score - à peu près 15 % des voix - a fait de la France l'un des pays européens où l'extrême droite est la plus puissante. En Allemagne, par exemple, l'extrême droite n'a, depuis la création de la République fédérale en 1949, jamais dépassé le seuil des 5 % nécessaires pour être représentée au Bundestag. Selon un éditorialiste du *Monde*, le vote d'extrême droite exprimait le repli sur la valeur "nation" à l'heure de la libéralisation des échanges; la revalorisation des thèmes nationalistes a compensé l'érosion des frontières. Il s'agissait d'un réflexe de défense, contre les immigrés symboles impuissants de toutes les menaces, contre la mise en cause des situations acquises et le chômage, contre la perte des repères moraux et idéologiques.¹

Le plus important, dans ces élections, n'était pas le programme, mais la personne du candidat. Au lieu des thèmes électoraux concrets, les personnes furent soulignées. La personnification de la vie politique induite par l'élection présidentielle de 1995 conduisit à passer des programmes aux hommes, des engagements aux personnalités. Certains thèmes électoraux étaient pourtant traités de plus près pendant l'élection. La politique économique et sociale, c'est-à-dire le chômage et l'exclusion, constituèrent les thèmes électoraux les plus importants.

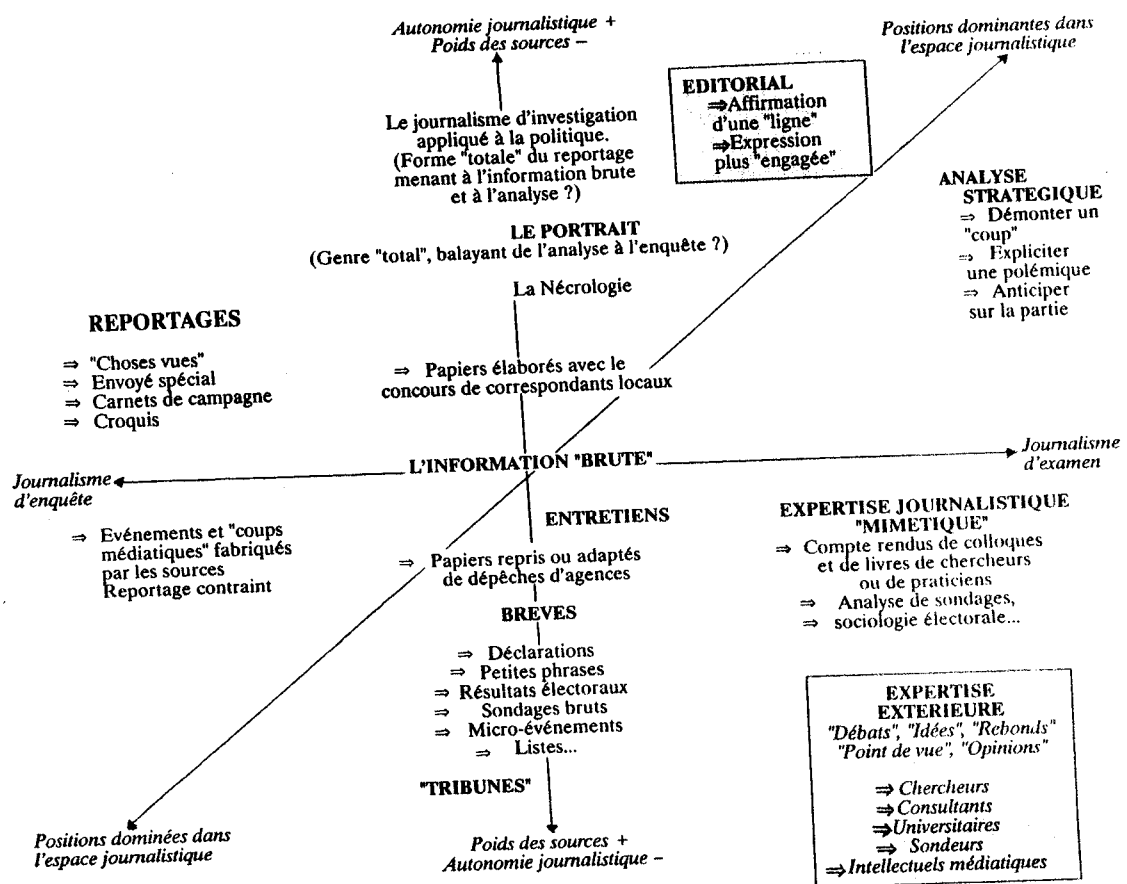
1.4.3. Des genres du discours journalistique

Yves de la Haie a divisé les textes journalistiques en catégories différentes. La "narration" comprend les reportages et les portraits, la "dissertation" développe un point de vue plus sub-

² 'Reconstruire la gauche', l'éditorial du *Monde* le 9 mai 1995. - 'M. Chirac et M. Jospin durcissent le ton à trois jours du scrutin', l'information dans la première page du *Monde* le 5 mai 1995. - Schneider, R. 'Les leçons d'un massacre', *Le Nouvel Observateur*, du 25 au 31 mars 1993.

¹ 'L'exception française', l'éditorial du *Monde* le 26 avril 1995 - 'Le chantage de M. Le Pen', l'éditorial du *Monde* le 30 avril - 2 mai 1995.

jectif et analytique sur un événement, alors que "l'information pure", qui se situe entre les genres mentionnés plus haut, comprend les articles neutres, c'est-à-dire les dépêches et informations objectives.¹ Il s'agit donc de l'opposition diachronique entre la description et la prise de position, l'information pure se situant au milieu de l'axe. Erik Neveu a décrit des différences similaires entre les genres du discours journalistique à l'aide du schéma suivant.²



L'axe horizontal désigne la polarité entre enquête et analyse, alors que l'axe vertical décrit le degré de dépendance des

¹ De la Haye, Y. *Journalisme mode d'emploi*. Paris 1985, 107.

² Neveu, E. 'Pages politiques', *Mots/Les langages du politique* 37/1993, 10, 14.

sources. Neveu utilise le concept du journalisme d'enquête en se référant aux articles du reportage et celui du journalisme d'examen en se référant aux articles analytiques, entres autres aux éditoriaux et analyses stratégiques. Le reportage politique comprend notamment les scènes de campagne, les congrès de partis et les réceptions officielles. Le langage des reportages est sentimental et plein de couleurs. Les analyses stratégiques expliquent les informations générales sur des évènements à l'aide de citations, de faits historiques, de chiffres et de statistiques, etc. Leur rhétorique rappelle celle des éditoriaux et des commentaires.¹

Les éditoriaux sont des prises de position de l'auteur collectif, c'est-à-dire de la rédaction. Ils sont écrits par le chef de service, le rédacteur en chef ou le patron de presse. La structure rhétorique des éditoriaux est souvent identique à celle des commentaires et des analyses stratégiques. Les différences entre ces trois genres ne sont pas significatives.² Le commentaire peut être plus rapproché par rapport à l'évènement, tandis que l'éditorial est destiné plutôt au lectorat déjà au courant des évènements et ne doit ainsi comprendre ni information nouvelle ni citations.³ Il est facile de distinguer l'éditorial d'autres genres du discours journalistique; sa place dans une certaine partie du journal indique qu'il s'agit du point de vue de l'organe. La frontière entre les commentaires et les analyses stratégiques est parfois difficile à distinguer, parce que ces dernières peuvent aussi contenir une prise de position⁴. Le fait que la presse française ne sépare pas toujours l'information et le commentaire de la même façon que la presse anglo-

¹ Neveu, 'Pages politiques' 13-15, 19-20.

² Ibid 20.

³ Neveu, E. 'Entretiens avec des journalistes politiques', *Mots/Les langages du politique* 37/1993, 93, 89, 100.

⁴ Neveu, 'Pages politiques' 12, 19-20.

saxonne, rend la classification des genres encore plus difficile¹. On peut certes demander où passe la frontière entre l'objectivité et la subjectivité. Jean-Cristophe Brochier et Antero Okkonen ont constaté que la définition de l'objectivité par une séparation du commentaire et de l'information semble dérisoire; même le choix de l'information est implicitement un commentaire. Un article bien dirigé n'a pas besoin d'un point de vue explicite; rien que le choix des sujets, des titres et des adjectifs reflète l'attitude du journal à l'égard de l'événement traité.² Selon les rédactions, il est cependant possible de tenir compte d'une opposition entre des textes destinés à informer et d'autres destinés à commenter des événements d'un point de vue analytique. Dans le deuxième cas, il peut s'agir d'articles d'expertise ou d'éditoriaux.³

Le corpus de cette étude est constitué par des éditoriaux et des commentaires. Une partie des commentaires pourrait probablement être classée sous le groupe des analyses stratégiques. Tous les articles du corpus sont en tout cas unis par plusieurs facteurs communs: leur structure rhétorique est identique; ils contiennent un point de vue subjectif; ils ont été écrits par l'élite des journalistes⁴. Compte tenu de ces faits, leur classification sous un même groupe est justifiée.

¹ Torvinen, T. *Ulkomaisen sanomalehdistön historia*. Viestintätukimuksen Seuran julkaisusarja 6. Espoo 1982, 156.

² Brochier, J.-C. *La presse écrite*. Paris 1983; Okkonen, A. *Toimittajan työ*. Hämeenlinna 1986, 46.

³ Neuveu, 'Pages politiques' 12-13.

⁴ Voir le schéma de Neuveu, où l'axe diagonal indique le rapport entre les genres du discours journalistique et les positions dans l'espace journalistique.

2. ANALYSE

2.1. La structure des articles étudiés

2.1.1. Norme lexicologique

Le classement traditionnel des mots en parties du discours, telle qu'elle se pratique depuis l'antiquité, est constitué, méthodologiquement, par deux phases différentes. Les mots sont d'abord délimités par des critères morphologiques et syntaxiques: autrement dit, aussi bien le signifiant que le signifié seront pris en compte. La classification proprement dite en revanche ne suppose que des critères purement syntaxiques. Cela se base sur la capacité des unités linguistiques d'assimiler une certaine position hiérarchique par rapport aux autres unités dans la phrase.¹

La délimitation des mots s'effectue à deux niveaux, syntagmatique et paradigmatic. Au niveau syntagmatique, il est question de définir où commence et où finit le mot. Il s'agit de savoir combien de mots forme par exemple *point de vue*. Sur le niveau paradigmatic, par contre, le but est de définir si deux unités ayant un élément commun constituent deux mots différents ou deux formes d'un même mot. Il faut par exemple déterminer si les formes *décentralisant*, *décentralisent* et *décentralisation* proviennent d'un même mot ou s'ils forment plusieurs mots différents.²

La délimitation syntagmatique du mot a généralement causé des problèmes en linguistique. La linguistique traditionnelle définit le mot comme "un élément linguistique significatif composé

¹ Garde, P. 'Pré-supposés linguistiques de la théorie des parties du discours', *Travaux I.* Cercle linguistique d'Aix-en-Provence 1983, 7.

² Ibid 3.

d'un ou plusieurs phonèmes" séparés par deux blancs¹. Le rapport entre le signifiant et le signifié reste pourtant imprécis dans cette sorte de définition.²

Charles Muller constate qu'en statistique lexicale, il est indispensable de se créer une unité de compte, une certaine norme lexicologique. On a besoin de norme lexicologique chaque fois que l'unité lexicale ne coïncide pas avec la forme graphique. Faudrait-il par exemple compter du *giscardisme* pour deux ou trois mots? Il est compréhensible que les normes rigoureuses sont nécessaires. Selon Muller, la constance des décisions prises est la plus importante dans la formation de la norme lexicologique.³ En ce qui concerne la norme utilisée dans ce travail, elle est présentée dans l'appendice 3.

2.1.2. La distribution des parties du discours du corpus

Les éditoriaux et les commentaires ont été classés, dans la distribution suivante des parties du discours, dans le même groupe à cause de leur structure rhétorique semblable. A part les catégories majeures des parties du discours, nous avons également relevé d'autres marques explicites de l'énonciation (les sous-catégories des pronoms et les temps verbaux) et décrit

¹ Pour distinguer l'unité graphique de l'unité de fonctionnement, certains linguistes appellent le premier *mot* et le second par exemple *lexie* ou *synthème*. Le *point de vue* constituerait alors trois unités graphiques, autrement dit trois mots, mais une seule unité de fonctionnement, c'est-à-dire une *lexie*. Picoche constate, dans son ouvrage *Précis de la lexicologie française*, qu'elle ne voit aucune raison pour laquelle l'unité de fonctionnement ne pourrait pas être appelée dans tous les cas *mot*. Lorsqu'on veut accorder de l'importance sur le fait que l'unité est graphiquement complexe, on peut appeler ses éléments *mots graphiques* et leur ensemble tout simplement *mot composé* ou *locution* (voir Picoche 23). Nous suivrons, dans ce travail, la suggestion de Picoche. Nous utiliserons donc le terme *mot* aussi bien à propos de mots simples que de mots composés.

² Dubois et al., s.v. *mot*.

³ Muller, C. *Principes et méthodes de statistique lexicale*. Paris 1977, 13-15, 27.

quelques types de constructions de phrases (passives et impersonnelles) expliquant la structure des articles. Dans ce qui suit, nous présenterons les tableaux sur la distribution des parties du discours dans tous les trois sous-corpus.

TABLEAU 1. Distribution des parties du discours du sous-corpus de 1969.

Parties du discours	Fréquences	
Substantifs: noms communs noms propres	2164 306 <hr/> 2470	23.1 %
Articles	1686	15.8 %
Adjectifs qualificatifs	832	7.8 %
Adjectifs déterminatifs: adjectifs numéraux adjectifs possessifs (première pers. du pluriel: 7) adjectifs démonstratifs adjectifs relatifs adjectifs interrogatifs et exclamatifs adjectifs indéfinis	122 127 63 2 3 90 <hr/> 407	3.8 %
Pronoms: pronoms personnels (pronoms sujet: 140; pronoms utilisés impersonnellement: 66; première personne du pluriel: 4) pronoms possessifs pronoms démonstratifs pronoms relatifs pronoms interrogatifs pronoms indéfinis pronoms numéraux	429 3 75 171 6 132 29 <hr/> 845	7.9 %

Verbes :		
verbes à l'indicatif présent	454	36.3 % ¹
verbes à l'indicatif futur simple	51	4.1 %
verbes à l'indicatif futur antérieur	1	-
verbes à l'indicatif passé composé	140	11.2 %
verbes à l'indicatif imparfait	111	8.9 %
verbes à l'indicatif plus-que-parfait	34	2.7 %
verbes à l'indicatif passé simple	11	0.9 %
verbes au conditionnel présent	57	4.5 %
verbes au conditionnel passé	20	1.6 %
infinitifs	281	22.4 %
(infinitifs passés 9)		
participes présents	32	2.6 %
participes passés	34	2.7 %
participes passés composés	6	0.5 %
gérondifs	20	1.6 %
	1252	100 %
	1252	11.7 % ²
Adverbes	790	7.4 %
Prépositions	1724	16.1 %
Conjonctions	643	6.0 %
Interjections	1	-
Introduceurs	42	0.4 %
TOTAL	10692	100 %

¹ La proportion du présent de tous les formes verbales.

² La proportion des verbes d'autres parties du discours.

TABLEAU 2. Distribution des parties du discours du sous-corpus de 1981.

Parties du discours	Fréquences	
Substantifs: noms communs noms propres	2240 293 <hr/> 2533	23.7 %
Articles	1721	16.1 %
Adjectifs qualificatifs	769	7.3 %
Adjectifs déterminatifs: adjectifs numéraux adjectifs possessifs (première personne du pluriel: 7) adjectifs démonstratifs adjectifs interrogatifs et exclamatifs adjectifs indéfinis	158 158 53 1 99 <hr/> 469	4.4 %
Pronoms: pronoms personnels (sujet: 128; première personne du plu- riel: 6; pronoms utilisés im- personnellement: 30) pronoms possessifs pronoms démonstratifs pronoms relatifs pronoms interrogatifs et exclamatifs pronoms indéfinis pronoms numéraux	396 5 81 179 12 78 29 <hr/> 780	7.3 %
Verbes: verbes à l'indicatif présent verbes à l'indicatif futur simple verbes à l'indicatif futur antérieur verbes à l'indicatif passé composé verbes à l'indicatif imparfait verbes à l'indicatif plus-que- parfait verbes à l'indicatif passé simple	501 55 - 135 62 30 4	38.9 % ¹ 4.3 % 10.5 % 4.8 % 2.3 % 0.3 %

¹ La proportion du présent d'autres formes verbales.

verbes au conditionnel présent	92	7.2 %
verbes au conditionnel passé	4	0.3 %
infinitifs	286	22.2 %
participes présents	25	2.0 %
participes passés	80	6.2 %
participes passé composés	-	
gérondifs	13	1.0 %
	1287	100 %
	1287	12.0 %
Adverbes	756	7.1 %
Prépositions	1720	16.1 %
Conjonctions	592	5.5 %
Interjections	-	
Introduceurs	54	0.5 %
TOTAL	10681	100 %

TABLEAU 3. Distribution des parties du discours du sous-corpus de 1995

Parties du discours	Fréquences	
Substantifs:		
noms communs	2267	
noms propres	431	
	2698	25.1 %
Articles	1789	16.7 %
Adjectifs qualificatifs	795	7.4 %
Adjectifs déterminatifs:		
adjectifs numéraux	106	
adjectifs possessifs	188	
adjectifs démonstratifs	93	
adjectifs interrogatifs et exclamatifs	5	
adjectifs indéfinis	67	
adjectifs relatifs	2	
	461	4.3 %

Pronoms :		
pronoms personnels (sujet: 156; pronoms utilisés impersonnellement: 41; pre- mière personne du pluriel: 11)	352	
pronoms possessifs	1	
pronoms démonstratifs	67	
pronoms relatifs	204	
pronoms interrogatifs et exclamatifs	1	
pronoms indéfinis	66	
pronoms numéraux	51	
	<hr/>	
	742	6.9 %
Verbes :		
verbes à l'indicatif présent	417	35.8 %
verbes à l'indicatif futur simple	39	3.4 %
verbes à l'indicatif futur antérieur	4	0.3 %
verbes à l'indicatif passé composé	173	14.9 %
verbes à l'indicatif imparfait	82	7.1 %
verbes à l'indicatif plus-que- parfait	36	3.1 %
verbes à l'indicatif passé simple	5	0.4 %
verbes au conditionnel présent	40	3.4 %
verbes au conditionnel passé	7	0.6 %
infinitifs (infinitifs passés 9)	237	20.3 %
participes passés	90	7.7 %
participes présents	27	2.3 %
participes passé composés	-	-
gérondifs	8	0.7 %
	<hr/>	
	1165	100 %
	<hr/>	
	1165	10.9 %
Adverbes	611	5.7 %
Prépositions	1915	17.8 %
Conjonctions	541	5.0 %
Interjections	2	-
Introducteurs	25	0.2 %
TOTAL	10744	100 %

2.1.3. Le rapport entre les parties du discours et le langage journalistique

Les substantifs, adjectifs, verbes et adverbes sont classés en parties du discours majeures. Le substantif constitue la catégorie primaire des parties du discours; associé au verbe ou à l'adjectif, il forme généralement le noyau de la phrase.¹ Il est ainsi naturel que la fréquence des substantifs dans le corpus soit beaucoup plus grande que celle des autres parties du discours. Leur nombre par rapport aux verbes, par exemple, semble être deux fois plus élevé. Le fait que les journaux utilisent dans une grande mesure la nominalisation², peut influencer sur la fréquence basse des verbes.

Ex.1 L'élection de M. Francois Mitterrand à la présidence de la République, c'est d'abord la victoire de l'alternance, c'est à dire de la démocratie (le 12 mai 1981 C)³.

La phrase en question contient sept substantifs, mais une seule forme verbale, *c'est*, que certaines grammaires classent parmi les introducteurs⁴. La nominalisation transforme donc une phrase en un syntagme nominal en l'unissant à une autre phrase⁵. La même phrase pourrait être exprimée par deux phrases distinctes, mais dans ce cas on a préféré la nominalisation. En général, on l'utilise évidemment pour estomper la prise de position; la personne peut être effacée en transformant le verbe en substantif.

¹ Dubois et al., s.v. *parties du discours*.

² Picoche 124.

³ Les dates renvoient aux articles étudiés. La lettre E signifie l'éditorial et la lettre C le commentaire. Voir l'appendice 1.

⁴ On appelle introducteur un mot servant à insister sur un des éléments de la phrase. Par exemple *voilà*, *voici*, *c'est* et particulièrement *c'est que* et *ce qui* sont des introducteurs. Voir Grevisse, M. - Goosse, A. *Nouvelle grammaire française*. Gembloux 1980, 308-310.

⁵ Dubois et al., s.v. *nominalisation*.

Les nominalisations rendent les textes plus abstraits et plus distants des événements et des situations concrets¹.

En plus de la nominalisation, l'adjectivisation est également considérable dans les journaux², ce qui diminue à son tour le nombre des substantifs. L'adjectivisation transforme un syntagme prépositionnel en un syntagme adjectival³. Au lieu de *l'économie de la France* ou *la voix des communistes*, on utilise des formes *l'économie française* et *voix communistes*. La plupart des adjectifs attestés dans les articles déterminent les substantifs de cette façon. Il est d'usage d'éviter l'utilisation excessive d'adjectifs et de superlatifs dans les nouvelles⁴. Bien qu'il s'agisse de commentaires et d'éditoriaux, où l'on exprime des opinions, la proportion des adjectifs n'est pourtant pas considérable; elle n'est que d'une dizaine de pour cent.

La différence entre les substantifs et les autres parties du discours n'est cependant pas considérable. La proportion élevée des déterminants du substantif et des articles diminue la fréquence des substantifs. Si les articles n'étaient pas pris en compte, la fréquence des substantifs serait d'environ 30 %. La fréquence des mots vides, c'est-à-dire des mots-outils sans véritable signification propre (les articles, les prépositions, les conjonctions), est considérable dans des textes français⁵. Il s'ensuit que la proportion des parties du discours majeures baisse. La fréquence des parties du discours mineures est de 50 % dans les articles des 1969 et 1981 et de 51 % dans les articles de 1995. Il a été souvent constaté que plus un texte comprend de substantifs, ou d'autres parties du discours

¹ Fairclough, N. *Media discourse*. Bristol 1995, 122.

² Picoche 124.

³ Dubois et al., s.v. *adjectivisation*.

⁴ Bruun, M. - Koskimies, I. - Tervonen, I. *Uutisoppikirja*. Helsinki 1986, 200.

⁵ Lafont 17.

majeures, plus il est informatif. La fréquence élevée de mots vides pourrait ainsi s'expliquer, dans une certaine mesure, par la nature des éditoriaux et des commentaires, dont le but n'est pas de présenter l'information nouvelle, mais de refléter la ligne du quotidien par rapport à des événements.

Les lecteurs ne sont présents que d'une façon implicite dans le discours journalistique. Ainsi, les pronoms personnels n'incluent généralement pas la forme *vous*. L'emploi de la première personne du singulier se référant au scripteur est également rare. Van Dijk constate que dans les nouvelles, la première personne du singulier ne peut se manifester que comme observateur impartial, comme intermédiaire des faits.¹ Bien que dans ce travail, il s'agisse d'éditoriaux et de commentaires, où le *je*-scripteur présente des opinions du quotidien ou, dans une certaine mesure, ses propres pensées, les articles ne présentent pas le pronom *je*. Le pronom *nous* est attesté 32 fois dans le corpus (les adjectifs possessifs ont été inclus dans ce nombre). Son occurrence est donc assez fréquente dans les éditoriaux et les commentaires.

Le pronom personnel *nous* et les adjectifs possessifs *notre*, *nos* se réfèrent généralement au peuple français ou à l'Etat français: ex.2. *Ils* (les Américains) *se sont cette fois bien gardés de se mêler de nos affaires* (8-9 juin 1969 C); ex.3. *Mais, puisque notre pays est l'un des rares à s'offrir le luxe d'élections à deux tours...* (28 mai 1969 C).

La forme *nous*, selon Bronckart, exprime souvent "mes collaborateurs et moi" ou "vous mes lecteurs et moi"². Dans l'exemple suivant, la première personne du pluriel désigne évidemment "moi et mes collaborateurs et vous les lecteurs qui partagez nos opinions".

¹ Dijk van, T.A. *News as discourse*. New Jersey 1988, 74-75.

² Bronckart 85.

Ex.4 ...sept candidats, c'est trop, beaucoup trop, et cela donne tort à ceux, dont nous étions, qui voyaient dans l'élection présidentielle au suffrage universel un moyen contraignant d'aboutir enfin à une simplification de la vie politique française... (28 mai 1981 C).

Bronckart constate que le pronom *nous* peut également indiquer "l'énonciateur universel, représentant anonyme de la communauté scientifique ou de l'humanité". Les auteurs ont l'usage de jouer sur l'ambivalence du pronom *nous*: il "permet de passer sans l'annoncer du statut de personne subjective à celui d'institution objective". Les formes indiquant la première personne du pluriel sont d'une même manière ambiguës que le pronom indéfini *on*. La forme *nous* ou ses dérivés n'indiquent pas non plus de qui il s'agit vraiment¹.

Ex.5 Parce que l'ensemble des prérogatives qu'on a rappelées se sont trouvées jusqu'ici réunies dans les mains du chef de l'Etat, nous avons l'impression qu'elles ne pourraient pas être séparées sans provoquer impuissance et désordre(6 mai 1981 C).

Le nombre des pronoms dans les articles est très bas, ce qui augmente évidemment la proportion des substantifs; au lieu des pronoms, on préfère se référer par exemple à des hommes politiques par les noms propres.

En ce qui concerne l'emploi des temps dans le corpus, nos résultats ressemblent à ceux de Bronckart. Il a étudié la syntaxe de 25 éditoriaux dans son ouvrage *Le fonctionnement des discours - un modèle psychologique et une méthode d'analyse*².

¹ Bronckart 85.

² Voir Bronckart 112-114.

Les éditoriaux et les commentaires traitent d'événements actuels. Il est ainsi naturel que les textes incluent un nombre considérable de formes au présent. A coté de formes au présent, il y a aussi des formes aux temps du passé, surtout des passés composés se référant au passé proche. Cela n'est pas surprenant; l'énonciateur devra aussi traiter des événements d'une perspective temporelle. Le corpus inclut également un nombre assez grand d'imparfaits et quelques plus-que-parfaits (environ deux formes par article). Pour commenter des événements, l'énonciateur devra se détacher de la situation immédiate¹. Les éditorialistes ou les commentateurs du *Monde* rattachent souvent les événements traités à un contexte plus vaste. Les articles incluent aussi des références à des événements passés, afin que le lectorat comprenne mieux les causes de l'événement.

Le futur et le passé simple ne jouent pas un rôle important dans le corpus. Pour ce qui est des conditionnels, beaucoup d'entre eux expriment par hypothèse les conséquences possibles de certains modes d'agir ou de penser². Le conditionnel est souvent utilisé en parlant de l'éventualité d'un fait que l'on ne peut pas tenir pour certain. Clarifions le avec un exemple: ex. 6. *Comme aux Etats-Unis ou en Allemagne, la politique serait devenue, aux yeux de Français, une activité peu reluisante, mais, en même temps, moins importante dans un monde dirigé par l'économie* (3 mai 1995 C). L'emploi du conditionnel reflète le point de vue de l'énonciateur. Il reflète le rapport de l'énonciateur avec son texte et avec l'événement qu'il traite.³

¹ Bronckart 112.

² Ibid 113.

³ L'utilisation du pronom *nous* et des modalités d'énoncé, aussi, reflète la présence de l'auteur d'un article. Les modalités d'énoncé sont des adverbes ou locutions exprimant la certitude, la probabilité ou la nécessité. Les locutions comme *il est certain que...* ou *il faut que...* sont des expressions de ce genre. (Voir Bronckart 113-114, 154.) Dans ce travail, la proportion des locutions *il est + adjectif + que* ou *il faut que* est indiquée dans la colonne des pronoms ("pronoms utilisés impersonnellement").

L'utilisation du passif et d'autres formes impersonnelles est courante dans des textes journalistiques. Selon Pietilä, le passif représente une langue plus objective, réservée, distante et scientifique.¹ D'après Bronckart, les éditoriaux "louvoient entre une perspective universalisante et une perspective partisane par rapport à des événements marquants de l'actualité quotidienne". L'universalité est présente par exemple à travers l'emploi de la voix passive.² Van Dijk constate que l'analyse grammaticale des textes journalistiques peut révéler l'opinion d'un quotidien ou d'un journaliste. La structure de la phrase - par exemple l'emploi de la voix active/passive - exprime les rôles sémantiques de ceux qui font partie de l'action. Les sujets de l'action négative, par exemple les autorités, peuvent être effacés en utilisant les expressions passives.³

Ex.7 Des carrières ont été brisées sans raison, d'autres ont été précipitées. Des intérêts privés ont été satisfaits sans que l'intérêt public y ait toujours trouvé son compte. (12 mai 1981 C.)

Ex.8 On ne réclame pas la décentralisation pour des motifs seulement idéologiques, mais parce qu'elle apparaît, pratiquement, comme le seul moyen de faire reculer le chômage... (le 25 avril 1981 C).

La voix active exprime que le sujet exécute l'action, tandis que la voix passive indique que le sujet subit l'action⁴. Christian Tournier, l'auteur de l'ouvrage *Le système verbal français*, fait pourtant remarquer qu'on peut sans doute dire que le sujet subit quelque chose, mais qu'il ne s'agit pas nécessairement d'une action subie. Tournier mentionne comme exemple la phrase *Vous êtes concernés par cette question*. Dans "cette question vous

¹ Pietilä, V. 'Diskurssianalyysista', *Tiedotustutkimus* 1/1986, 55-56.

² Bronckart 134.

³ Dijk, *News as discourse* 81; Dijk van, T.A. *News analysis*. Case studies of international and national news in the press. New Jersey 1988, 11.

⁴ Grevisse 704.

concerne", il n'y a aucune action. Il est donc impossible de parler, selon Tournier, à propos de tout verbe au passif d'"action subie" par le sujet grammatical.¹

La personne exécutant l'action peut être exprimée à l'aide d'un complément d'agent aussi dans des phrases passives. Il est cependant plus fréquent que les expressions passives (voir l'exemple numéro 7) n'incluent pas le complément². L'énonciateur est complètement effacé des phrases de ce genre. Les expressions contenant le verbe être et le participe passé ne sont accompagnées que 26 fois par le complément d'agent dans le corpus. Seul le démarcatif *par* est attesté dans le corpus.

Le lexème verbal a le même sens à l'actif et au passif. Comme le premier actant, souvent supprimé par la mise au passif, est cependant exprimé par un complément d'agent, il y a, selon Tournier, identité de désignation, mais différence de signification entre l'énoncé active et l'énoncé passive. La réalité désignée reste la même, mais la perspective change. Le choix d'une forme verbale insiste différemment sur les participants de l'action: la voix active met l'accent sur le sujet de l'action, la voix passive souligne l'objet de l'action.³

L'idée passive peut être exprimée en français de plusieurs manières différentes. Les verbes pronominaux, les verbes impersonnelles, le pronom indéfini *on* ou les nominalisations de verbes peuvent, à part la formation traditionnelle du passif (c'est-à-dire être + *participe passé*), indiquer cette idée.⁴ Nous avons rassemblé dans les tableaux suivants les cas du passif traditionnel et du pronom *on* dans notre corpus.

¹ Tournier, C. *Le système verbal français*. Description morphologique et morphématique. Paris 1996, 194.

² Ibid 192.

³ Ibid 194-195.

⁴ Grevisse 699, 708; Bronckart 83.

TABLEAU 4. Fréquence du passif et du pronom indéfini *on* dans le sous-corpus de 1969.

<i>Etre + participe passé</i> ¹ (par: 9)	63	46 %
le pronom indéfini <i>on</i>	74	54 %
TOTAL	137	100 %

TABLEAU 5. Fréquence du passif et du pronom indéfini *on* dans le sous-corpus de 1981.

<i>Etre + participe passé</i> (par: 14)	30	39.5 %
Forme passive <i>on</i>	46	60.5 %
TOTAL	76	100 %

TABLEAU 6. Fréquence du passif et du pronom indéfini *on* dans le sous-corpus de 1995.

<i>Etre + participe passé</i> (par: 3)	40	55.6 %
Forme passive <i>on</i>	32	44.4 %
TOTAL	72	100 %

La proportion des expressions passives de tous les formes verbales est de 17.5 % dans les articles de 1969, de 14,2 % dans les articles de 1981 et de 12.4 % dans les articles de 1995. Bronckart a étudié l'emploi du pronom indéfini *on* et celui du passif complet, formé de l'auxiliaire, du participe passé et du complément d'agent, précédé de *par* ou *de*, dans 25 éditoriaux².

¹ Voir les observations sur le passif dans l'appendice 2.

² Voir Bronckart 113, 150.

certaine mesure le changement dans la ligne du quotidien. Les éditoriaux et les commentaires étaient assez subjectifs au début des années 80. *Le Monde* ne cachait pas ses points de vue, comme le montrent les lignes suivantes.

Ex.11 L'élection de M. Francois Mitterrand à la présidence de la République, c'est d'abord la victoire de l'alternance, c'est-à-dire de la démocratie... Cette victoire, c'est... celle du respect, sur le dédain, du réalisme sur l'illusion, de la franchise sur l'artifice, bref, celle d'une certaine morale... La défaite, c'est d'abord l'échec personnel de M. Valéry Giscard d'Estaing... Victime de son caractère autant que du système, il a fait de la présidence l'exercice d'un pouvoir personnel et solitaire, vindicatif, que nombre de ses amis supportaient eux-mêmes de plus en plus mal... Le pays ne veut plus ni de l'arbitraire ni de l'arrogance (12 mai 1981 C).

Il ne faut pas oublier que les différences dans l'emploi de la voix passive puissent aussi bien s'expliquer par le style du scripteur que par le changement dans la ligne du quotidien. Pour ce qui est des articles de 1995, *Le Monde* semble être aujourd'hui toujours plus explicite en révélant ses opinions qu'à la fin des années 1960.

La structure des articles, c'est-à-dire les proportions des parties du discours, ne diffère pas considérablement entre les trois sous-corpus. André Martinet fait remarquer que la langue écrite peut être assez stable pendant plusieurs décennies à cause du conservatisme de la langue officielle et littéraire¹. Kirsti Mäkinen a étudié l'évolution du langage journalistique. Elle constate que les genres journalistiques consacrés dictent dans une large mesure la forme du langage journalistique, qui change très lentement à cause du but de l'uniformité². Bien que

¹ Martinet, A. *Eléments de linguistique générale*. Paris 1970 (Paris 1992), 172.

² Mäkinen, K. 'Muuttuuko lehtikieli? Muuttaako lehtikieli?', Yli-vakkuri, V. - Länsimäki, M. - Nyman, A., eds., *Yhteiskunta muuttuu, kieli muuttuu*. Nykysuomen seuran 10-vuotisjuhlakirja. Juva 1992, 214.

Mäkinen ait étudié l'évolution du langage journalistique dans la presse finlandaise, nos résultats ressemblent aux siens. La structure des articles du *Monde* n'a pas changé d'une façon significative pendant les dernières décennies. La longueur et la forme des éditoriaux, par exemple, est presque identique dans tous les trois sous-corpus, même si le premier sous-corpus date de 1969 et le troisième de 1995. Les chapitres suivants montreront, qu'au lieu de la structure des articles, c'est le vocabulaire qui change plus vite au fil des années.

2.2. Le vocabulaire politique

2.2.1. Le nombre d'occurrences des vocables par rapport aux thèmes

Le corpus est formé de 7701 substantifs et de 2396 adjectifs qualificatifs dont 4270 mots ou plutôt 1086 vocables, à notre avis, ont une acception politique¹. Autrement dit, une quarantaine pour cent des substantifs et des adjectifs qualificatifs attestés dans le corpus possèdent une acception politique dans les co-textes en question².

Certains vocables sont très employés dans une des périodes et complètement ou quasiment absents des deux autres. Comment

¹ En statistique lexicale, on entend par *mot* chaque nouvelle occurrence d'un vocable. Ainsi, le nombre des mots est plus élevé que celui des vocables constituant le vocabulaire d'un texte. Voir Muller, *Principes* 7.

² Le sous-corpus de 1969 contient 2470 substantifs et 832 adjectifs, dont 1490 mots (1285 substantifs et 205 adjectifs) ou 369 vocables (310 substantifs et 59 adjectifs), à notre avis, ont une acception politique. Le sous-corpus de 1981 inclut 2533 substantifs et 769 adjectifs. Selon nos calculs, 1463 mots (1269 substantifs et 194 adjectifs) ou 363 vocables (297 substantifs et 66 adjectifs) ont une acception politique. Quant au sous-corpus de 1995, il est formé de 2698 substantifs et de 795 adjectifs, dont 1317 mots (1217 substantifs et 100 adjectifs) ou 351 vocables (291 substantifs et 60 adjectifs) ont une acception politique.

chiffrer ce phénomène sur l'ensemble du corpus? La comparaison de mots attestés dans des textes différents exige que les textes à étudier aient approximativement la même longueur. La fréquence relative¹ ignore la complexité des lois d'extension; l'étendue du vocabulaire ne s'accroît pas en proportion de la longueur du texte. Si l'on partage un texte donné en deux parties de longueur égale, il ne convient pas de conclure que la fréquence des vocables de la première partie double dans la deuxième partie. Il faut donc respecter les lois d'accroissement du vocabulaire et ne pas comparer l'emploi des mêmes mots dans des textes de longueur différente.²

Nos trois sous-corpus contiennent chacun à peu près le même nombre de mots. La confrontation des articles ne pose pas, dans ce cas, de difficultés. Il serait possible de calculer les fréquences théoriques, ainsi que les écarts réduits permettant des comparaisons plus précises. Selon Muller, les fréquences relatives rendent possible les comparaisons simples, c'est-à-dire les classements: le vocable en question est plus fréquent dans la première partie de textes que dans la deuxième; sa fréquence dans la première partie est deux fois plus élevée de ce qu'elle est dans la troisième, etc. La faiblesse de cette méthode réside dans le fait qu'elle ne permet pas de confrontations exhaustives; elle ne permet pas d'identifier les écarts entre les textes différents. C'est à cette fin qu'a été créé un outil plus précis: la méthode des fréquences théoriques et des écarts réduits³. Comme les sous-corpus de ce travail comprennent chacun à peu près le même nombre de mots, nous n'avons pas dû recourir à cette méthode.

¹ On entend par *fréquence relative* la fréquence d'une unité textuelle dans le corpus ou dans l'une de ses parties, rapportée à la taille du corpus.

² Prost, A. 'Les mots'. Rémond, R., éd., *Pour une histoire politique*. Paris 1988, 260-261.

³ Muller, *Principes* 48-49.

Les 25 vocables les plus couramment utilisés dans chaque sous-corpus sont présentés dans les tableaux suivants. Les vocables sont classés par ordre de fréquence décroissante, et par ordre alphabétique au sein d'une même classe de fréquence.

TABLEAU 7. Les vocables les plus fréquents dans le sous-corpus de 1969.

Vocables	Fréquence absolue	Fréquence relative ¹
Pompidou G.	34	31.8
pouvoir	34	31.8
gauche	33	30.9
Poher	33	30.9
De Gaulle C.	31	29.0
parti	31	29.0
politique (s.)	30	28.1
candidat	28	26.2
politique (a.)	23	21.5
majorité	22	20.6
président	21	19.6
France	18	16.8
élection	17	15.9
Français	17	15.9
gaullisme	17	15.9
Europe	14	13.1
national	14	13.1
campagne	13	12.2
Duclos J.	13	12.2
électeur	12	11.2
abstention	11	10.3
candidature	11	10.3
chef	11	10.3
force	11	10.3
Parti communiste	11	10.3

¹ On entend par *fréquence absolue* le nombre d'occurrences d'un vocable dans le texte, tandis que le terme *fréquence relative* est utilisée lorsque le nombre d'occurrences est indiqué par rapport au nombre total de mots du texte, qui est dans le sous-corpus de 1969 10692, dans le sous-corpus de 1981 10681 et dans celui de 1995 10744. Comme la fréquence relative des substantifs et des adjectifs est généralement peu élevée, il est courant de présenter leur proportion sur une base fictive de 1, 10 ou 100 millions de mots. Nous présentons leur proportion par rapport à 10000 mots.

TABLEAU 8. Les vocables les plus fréquents dans le sous-corpus de 1981.

Vocable	Fréquence absolue	Fréquence relative
président	57	53.4
Mitterrand F.	47	44.0
élection	39	36.5
politique (s.)	39	36.5
pouvoir	39	36.5
majorité	38	35.6
Giscard d'Estaing	37	34.6
gauche	34	31.8
gouvernement	31	29.0
candidat	28	26.2
Etat	22	20.6
présidentiel (a.)	20	18.7
France	19	17.9
parti	19	17.9
Assemblée	18	16.9
campagne	18	16.9
communiste	18	16.9
pays	18	16.9
victoire	18	16.9
politique (a.)	17	15.9
République	17	15.9
électeur	15	14.0
législatif (a.)	15	14.0
Marchais Georges	14	13.1
changement	13	12.2

TABLEAU 9. Les vocables les plus fréquents dans le sous-corpus de 1995.

Vocable	Fréquence absolue	Fréquence relative
Chirac Jacques	63	58.6
candidat	38	35.4
Jospin Lionel	37	34.4
droite	31	28.9
gauche	28	26.1
voix	26	24.2
Le Pen Jean-Marie	23	21.4
changement	22	20.5
électeur	22	20.5
politique (s)	22	20.5
RPR	22	20.5
extrême droite	21	19.5
maire	21	19.5
majorité	21	19.5
campagne	20	18.6
France	20	18.6
parti	20	18.6
Balladur Edouard	19	17.7
élection	15	14.0
Etat	15	14.0
Europe	15	14.0
président	15	14.0
politique (adj.)	15	14.0
président ('celui qui préside un groupement organisé pour diriger les travaux')	14	13.0
chantage	13	12.1

Le vocabulaire attesté dans les journaux est généralement emprunté presque directement aux institutions concernées par l'événement¹. Il est facile de constater que tous les 25 vocables de chaque sous-corpus sont étroitement liés au thème des articles, aux élections présidentielles. Comme les noms des candidats électoraux l'indiquent, les élections ont été traitées essentiellement de leur point de vue. Autrement dit, la personification de la politique était caractéristique à la plupart des articles, surtout à ceux de l'année 1995. Au lieu des thèmes électoraux concrets, les figures de proue de la scène politique ont été favorisées. Le nom propre *Georges Pompidou* est le vocable le plus fréquemment utilisé dans les articles de 1969 (34 occurrences). Le nom de François Mitterrand apparaît 47 fois une décennie plus tard. Le nom propre *Jacques Chirac* est attesté même 63 fois dans les articles du printemps 1995.

Il est intéressant de remarquer que les vocables attestés dans les tableaux différents soient presque tous les mêmes. Il n'y a que peu de changements entre les sous-corpus. Les noms des candidats varient naturellement. Les conjonctures idéologiques se reflètent également sur la terminologie employée. Lorsque la gauche était à la mode à la fin des années 1960, la bipolarisation sociale se portait sur l'axe gauche-droite. Au début des années 1980, on vivait une époque postérieure à un long règne de la droite. Le socialisme représenté par François Mitterrand suscitait beaucoup d'attention. Au printemps 1995, les idéologies traditionnelles s'étaient éteintes, ce qui est indiqué par l'absence des vocables liés au communisme. Le plus surprenant, dans l'élection présidentielle de 1995, fut la montée de l'extrême droite. Le parti de Jean-Marie Le Pen obtint à peu près 15 % des voix².

¹ Mouillard, M. - Tétu, J.-F. *Le journal quotidien*. Paris 1989, 45.

² 'Le chantage de M. Le Pen', l'éditorial du *Monde* le 30 avril - le 2 mai 1995.

Les thèmes des articles varient. Les vocables *gouvernement*, *communiste*, *majorité* et *Assemblée* attestés dans les articles de 1981 renvoient aux thèmes traités; comme nous l'avons constaté, la participation des communistes au gouvernement en cas d'une victoire de la gauche, de même que la dissolution possible de l'Assemblée nationale, constituaient des thèmes majeurs de l'élection de 1981. Le mot *Europe*, à son tour, apparaît aussi bien dans les articles de 1969 que dans ceux de 1995. Le mot a été utilisé, surtout en 1995, en parlant de l'intégration européenne. Au printemps 1969, le mot renvoie à la discussion sur l'entrée de la Grande-Bretagne dans la Communauté européenne.

Le mot *changement* attesté dans le tableau de 1995 se rattache aussi à un thème électoral: tous les deux candidats principaux voulaient se présenter comme un homme de changement. Pour ce qui est du mot *changement* attesté dans le tableau de 1981, nous l'avons classé parmi les mots-clés de l'élection présidentielle de 1981. La question est traitée de plus près dans le chapitre *Les mots-clés des élections présidentielles*.

Les mots présents dans les tableaux font partie des mots de base du vocabulaire politique et, par conséquent, ils se distinguent du micro-vocabulaire spécialisé. Il s'agit pour la plupart de termes stables qui sont employés depuis des siècles. Leur utilisation n'est ainsi pas liée à des événements politiques hasardeux ou éphémères. Le vocable *majorité* par exemple fut utilisé déjà au XIV^e siècle au sens 'supériorité quantitative', et au XV^e siècle au sens 'rang le plus élevé'. Voltaire commença à utiliser le terme au sens 'pluralité des voix dans une assemblée délibérante' dans les années 1760. A la fin des années 1780, le terme commença à signifier 'parti qui réunit le plus grand nombre de suffrages'.¹ Les vocables attestés dans les tableaux ne varient que peu à cause de la stabilité du vocabulaire politique.

¹ Wartburg, W. V., éd., *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine Darstellung des galloromanischen Sprachschatzes*, 6.1. Bonn 1969, s.v. *maior*, III. 5. a. et 5. b.

Bien que le signifiant d'un terme politique reste le même au fil des années, cela ne veut pas dire que son signifié ne puisse pas changer. Le mot *gauche* est attesté dans tous les trois sous-corpus. Le sens du mot n'y est pourtant pas exactement le même. Le sujet est traité de plus près à travers le terme *socialisme* dans le chapitre *Vocabulaire politico-idéologique*.

Comme nous l'avons constaté, les éditoriaux et les commentaires ne traitent pas d'événements nouveaux à proprement parler. Il s'ensuit que le sens des vocables les plus fréquents est essentiellement lié à des concepts plus vastes. Les tableaux n'incluent pas de mots se référant par exemple à des thèmes électoraux plus concrets, comme au chômage ou à la restriction de la durée du temps de travail.¹ Si les noms propres, les termes géographiques et les vocables *président*, *présidentiel* et *maire* ne sont pas pris en considération, on peut constater qu'il s'agit de mots dont l'extension est assez élevée, mais la compréhension plus faible.²

¹ Nous supposons que les résultats obtenus des commentaires et des éditoriaux ne changent pas considérablement selon un genre journalistique. Au début de ce travail, nous avons étudié quelques informations traitant un même sujet que les éditoriaux et les commentaires. Sur la base de ces observations, nous supposons que les résultats concernant le vocabulaire politique ne changent pas dans une grande mesure en passant d'un genre à l'autre. *Le Monde* est plutôt un journal d'opinion qu'un journal informatif. On lui a souvent reproché de ne pas toujours séparer l'information et le commentaire de la même manière que la presse anglo-saxonne (voir Torvinen 156). Ainsi, on pourrait supposer que le vocabulaire utilisé dans les éditoriaux ne diffère pas considérablement de celui utilisé dans les informations. Les informations contiennent évidemment des vocables plus concrets que les éditoriaux, car la tâche de ces derniers n'est pas de traiter d'événements nouveaux, mais de commenter des événements déjà traités dans les informations.

² En linguistique, on entend par *extension* l'ensemble des référents d'un mot. Plus le degré d'extension d'un mot est élevé, plus sa *compréhension* est faible (voir p.ex. Picoche 96-97 ou Grevisse 223). Ainsi, l'extension du vocable *pouvoir* est considérable, mais sa compréhension est peu élevée, tandis que l'extension des vocables *France* ou *Mitterrand* est minimale, mais leur compréhension est riche. Autrement dit, la relation entre l'extension et la compréhension est inverse.

Le nombre des hapax est très élevé, de 46.1 % sur tous les vocables¹. Contrairement aux vocables les plus fréquents, l'extension des hapax est généralement très faible, mais leur compréhension par contre est très riche. Parmi les hapax, il y a particulièrement des vocables indiquant la nationalité comme *arabe* ou *portugais*, des vocables dont l'extension est minimale comme les noms propres et des termes de la politique économique comme *inflation* et *franc*. Les vocables concernant la politique économique sont évidemment trop concrets pour qu'il y en ait davantage dans les éditoriaux et les commentaires.

2.2.2. Les champs lexicaux

Chiss, Filliolet et Maingueneau soulignent que les mots ne peuvent pas être examinés à part, qu'il faut toujours prendre en considération le co-texte dans lequel ils se manifestent. Les mots n'obtiennent leur sens que par rapport aux mots qui les entourent.² Dans les chapitres suivants, nous avons classé le vocabulaire politique en différents champs lexicaux par lesquels on entend les mots fréquemment utilisés dans des contextes traitant un même sujet³. Comme le classement des mots s'opère dans plusieurs cas sur une base co-textuelle, dans les groupes de mots il y a également des vocables qui, isolés, peuvent posséder un sens tout à fait différent.

Le classement de certains mots peut en plus varier selon l'année d'étude, ce qui est dû au contexte. Le mot *union*, par exemple, décrit l'unité des partis politiques dans les articles des années 1969 et 1981. En 1995, il renvoie en revanche à l'inté-

¹ On appelle *hapax* les vocables qui ne figurent qu'une seule fois dans un texte. Le corpus total comprend 501 hapax, dont 412 sont des substantifs et 89 des adjectifs. Tous les trois sous-corpus contiennent à peu près le même nombre de hapax. Les hapax ont été pris en considération dans le calcul, parce que certains d'entre eux incluent beaucoup d'information et sont fortement connotés.

² Chiss - Filliolet - Maingueneau 115.

³ Voir l'appendice 1.

gration européenne. Comme le corpus inclut un nombre considérable de vocables ayant un sens politique, il ne peut pas être question d'en traiter chacun individuellement. Nous avons choisi les termes politiques traités soit en fonction de leur fréquence élevée (les mots-thèmes), soit en fonction de leur étonnante rareté, car certains mots peu employés contiennent beaucoup d'information et sont fortement connotés, soit en fonction de leur importance qualitative, critère selon lequel ont été choisis par exemple les termes *bourgeoisie* ou *élite*. Nous avons comparé les listes de fréquence des mots d'une élection à l'autre. Notre but a été de déterminer quels sont d'une part les traits permanents, d'autre part les différences les plus marquées et, si possible, de donner quelques essais d'interprétation.

2.2.2.1. Les élections

Le vocabulaire électoral de cette étude contient les mots qui sont étroitement liés au fonctionnement électoral. Il s'agit de mots comme *abstention, abstentionnisme, ballottage, campagne, candidat, électorat, électeur, mode de scrutin, représentation proportionnelle, suffrage universel, vote, etc.* Il s'agit de termes liés à la lutte électorale: *adversaire, attaque, bataille, combat, compétition, duel, stratégie, tactique, etc.* Il s'agit de termes renvoyant aux activités pratiquées par des hommes politiques pendant les élections: *agitation, démagogie, engagement, promesse, propagande, proposition, etc.* Le vocabulaire du champ lexical en question s'étend au vocabulaire de la langue commune renvoyant aux thèmes électoraux: de tels termes sont entre autres les mots *continuité, instabilité* et *renouvellement* dans le sous-corpus de 1969; *censure, hostilité, immobilisme* et *impuissance* dans le sous-corpus de 1981; *corruption, immigration, racisme* et *sécurité* dans le sous-corpus de 1995.

Il est intéressant de remarquer que les vocables les plus fréquents soient les mêmes dans les articles des années 1969 et 1981; *candidat* apparaît 28 fois dans tous les deux sous-corpus, *élection* est attestée 17 fois dans les articles de 1969 et 39 fois dans les articles de 1981. Les thèmes des articles expliquent la différence dans l'emploi du vocable *élection*; les thèmes de 1981 sont plus étroitement liés à l'élection présidentielle que ceux de 1969. Comme nous l'avons fait remarquer, à part la politique intérieure, *Le Monde* se réfère également à d'autres domaines de la politique dans ses éditoriaux et commentaires, bien que le thème de l'article concerne en principe l'élection présidentielle. Quant aux textes du printemps 1995, le vocable *candidat* est en tête (38 occurrences).

Le substantif *élection* est toujours lié à un adjectif: il s'agit essentiellement de l'*élection présidentielle*, qui est sans aucun doute l'un des syntagmes les plus stables dans le corpus. Les articles incluent également des références aux *élections législatives* ainsi qu'aux *élections locales* et *européennes*.

Les termes étroitement liés au fonctionnement électoral sont des vocables fondamentaux du vocabulaire politique issus pour la plupart du vocabulaire juridique du dix-huitième siècle ou d'emplois anglais. Dans plusieurs cas, il est question du vocabulaire qui s'enracina en français au début du dix-huitième siècle.¹ Le vocabulaire électoral contient beaucoup de mots issus de la langue commune, par exemple les vocables *succès*, *vainquer* et *victoire*.

ex. 12 Le premier tour de l'élection présidentielle se traduit non par une victoire de la gauche..., mais par un double succès du candidat socialiste (28 avril 1981 C).

¹ Dubois 119.

Les adjectifs qualificatifs qui sont en relation avec les substantifs leur donnent un sens politique plus précis. *Electeur*, par exemple, est un terme rarement solitaire; il est accompagné par d'autres vocables. Les articles renvoient par exemple aux ex.12. *électeurs communistes moins militants*, aux *électeurs centristes...et chiraquiens*, à *l'électorat lepéniste* (30-2 mai 1995 E) aux *voix communistes*, au *candidat socialiste* ainsi qu'*aux ministres communistes* (28 avril 1981 C).

Il est à remarquer qu'une partie du vocabulaire électoral rappelle le vocabulaire guerrier. Les articles incluent des mots comme *attaque*, *bataille*, *battu*, *combat*, *conflit*, *défaite*, *duel*, *échec*, *lutte*, *opération*, *stratégie*, *tactique* et *victoire* qu'on peut également utiliser pour décrire les circonstances de la guerre. Plusieurs d'entre eux peuvent être utilisés aussi dans d'autres domaines. Le mot *opération*, par exemple, est devenu terme de plusieurs langages spécialisés. En plus du champ sémantique de la guerre, il peut appartenir par exemple au champ sémantique de la médecine ou des mathématiques.

Le mot *abstentionnisme* désigne généralement le phénomène de non-participation aux élections. Le terme peut s'appliquer aussi à toute autre forme de passivité politique¹. Pour ce qui est de notre corpus, le mot ne renvoie qu'aux élections présidentielles des années observées. Le contraire du mot *abstentionnisme* est *participation*. La participation politique forme le fondement même de la démocratie. C'est pour cela que nous avons inclu ce mot de la langue commune dans le vocabulaire politique.

Le vocabulaire électoral est assez stable de sa nature. Il ne change pas considérablement d'une époque à l'autre. Seuls varient les vocables désignant les thèmes électoraux. Nous avons classé certains vocables se rattachant aux thèmes électoraux

¹ Hermet, G. - Badie, B. - Birnbaum, P. - Braud, P. éd. *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*. Paris 1994, s.v. *abstentionnisme*.

sous le groupe *Elections*. Les vocables *continuité* (trois occurrences) et *ouverture* (une occurrence) renvoient aux thèmes électoraux de Georges Pompidou au printemps 1969. L'ouverture politique signifiait d'une part l'ouverture vers les changements aspirés par la majorité des Français et d'autre part le mode de gestion des clivages politiques. Il fallait convaincre surtout les centristes que leurs aspirations seraient satisfaites.¹

Ex. 13 ...peut-il être vraiment, comme il le proclame, l'homme de l'ouverture vers le centre, du dialogue avec la garde, le président, en un mot, de tous les Français? (le 3 mai 1969 E).

Ex. 14 Sans exclure une certaine continuité, le vote du 27 avril impliquait aussi et surtout le changement (le 17 juin 1969 E).

Les vocables *alternance*, *changement*, *hostilité*, *racisme*, *réforme* et *renovation* entre autres, font partie des mots renvoyant aux thèmes électoraux dans les articles de 1995.

2.2.2.2. Structures et institutions politico-sociales

Le vocabulaire des structures politico-sociales comprend les vocables renvoyant à l'Etat et à l'administration dans le corpus. C'est le vocabulaire des institutions: *Cinquième République*, *Conseil constitutionnel*, *Constitution*, *Cour suprême*, *Elysée*, etc. Il est question de termes de base liés à l'administration: *administration*, *autorités*, *bureaucratie*, *centralisation*, *décentralisation*, etc. Il s'agit de termes décrivant des structures sociales stables: *Etat*, *France*, *nation*, *pays*, *peuple*, etc. Les termes caractéristiques des structures et des institutions sociales ont été également inclus dans le champ

¹ Avril 125.

lexical en question. Il s'agit de termes comme *constance*, *continuité*, *équilibre* et *ordre*.

Le vocabulaire attesté dans les trois sous-corpus ne change pas dans une grande mesure. Le vocabulaire en question contient beaucoup de mots vieux et stables. L'époque révolutionnaire apporta beaucoup de termes nouveaux au vocabulaire politique. La transformation de structures sociales engendra le besoin de nommer des notions nouvelles.¹

Nous avons classé le vocable *démocratie* (sept occurrences) dans le groupe *Structures et institutions politico-sociales*, parce qu'il décrit le système politico-social français. L'expression *démocratie populaire* a été cependant classée parmi les vocables politico-idéologiques, parce que le terme renvoie aux pays 'ayant un régime communiste inspiré de celui de l'U.R.S.S. ou de la Chine'².

Contenant des termes comme *bureaucratie*, *centralisation* et *concentration*, le vocabulaire en question reflète la situation politico-sociale de la France. La France a été considérée comme le pays type de la centralisation administrative. Aussi bien les facteurs géographiques que historiques ont influencé la centralisation du pouvoir qui s'intensifia avec la Révolution et acquit encore plus d'importance sous le règne de Napoléon³.

En renvoyant au concept du jacobinisme, à la politique favorisant la centralisation du pouvoir, l'adjectif *jacobin* peut être classé sous le même groupe.

Ex. 15. En réaction contre le giscardisme, la gauche s'écarte de sa tradition jacobine. Car jamais le pouvoir exécutif n'a autant contrôlé...l'économie.

¹ Picoche & Marchello-Nizia 327, 354-355.

² *Trésor de la langue française, s.v. démocratie.*

³ François, L. *Les institutions politiques et administratifs en France.* Paris 1976, 76, 81.

(le 8 mai 1981 C.)

Les vocables *France, Etat, nation, pays, République* et *société* sont utilisés d'une manière synonymique. En plus de ces mots, on renvoie à la France avec le terme *puissance moyenne*:

Ex. 16. Il reste que la France, puissance moyenne...devra compter demain comme hier avec les réalités économiques et politiques (12 mai 1981 E).

Il est à noter que bien que le quotidien renvoie à la France avec plusieurs vocables différents, le vocable *patrie* n'apparaît parmi eux qu'une seule fois. Le mot a été mis entre guillemets, parce qu'il s'agit d'une citation de Jacques Chirac. Il est possible que le mot en question ne soit pas utilisé dans les autres rapports à cause de son affectivité excessive, car le mot *patrie* reflète généralement des valeurs de la droite.

Ex. 17 ...Jacques Chirac a rappelé dans sa déclaration... que la France doit rester fidèle à sa vocation de "terre de liberté, de fraternité, d'égalité des chances et de patrie des droits de l'homme (9 mai 1995).

Quoi qu'il s'agisse d'éditoriaux et de commentaires, il semblerait que la plupart des mots utilisés dans *Le Monde*, au moins ceux liés aux structures politico-sociales, soient d'une nature assez neutre.

Les mots *Français, citoyens* et *peuple* ont souvent été employés dans un sens synonymique dans les articles de 1995. Le mot *dirigeant*, notamment, est utilisé comme contraire aux mots mentionnés plus haut.

Le mot *peuple* est attesté six fois dans les articles de 1969, deux fois dans les articles de 1981 et cinq fois dans les

articles de 1995. Le terme *peuple* est large et vague quant à son sens. Il peut correspondre à une nation, à une communauté politique, linguistique ou culturelle. Il peut signifier soit toute la nation, soit une de ses parties.¹ Pour se faire une idée du fonctionnement du terme, nous avons sélectionné quelques exemples contenant le mot.

Ex. 18 Il est logique, en revanche, que, faisant ratifier par le peuple le choix de son premier ministre, le candidat du "nouveau" parti socialiste s'efforce d'harmoniser la durée de son mandat... (28 mai 1969 C).

Ex. 19 ...la décision du peuple français d'élire M. Georges Pompidou à la présidence de la République ... (le 17 juin 1969 E).

Ex. 20 ...pour que s'élabore chez nous ce "socialisme à visage humain" qui est l'aspiration commune des peuples (3 mai 1969 E).

Ex. 21 ...l'extrême droite a toujours recruté dans le petit peuple des paumés, des déracinés... (26 avril 1995 E).

Ex. 22 ...Philippe de Villiers apparaît bien comme un "coucou" du lepénisme, candidat au rôle de porteparole du peuple d'extrême droite...(18 avril 1995 E).

En observant ces exemples, on peut aisément constater que le sens du mot n'est pas stable. Il peut varier selon l'époque et le contexte. Le mot ne s'actualise que dans le contexte auquel il est lié. Le *peuple* renvoie aux citoyens français dans les deux premiers exemples. Il désigne, dans le troisième exemple, les nations. Il s'agit évidemment d'un emploi idéologique. L'usage idéologique du concept de *peuple* est fréquent. Il s'agit de la phraséologie de la gauche.² Dans le quatrième exemple, le mot renvoie à une partie du peuple, c'est-à-dire aux personnes n'appartenant pas aux classes dominantes. Dans le dernier

¹ *Trésor de la langue française, s.v. peuple.*

² *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques, s.v. peuple.*

exemple, il se réfère en revanche à un certain groupe politique. A part le troisième extrait, le mot ne semble pas contenir des connotations idéologiques dans notre corpus, même si une partie du corpus date de 1969.

2.2.2.3. Vocabulaire parlementaire

Nous avons choisi les termes étroitement liés au fonctionnement parlementaire dans le champ lexical du *vocabulaire parlementaire*: *dissolution, exécution, majorité, minoritaire motion de censure, opposition, etc.* Le vocabulaire en question contient en plus les termes renvoyant aux institutions où l'action parlementaire est pratiquée: *Assemblée, Conseil des ministres, gouvernement, Parlement et Sénat.*

Les vocables comme *gouvernement, majorité, majoritaire, opposition* et *parlementaire* font partie du vocabulaire fondamental de la politique. Si le vocable *gouvernement* n'est pas pris en compte, il s'agit de mots empruntés à l'anglais au dix-huitième siècle¹. En écrivant des débats du parlement anglais, les journalistes français cherchèrent des termes nouveaux dans des journaux londoniens en faute d'équivalents français. Montesquieu, Voltaire et les encyclopédistes en particulier firent connaître l'emploi de nombreux mots anglais en français. Grace à leur sympathie pour le régime parlementaire d'Angleterre, les termes, comme par exemple *opposition* et *majorité*, se répandirent en français.²

Le vocable *dissolution*, qui se manifeste quatre fois dans les articles de 1969 et neuf fois dans ceux de 1981 renvoie à la dissolution de l'Assemblée nationale.

¹ Dubois 337, 356, 364.

² Picoche - Marchello-Nizia 356.

Ex. 23. Que M. Mitterrand l'emporte et M. Chirac apparaîtra comme le recours après la dissolution de l'Assemblée nationale (28 avril 1981 C).

Le chef de l'exécutif peut dissoudre l'Assemblée et décider d'élections législatives au moment le plus favorable pour la majorité gouvernemental¹. C'est ce qui s'est passé au printemps de 1981: François Mitterrand a dissous l'Assemblée dès le début de son mandat. Le terme n'est pas du tout attesté dans les articles de 1995. Cela n'est pas surprenant, car à l'époque la dissolution ne fut pas nécessaire: la droite avait déjà la majorité à l'Assemblée. C'est le contexte politico-social qui influe sur le vocabulaire attesté dans les articles. Seule la fréquence des vocables décrivant les thèmes électoraux, comme *Assemblée*, *dissolution* et *majorité*, semble varier. Autrement, le vocabulaire parlementaire semble être assez stable.

Le vocable *majorité* est un des termes le plus fréquemment utilisés dans les articles. Pour se faire une idée du fonctionnement du terme, nous avons sélectionné quelques termes qui entrent très fréquemment en combinaison avec le terme *majorité*. Il se trouve souvent en syntagme avec un adjectif qualificatif: on parle de la ex. 24. *défunte majorité*, de la *majorité parlementaire*, de la *majorité présidentielle* (8 mai 1981 E) ainsi que de la *nouvelle majorité* (12 mai 1981 C).

Le terme *cohabitation* n'a pas été utilisé longtemps dans le domaine de la politique. Le mot obtint son sens politique en 1981². C'était Valéry Giscard d'Estaing qui l'employa pour la première fois. Edouard Balladur utilisa le terme en 1983 dans un article du journal *Le Monde*. Il est ainsi naturel que le mot n'ait pas été employé avant 1995. La *cohabitation* signifie la 'situation constitutionnelle qui résulte sous la V^e République de

¹ *Dictionnaire des sciences politiques et des institutions politiques, s.v. dissolution.*

² *Le nouveau petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. Paris 1994, s.v. cohabitation.*

la contradiction entre les majorités présidentielle et parlementaire'.¹ Il s'agit donc de la 'coexistence d'un président de la République et d'un gouvernement de tendance opposée'².

Ex. 25 La candidature d'Edouard Balladur, greffée sur sa gestion du pays pendant une cohabitation sans véritable "cohabitant", a fait long feu (19 avril 1995 C).

Les élections législatives de 1986 ouvrirent la première période de "cohabitation" entre un président élu par la gauche et un premier ministre soutenu par la droite dans l'histoire constitutionnelle française. Le président de gauche, François Mitterrand, détenait toujours le pouvoir, mais la droite constituait la majorité parlementaire.³ La période de "cohabitation" fut causée de nouveau par les élections législatives de 1993.

2.2.2.4. Agents politiques et action politique

Le champ lexical *Agents politiques et action politique* inclut tous les noms des hommes politiques français représentés dans le corpus: *Pompidou, Mitterrand, Chirac*, etc. Il comprend les titres des hommes politiques: *chef, député, ministre, président*, etc. Ce champ lexical contient aussi les termes renvoyant à l'action politique: il s'agit de termes comme *accaparement, décision, démission, désignation, exclusion*, etc., ainsi que de termes se rapportant au profil d'un poste des hommes politiques comme *confiance* ou *responsabilité*.

¹ Rossetto, J. *Les institutions politiques de la France*. Paris 1992, 40.

² *Le nouveau petit Robert, s.v. cohabitation*.
Les déterminations de mots utilisées dans ce travail proviennent généralement du dictionnaire *Trésor de la langue française*. Nous avons pourtant recouru, dans quelques cas, à d'autres dictionnaires. Le *TLF* ne connaît pas par exemple le sens politique du terme *cohabitation* dû au fait que le cinquième tome du dictionnaire contenant les mots de *cageot* à *constat* a été publié déjà en 1977, tandis que le terme *cohabitation* n'a pas été utilisé au sens politique avant 1981. Le *TLF* définit le terme comme 'situation de plusieurs personnes vivant dans une habitation commune'.

³ Avril 227.

Selon van Dijk, le choix de mots peut indiquer également la relation entre le locuteur et les destinataires. Les journaux adoptent un registre linguistique prenant en considération aussi bien les idées qu'ils défendent que le public particulier, plus ou moins limité, plus ou moins politiquement informé, auquel ils s'adressent.¹ En ce qui concerne le vocabulaire de notre corpus, c'est l'absence de certains mots qui s'explique par le lectorat du quotidien. Il est à remarquer que les épithètes indiquant l'occupation des hommes politiques français ne précèdent pas souvent les noms propres. *Le Monde* n'a pas besoin de faire une référence aux occupations des hommes politiques les plus connus, parce qu'il s'adresse pour la plupart à une clientèle instruite; à peu près 40 % des lecteurs du journal font partie d'un foyer dont le chef de famille est un cadre supérieur (contre 17 % dans l'ensemble de la population), et 65 % des lecteurs ont fait des études supérieures (contre 18,8 % dans l'ensemble de la population). *Le Monde* est le premier journal national des étudiants; 245000 personnes dans les universités et les grandes écoles lisent *Le Monde*.²

L'épithète n'accompagne que quelques fois le nom propre. Il n'est employé qu'au propos des hommes politiques dont le profil de poste n'est pas aussi connu au sein de lecteurs que par exemple celui des ministres les plus importants.

Ex.26 ...avec M. Poher, président intérimaire, et M. Barre, les collaborateurs de M. Mitterrand préparent la transition (19.4.1995 C).

Ex.27 ...l'invitation d'Alain Juppé, président par intérim du RPR... (28 mai 1995 C).

Ex.28 ...Jean-Antoine Giansily, président du Centre national des indépendants (28 avril 1995 C).

¹ Van Dijk, *News as discourse* 81.

² Guy, C. 'L'actualité en France. A 50 ans, *Le Monde* prend un nouveau départ'. Internet <http://www.adminet.com/press/lemonde-guy>.

Ex. 29 ...Pierre Méhaignerie, ministre de la justice et ancien président du CDS..." (6 mai 1995 E).

A cause de la clarté, nous avons classé tous les termes renvoyant aux agents politiques dans le groupe *Agents politiques et action politique*, bien qu'il s'agisse de termes comme député ou sénateur qui pourraient être classés aussi bien parmi les vocables parlementaires.

Il est facile de constater que les variations se portant sur les noms des hommes politiques représentent les différences les plus marquées dans le champ lexical en question. L'évolution du vocabulaire est influencée par l'évolution des contenus des articles, autrement dit par celle du contexte politico-social.

Ce qui est intéressant dans le champ lexical des agents politiques, c'est qu'il contient le mot *politicien*, qui possède souvent une connotation péjorative à la façon du mot *politicard*.

Ex. 30 L'hebdomadaire britannique *The Economist* le pense: Les électeurs français sont divisés et démoralisés. Beaucoup, sinon tous, ne croient pas que leurs politiciens puissent réformer la France.
(3 mai 1995 C.)¹

Le choix de mots, par exemple l'utilisation des termes connotatifs, reflète les attitudes du scripteur à l'égard du sujet traité. Observons le choix entre les mots *terroriste* et *combattant pour la liberté*. Les mots en question dénotent la même personne, mais ils connotent différemment.² La dénotation est la signification de base d'un mot, la connotation étant la valeur

¹ Les articles analysés ne contiennent que peu de citations, ce qui est dû au fait que les éditoriaux révèlent l'analyse personnelle d'un journaliste politique et sont en général dépourvus de citations de l'oral. Les citations attestant dans le corpus ont été incluses dans le corpus. Brochier a constaté que le choix même des sujets traités peut refléter les points de vue du scripteur. De même, le choix même des citations peut refléter l'attitude de l'auteur envers le sujet traité.

² Van Dijk, *News as discourse* 81.

particulière conférée par le contexte situationnel¹. Selon Ducháček, la péjoration de sens se porte souvent sur les mots désignant des personnes dont la profession n'a pas la faveur du public². Les hommes politiques incapables de renouveler la société ont souvent été critiqués. Dans l'exemple précédent, on constate que beaucoup de Français ne croient pas que les hommes politiques puissent réformer la France, ce qui fait que l'emploi du terme *politicien*, dans le cas précédent, n'est pas si surprenant. Le scripteur de l'article en question a emprunté les phrases précédentes de l'hebdomadaire britannique *The Economist*. De cette façon, il a réussi à s'éloigner de la citation.

Le champ lexical en question contient aussi des vocables se rattachant à l'action politique. Il s'agit, dans plusieurs cas, de substantifs dérivés de verbes performatifs contenant l'idée de l'action. Il est question de substantifs comme *désignation* et *exclusion*. On parle de verbes performatifs, parce que leur énonciation réalise l'action qu'ils expriment.

2.2.2.5. Partis politiques

Le champ lexical *Partis politiques* inclut les noms des partis français apparaissant dans le corpus: *Parti communiste, PCF, PS, Front national*, etc. Le champ lexical en question contient aussi les termes de base renvoyant aux partis comme *parti* et *membre*. Les mots liés aux activités de partis ont également été inclus dans ce champ lexical: *programme, contrat, projet*, etc., ainsi que les termes décrivant des relations internes de partis comme *division, unité, union* ou des relations entre les divers partis comme *camp, clan, allié, coalition, partenaire*, etc.

¹ Picoche 99.

² Ducháček, O. *Précis de la sémantique française*. Brno 1967, 185.

Les partis politiques se manifestant dans les articles de 1969 représentent la gauche. L'expression *parti communiste*, par exemple, apparaît 11 fois dans les articles. Le champ lexical des partis politiques contient au total 20 références à la gauche, mais seulement deux références à la droite. Les champs lexicaux des agents politiques et des idéologies politiques contiennent considérablement plus de références à la droite. Le fait que le candidat du parti communiste, Jacques Duclos, obtint la plus grande partie des voix parmi les candidats de gauche suscitait la discussion dans les colonnes de journaux au printemps 1969.

Les partis politiques attestés dans les articles de 1981 représentent également la gauche. Les cinq vocables, *parti communiste* (sept occurrences), *parti socialiste* (deux occurrences) et les sigles¹ *PCF* (neuf occurrences), *PC* (une occurrence), *PS* (quatre occurrences) renvoient chacun à la gauche dans les articles de 1981. La droite n'est représentée que par les sigles *RPR* (13 occurrences) et *UDF* (deux occurrences). Le recul du parti communiste dans les élections, la participation possible des communistes au gouvernement ainsi que le fait que la France était en train d'élire un président de gauche après un long règne de la droite ont influencé le choix des thèmes traités dans les articles. Comme il est connu que *Le Monde* a toujours soutenu les libéraux de gauche, le fait que les thèmes traités se concentrent essentiellement sur la gauche pourrait refléter le point de vue du quotidien. Selon Jean Brochier, le choix même des sujets traités peut exprimer le point de vue du quotidien².

Ce qui est le plus surprenant dans les articles de 1995, c'est l'émergence de l'extrême droite. Le sigle *FN* (deux occurrences) et l'expression *Front national* (dix occurrences) manquent aux

¹ On appelle *sigle* les lettres initiales formant l'abréviation d'un mot. Les sigles désignent des organismes, des partis politiques, des Etats, etc. Voir Dubois et alii, s.v. *sigle*.

² Brochier 21.

articles précédents. Les références à la droite modérée sont également courantes; le sigle *RPR* apparaît 22 fois dans les textes de 1995.

Les sigles font partie du vocabulaire relativement nouveau; les premiers sigles politiques ont été formés au début de ce siècle, mais ce n'était qu'après la Deuxième Guerre Mondiale que leur utilisation s'est généralisée¹. Ils sont actuellement employés dans une large mesure aussi bien dans le domaine des langues de spécialité que dans la langue de tous les jours. Les synthèmes discontinus (par exemple *Rassemblement pour la République*) doivent être suffisamment utilisés pourqu'ils puissent être siglés. Ils doivent aussi relever d'un domaine d'utilisation spécifique.² Les sigles de notre corpus sont presque tous liés aux partis politiques. Ils sont présentés dans le tableau suivant.

TABLEAU 9. Les sigles liés aux partis politiques

Sigles	1969	1981	1995
FN	-	-	2
PC	-	1	-
PCF	5	9	4
PS	-	4	3
PSU	4	-	-
RPR	-	13	22
SFIO	2	-	-
UD	1	-	-
UDF	-	-	3
UDR	1	-	-

¹ Picoche - Marchello-Nizia 362.

² Germain, C. - LaPierre, A. 'Le sigle', *Cahiers de lexicologie*. Revue internationale de lexicologie et lexicographie. Vol. 53, 11/1988, 55,61.

La siglaison est un moyen linguistique de créer de nouvelles unités. Il s'agit de néologismes morphologiques. L'objectif de la siglaison est de fabriquer de nouvelles unités lexicales pour désigner un concept nouveau ou pour renvoyer à un signifié déjà existant.¹

Pour l'appréciation du tableau se trouvant ci-dessus, quelques précisions sont nécessaires. Le système de partis changea pendant le mandat de Georges Pompidou (mai 1969-avril 1974)², ce qui explique le fait que les noms des partis varient le plus entre les années 1969 et 1981. Le sigle *PCF* (ou *PC*), c'est-à-dire le Parti Communiste Français, est le seul sigle présent dans tous les sous-corpus, ce qui est naturel parce que le parti fut fondé déjà en 1920. Le sigle *PSU*, qui est attesté quatre fois dans les articles de 1969, réfère au Parti Socialiste Unifié. La cote de popularité du parti a été très bas; en 1981 elle ne fut que de 1.3 %, ce qui expliquera l'absence du sigle dans les articles des années 1981 et 1995. Le parti socialiste, brisé plusieurs fois, fut fondé pour la première fois en 1905. La *Section Française de l'Internationale Ouvrière* (le *SFIO*), c'est-à-dire le parti socialiste de l'époque, disparut complètement du camp politique français en 1969, mais fut refondé la même année.³ Il adopta un nom nouveau en 1971: le Parti Socialiste, c'est-à-dire le *PS*⁴. Quant à l'Union pour la Démocratie Française (*UDF*), elle fut créée en 1978 pour contrebalancer l'influence de la partie gauche du groupe gaulliste. Le *RPR* apparaît aussi bien dans le sous-corpus de 1981 que dans celui de 1995. Le parti a adopté le nom en question à la fin des années 1970.

¹ Germain - LaPierre 56.

² Avril 119.

³ Helander, V. *Läntisten suurvaltain poliittiset järjestelmät*. Jyväskylä 1984, 110, 115; Barillon, R. *La vie politique en France*. Paris 1969, 124, 127.

⁴ Avril 119.

Il s'appelait auparavant Union pour la Défense de la République (UDR).¹

Il est à noter que l'emploi de sigles est assez fréquent dans les articles. Comme Germain et LaPierre ont constaté, "il s'agit d'une réalité sociolinguistique qui a effectivement pénétré la langue de tous les jours"².

Les articles incluent de nombreux mots désignant des clivages politiques. Les clivages politiques se divisent en trois catégories: il peut s'agir de clivages socio-culturelles (de classes)³, de clivages d'appartenance fondamentale (couleur, sexe) ou de clivages idéologiques.⁴ Dans notre corpus, il est question soit de clivages socio-culturelles, soit de clivages idéologiques. Dans ce qui suit, il s'agit de ces derniers.

Le mot *division*, qui apparaît dans les articles de 1969 huit fois, ne renvoie pas à la bipolarisation entre la gauche et la droite, comme l'on aurait pu supposer, mais au clivage entre les différents groupes au sein de la gauche. Les mots *union* (cinq occurrences) et *unité* (quatre occurrences) se réfèrent aussi aux difficultés de la gauche d'unifier ses rangs. Le clivage entre les socialistes et les communistes était fort. La gauche ne réussit pas à unifier ses rangs dans les élections présidentielles de 1969. Un bon candidat unique aurait évidemment recueilli plus de voix que les quatre concurrents.

Ex. 31 C'était oublier les divisions traditionnelles de la gauche et celles plus occasionnelles de l'autre camp... (le 28 mai 1969 C).

¹ Helander 111-113.

² Germain-LaPierre 69.

³ Voir le chapitre 2.2.2.7. *Classes sociales*.

⁴ *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques, s.v. clivages politiques.*

Ex. 32 Il importe beaucoup de savoir de quelle manière cette union va être envisagée et préparée par les communistes: vont-ils considérer que, au moment où MM. Rocard et Krivine totalisent 4,72 % des suffrages, un parti qui en recueille 5,07 % peut encore être traité comme un interlocuteur privilégié dont l'avis prime celui de toutes les autres formations de la gauche (le 3 juin 1969 C).

Les mots *camp* et *clan*, en revanche, décrivent le clivage politique gauche-droite, qui est inspiré de la position des députés français à l'Assemblée nationale de 1789¹.

Ex. 33 ...que le camp gaulliste se soit senti suffisamment assuré de sa victoire, que le camp communiste soit réellement convaincu...que la révolution ne peut désormais triompher en France que par des voix démocratiques (le 17 juin 1969 E).

Les mots *camp* (quatre occurrences) et *clan* (trois occurrences) désignent le clivage politique aussi dans les articles de 1981. Les mots renvoient à la division classique entre la droite et la gauche. Il est pourtant à noter que la bipolarisation entre la droite et la gauche n'a jamais été aussi forte que le clivage interne de la gauche, c'est-à-dire celui entre les communistes et les socialistes². Pour ce qui est du clivage entre la gauche et la droite, il était mis en évidence au printemps de 1981, où les Français, après un long règne de la droite, choisirent un président de gauche.

Les articles du printemps 1995 contiennent les termes *camp* (cinq occurrences), *clivage* (quatre occurrences), *division* (deux occurrences) et les hapax *divisé*, *bipartisan* et *binaire*

¹ *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques, s.v. clivages politiques.*

² Todd, E. *La nouvelle France*. Paris 1988, 10.

La question sera traitée de plus près dans le chapitre *Vocabulaire politico-idéologique*.

liés à la division entre la droite et la gauche. Il s'agit plutôt d'une division apparente que d'une vraie bipolarisation entre la gauche et la droite. Les socialistes et les gens de droite offrent aujourd'hui des remèdes assez similaires aux problèmes sociaux. En plus de renvoyer à la bipolarisation entre la gauche et la droite, le mot *clivage* est aussi utilisé de la division entre les partis modérés et les extrêmes.

2.2.2.6. Affaires internationales

Le champ lexical des *Affaires internationales* contient tous les noms des pays et des hommes politiques étrangers qui apparaissent dans le corpus. Nous les avons pris également en considération, car ils reflètent l'accentuation géographique de la politique. Bien que les éditoriaux, dans lesquels la plupart de ces vocables se manifestent, traitent essentiellement des élections, ils se réfèrent constamment aux affaires internationales. Cela n'est pas surprenant lorsqu'on sait que *Le Monde* se consacre presque exclusivement aux relations internationales dans ses éditoriaux.

En plus des noms des pays, des villes, des nationalités et des hommes politiques étrangers apparaissant dans le corpus, nous avons inclus dans ce champ lexical les mots traduisant les rapports entre des Etats: *allié, alliance, coopération, décrispation, diplomatie, équilibre, entente, ouverture, partenaire, rapprochement, relation*, etc. Le champ lexical en question comprend également le lexique des structures sociales et économiques de pays étrangers: *Bundesbank, Bundestag, deutchemark, Congrès, National Front, S.D.P.*, etc., ainsi que les termes renvoyant aux titres des hommes politiques étrangers comme *chancelier*. Autrement dit, tous les termes se référant aux relations entre des Etats ont été inclus dans ce champ lexical. De tels termes sont en plus *vente d'armes, livraison d'armes,*

équilibre de terreur, intégration atlantique et guerre froide.

Le contexte politico-social influe sur l'utilisation des noms de lieux et de personnes dans les articles. Il est question de mots dont la fréquence est faible. Tous les substantifs renvoyant aux affaires internationales dans le champ lexical de 1981, par exemple, ont une seule occurrence. Il s'agit de mots qui peuvent être très fréquemment utilisés en circonstances particulières. Ils connaissent une fréquence élevée pendant quelque temps, puis ils disparaissent de l'usage pour un certain temps. Il s'agit de mots qui ne font pas partie du vocabulaire habituel du scripteur; leur utilisation est liée à des circonstances spéciales. A la différence des articles précédents, les textes de 1981 contiennent par exemple le vocable *Reagan*, ce qui n'est pas du tout surprenant, car Reagan entra en fonctions au mois de janvier 1981¹. Les articles de 1969 contiennent en revanche des références à la Tchécoslovaquie et à la Grande-Bretagne. Le vocable *Tchécoslovaquie* apparaît quatre fois et l'adjectif *tchécoslovaque* une fois dans les articles en question. Tout le monde avait encore en mémoire l'invasion de la Tchécoslovaquie par les troupes soviétiques en août 1968². Quant aux substantifs *Grande-Bretagne* (six occurrences) ou *Londres* (quatre occurrences), ils se réfèrent à l'entrée de la Grande-Bretagne dans la Communauté des Six. L'adhésion fut discutée au printemps 1969.

Les vocables *détente* (cinq occurrences), *coopération* (deux occurrences) et *rapprochement* (trois occurrences) renvoient, dans les articles de 1969, à l'Europe orientale.

Ex. 34 De M. Pompidou à M. Defferre en passant par MM. Poher, Rocard et bien entendu par M. Duclos, tous ont inscrit à leur programme la "détente et la coopération", voire le "rapprochement" avec les pays d'Europe orientale.

¹ Avril 245.

² Ibid 123.

Il est compréhensible que les références à l'Allemagne soient les plus fréquentes en 1981, car les relations entre l'Allemagne et la France ont acquis encore plus d'importance pendant le septennat de Giscard d'Estaing¹. Les articles se réfèrent à l'Allemagne avec plusieurs vocables différents: ils renvoient aussi bien à l'*Allemagne fédérale*, à *Schmidt*, à *Brandt*, au *S.D.P.*, au *chancelier* qu'au syntagme adjectival *entente franco-allemande*. En plus des relations allemandes, la signification de la coopération européenne, du tiers-monde et celle des pays arabes se reflète dans les vocables utilisés dans les articles de 1981.

2.2.2.7. Classes sociales

Le champ lexical des *Classes sociales* comprend les termes renvoyant aux classes sociales différentes. Il traduit les rapports d'ordre socio-économique existant entre les diverses classes de la société: *classe ouvrière*, *bourgeoisie*, *bourgeois*, *élite*, *paysan* et *ouvrier*. Il contient en plus les termes de base comme *classe* et *catégorie sociale* ainsi que les termes neutres *travailleur* et *salarié* qui ont été utilisés au lieu du terme *ouvrier* dans les sous-corpus des années 1981 et 1995. Les termes décrivant le fossé social dans les articles de 1995 ont aussi été inclus dans ce champ lexical. De tels termes sont *fracture sociale*, *exclu*, *exclusion*, *déraciné* et *paumé*.

Les articles de 1969 contiennent certains mots liés à la lutte des classes définie à la marxiste-léniniste. Le substantif *ouvrier*, par exemple, est attesté 10 fois et l'adjectif *ouvrier* deux fois dans les articles de 1969. Le vocable *bourgeois*, par contre, n'apparaît qu'une seule fois dans le même corpus. Le mot a été mis entre guillemets. Son sens diffère de ce qu'il est généralement. Le sens originel du mot *bourgeois* est défini comme 'personne appartenant à la classe moyenne et dirigeante, n'exer-

¹ Avril 179.

çant aucun métier manuel et jouissant d'une situation aisée (par opposition au monde ouvrier ou paysan)¹. Le sens originel du terme a sans doute été évité à cause de sa connotation excessive. Il en ira de même pour le vocable *capitaliste* qui n'est pas du tout attesté dans le sous-corpus de 1969.

Ex. 35 ...le parti de la classe ouvrière...peut-il s'effacer en recommandant l'abstention...
(3 juin 1969 C).

Ex. 36 ...les ouvriers s'abstiennent plus que les autres catégories sociales...(le 10 juin 1969C).

Ex. 37 ...les ouvrières s'abstiennent plus que les ouvriers, surtout en milieu "bourgeois" (le 10 juin 1969 C).

Les analyses textuelles se sont généralement portées sur les éléments présents dans des textes. Selon Norman Fairclough, il est pourtant aussi important d'observer des éléments manquant à des textes.² Ce qui est le plus remarquable dans le vocabulaire lié aux classes sociales des articles de 1981, c'est l'absence des termes relatifs à la lutte des classes. Les vocables comme *ouvrier*, *capitaliste*, *bourgeoisie* ou *bourgeois* ne sont plus utilisés au début des années 80. Emmanuel Todd, politologue français, constate que la classe ouvrière française commençait à disparaître déjà au milieu des années 70, ce qui pourrait, dans une certaine mesure, influencer sur l'absence du vocable *ouvrier* dans le sous-corpus de 1981. Au recensement de 1975, les ouvriers constituèrent 38 % de la population active. Le nombre d'ouvriers commençait à tomber sous l'effet de la révolution industrielle française; en sept ans, c'est-à-dire de 1975 à 1982, la proportion d'individus employés par l'industrie tomba de 38,6

¹ *Trésor de la langue française. S.v. bourgeois.*

² Fairclough, N. *Media discourse*. Bristol 1995, 106.

% à 34,2 %.¹

Il ne serait pas non plus à exclure que le mot *ouvrier*, ainsi que les mots *capitaliste*, *bourgeoisie* et *bourgeois*, soient évités à cause de leur connotation excessive. L'adjectif *ouvrier* et l'expression *classe ouvrière* ne sont mentionnés qu'une seule fois dans les articles de 1981. Le substantif *ouvrier* y a été substitué par les vocables *travailleur* (quatre occurrences) et *salarié* (une occurrence) qui sont plus neutres, voire mélioratifs, quant à leur connotation.

Ex.38. Seule une analyse...permettra de faire la part du style de la campagne et du sectarisme...de la réalité de la condition ouvrière...(28 avril 1981 C).

Pour ce qui est des articles de 1995, les mots *ouvrier* et *travailleur* n'y sont plus attestés. Cette fois, le substantif *salarié* renvoie au même concept. Le mot n'a cependant qu'une seule occurrence dans les articles. Ainsi, à la lumière de ce corpus, on ne peut pas dire avec certitude si nous avons affaire à un hasard ou à un vrai changement.

Ex. 39 Les élites ont su transformer les grandes entreprises et la politique macro-économique du pays avec succès. Mais ces mêmes élites n'ont pas vu que cette adaptation est vécue par les salariés comme une glissade sans fin vers plus de licenciements et moins de social.

A la différence du vocable *ouvrier*, aucun des mots traités ci-dessus ne présente une fréquence très forte. En dépit de cela, on pourrait cependant supposer que l'emploi des trois termes - *ouvrier*, *travailleur* et *salarié* - ait changé, même d'une façon significative, pendant les vingt-cinq dernières années.²

¹ Todd, *La nouvelle* 11, 189-190.

² Même si le corpus de ce travail était plus étendu, cela ne signifierait pas nécessairement que la fréquence de ces mots serait plus élevée. Le nombre

Observons les définitions de ces mots: le *Trésor de la langue française* définit le substantif *ouvrier* comme 'travailleur, travailleuse qui exécute pour le compte d'autrui, moyennant salaire, un travail manuel'; l'expression *classe ouvrière* est définie comme 'ensemble des ouvriers considérés comme force économique, sociale et politique qui réalisera le passage à la société socialiste'; *travailleur* comme 'personne qui exerce une activité manuelle ou intellectuelle utile..' et *salarié* comme 'personne qui reçoit le salaire, qui est rémunérée par un employeur'¹. L'expression *classe ouvrière* est sans doute évitée dû au fait qu'elle renvoie à la société socialiste, c'est-à-dire au marxisme. La définition du terme *salarié* est le plus neutre de sa connotation. Il ne serait donc pas à exclure qu'à part la disparition partielle de la classe ouvrière décrite par Todd, la fréquence basse de ces termes puisse résulter de leur connotation excessive.

Les études antérieures renforcent notre hypothèse sur un véritable changement lexical. André Salem a étudié l'évolution des mots *travailleur* et *salarié* dans des textes syndicaux des années 1971-1990. Il a constaté que le terme *travailleur* a été très employé dans la période 1973-1985, et que le terme *salarié*, dont l'emploi a commencé à augmenter à partir de 1979, l'a vraiment remplacée dans les mêmes co-textes presque complètement dans la période 1985-1988.²

Maurice Tournier, aussi, a étudié l'évolution des mots *travailleur* et *salarié* sur la base de plusieurs corpus de textes historiques. En plus, il a examiné l'évolution du terme *ouvrier*. Il a

d'occurrences d'un vocable ne s'accroît pas nécessairement en proportion de la longueur du texte. Pour vérifier s'il s'agit d'un véritable changement lexical, le corpus devrait donc être considérablement plus étendue, ce qui fait que le dépouillement manuel du corpus ne serait plus possible.

¹ *Trésor de la langue française*, s.v. *classe*, *ouvrier*, *travailleur* et *salarié*.

² Salem, A. 'De travailleurs à salariés - Repères pour une étude de l'évolution du vocabulaire syndical (1971-1990)', *Mots/ Les langages du politique* 36/1993, 74-83; 75-76, 78-79.

constaté que le terme *ouvrier* est devenu un terme spécialisé ou d'usage traditionnel. La forme *travailleur* a occupé le terrain de la désignation politique et éliminé le terme *ouvrier*. Tournier, lui aussi, fait remarquer que l'emploi de la forme *salarié* s'est généralisé à partir surtout de 1985.¹

Ce qui est intéressant, c'est que les articles de 1995 contiennent des mots comme *bourgeoisie* (une occurrence), *capitalisme* (une occurrence) et *élite* (quatre occurrences). Un corpus plus vaste nous permettrait de savoir s'il s'agit d'un vrai changement ou non. En observant les contraires des vocables *bourgeoisie* et *élite*, il ne serait pas à exclure que ces mots puissent refléter un véritable changement social. Le mot *exclu* (deux occurrences) ou ses équivalents *déraciné* (une occurrence) ou *paumé* (une occurrence), ce dernier ayant une connotation très péjorative, sont en effet utilisés comme contraires aux mots *élite* ou *bourgeoisie* dans le sous-corpus de 1995.

Ex. 40 ...l'extrême droite a toujours recruté tout autant dans le petit peuple des paumés, des déracinés, des victimes de la modernisation que dans les rangs de la moyenne et grande bourgeoisie (26 avril 1995).

En plus du mot *politicien*, traité dans le chapitre *Agents politiques et action politique*, les mots *paumé* et *bourgeoisie* ont également une connotation péjorative. Le mot *paumé* ne reflètera cependant pas autant l'attitude de l'auteur envers les exclus que celle envers les moyens du recrutement de l'extrême droite. Todd constate que le Front National est sans aucun doute la droite la plus prolétarienne jamais observée en France². La présence des mots *déraciné* et *paumé* n'est donc pas surprenant. Pour ce qui du mot *bourgeoisie*, il est utilisé, dans certains cas,

¹ Tournier, M. 'Travailleur aux prises avec l'histoire', *Mots/Les langages du politique* 361993, 119-124; 122-124.

² Todd, *La nouvelle* 269.

d'une façon péjorative depuis des siècles. Selon le dictionnaire *Le Trésor de la langue française*, le sens péjorative du mot *bourgeois* est défini comme 'personne soucieuse de sa tranquillité et de son bien-être, dépourvu de grandeur d'âme et d'ouverture d'esprit'. Le *bourgeois* a donc été défini à travers son caractère et sa conduite.¹

L'emploi des mots *exclu*, *exclusion*, *bourgeoisie* et *élite* pourrait décrire, dans une certaine mesure, la fracture sociale française. La répartition de la prospérité était plus égale dans les années 1980. Aujourd'hui, il ne s'agit plus pourtant de bipolarisation entre la gauche et la droite, mais d'une inégalité plus forte. La société s'est divisée dans une large mesure en ceux qui travaillent et en ceux qui ne travaillent pas. Il y a déjà plus de 3,3 millions de chômeurs en France. Ces questions, c'est-à-dire l'exclusion et les inégalités, furent largement traitées dans les articles du *Monde* au printemps 1995.²

2.2.2.8. Le vocabulaire politico-économique

Nous avons inclus dans le champ lexical *Le vocabulaire politico-économique* les termes de base de l'économie. Il est question des termes de la politique monétaire représentés dans le corpus. Il s'agit de termes comme *franc*, *Banque de France* et *intérêt*. Les termes liés au commerce ont aussi été inclus dans le champ lexical en question. De tels termes sont par exemple *échange*, *exportation*, *importation*, *embargo* et *monopole*. Les mots décrivant des activités politico-économiques, *dévaluation* et *privatisation* entre autres, font également partie de ce champ lexical. Les termes décrivant des idéologies liées au domaine de l'économie, comme *libéralisme*, *capitalisme* et *protectionnisme*,

¹ *Le Trésor de la langue française*, s.v. *bourgeois*.

² Voir par exemple Le Boucher, E. 'La rhétorique du changement', *Le Monde* le 3 mai 1995.

ont été inclus dans le champ lexical *Le vocabulaire politico-idéologique*.

Les mots renvoyant à la politique économique n'offrent pas un éventail très large. Cela ne veut pas dire que le thème ne soit pas du traité dans les éditoriaux et les commentaires du *Monde*. Le vocable *chômage* représente la plupart des occurrences de ce champ lexical. Il s'agit du terme le plus fréquemment utilisé dans les articles du printemps 1995 (quatre occurrences). Le mot *chômeur*, qui est tout à fait absent des articles des années 1969 et 1981, a une occurrence dans les articles de 1995. Le vocable *chômage* est attesté trois fois dans les articles de 1981. Il est intéressant qu'il n'apparaisse pas du tout dans les articles du printemps 1969, ce qui est évidemment dû à la bonne situation sur le marché de l'emploi.

Le contexte social influe sur les thèmes économiques traités dans les articles. Les articles de 1969 renvoient par exemple à la *dévaluation* du franc, ce qui n'est pas surprenant à cause de l'actualité de l'événement¹. Les articles de 1981 contiennent l'expression *pétrole brut*. La crise pétrolière de la fin des années 1970 était encore en mémoire. Les vocables *libéralisation* (une occurrence) et *privatisation* (une occurrence) renvoient tous les deux, dans les articles de 1995, à la privatisation des grandes entreprises françaises que les socialistes avaient nationalisées au début des années 1980.

2.3.3.8. Le vocabulaire politico-idéologique

Le vocabulaire politico-idéologique de notre corpus comprend les mots décrivant des idéologies politiques et leurs partisans. Il

¹ Avril 131.

s'agit de mots comme *chiraquisme*, *chiraquien*, *mitterrandisme*, *mitterrandien*, *conservateur*, *militant*, etc. Il s'agit de slogans politiques: *liberté*, *égalité*, *fraternité* et *solidarité*. Il s'agit de l'action politique sur la base idéologique: *coup*, *révolte*, *révolution*. Il peut être question de termes spéciaux: le terme *camarade*, par exemple, renvoie au communisme. Tous les termes se référant aux courants de pensée dans le corpus ont été inclus dans le champ lexical en question. Ainsi, il peut également s'agir de termes comme *totalitaire*, *modéré*, *gauchissement* ou *conformisme*.

Les mutations politico-sociales mettent au monde de nouvelles notions. Selon des spécialistes, le vocabulaire français adopte chaque année au moins 4000 expressions ou termes nouveaux, ce qui se passe d'après deux procédés principaux: la dérivation et la composition.¹ Picoche constate que toutes les unités sémantiquement isolées ont l'habitude de créer autour d'elles leur propre famille de mots, ce qui se passe par dérivation. En français moderne, certains modes de dérivation sont très productifs; on pourrait citer comme exemple le suffixe *-ien* pour les adjectifs et *-iste* pour les substantifs. Ces suffixes peuvent s'ajouter également à des noms propres d'hommes.² Il s'agit de mots se rapportant à la personne, à ses idées ou à ses théories. Notre corpus contient beaucoup de substantifs désignant la personne: *gaulliste* et *mitterrandiste* sont attestés dans les articles de 1969; *anti-giscardien*, *chiraquien*, *gaulliste*, *gaullien-pompidolien*, *gaullo-chiraquien* et *giscardien* apparaissent dans les articles de 1981; *balladurien*, *chiraquien*, *mitterrandien*, *lepéniste*, *pompidolien* et *villieriste* dans les articles de 1995.

¹ Grevisse, 90-91.

² Picoche 117, 123.

Le corpus contient aussi des substantifs désignant des mouvements politiques. Les noms propres peuvent contenir aussi le suffixe *-isme*: *gaullisme*, *maoïsme*, *anti-pompidolisme* apparaissent dans les articles de 1969; *giscardisme* et *marxisme* dans les articles de 1981; *anti-chiracisme*, *anti-mitterrandisme*, *chiracisme*, *gaullisme*, *lepénisme*, *mitterrandisme*, *néogaullisme* et *pétainisme* dans les articles de 1995. Le contexte social influe sur l'emploi de ces mots. Il est naturel que par exemple le vocable *lepénisme* n'apparaisse pas avant 1995; la France n'a pas eu d'extrême droite électoralement puissante avant 1984. L'apparition brutale du parti de Jean-Marie Le Pen fut une nouveauté historique.¹

Les suffixes *-âtre* ou *-âtrie* signifiant "adorateur, adoration" peuvent aussi s'ajouter à des noms propres d'hommes. Le mot *mitterrandolâtre* est attesté dans le sous-corpus de 1995: "On les (les jeunes) donnait, contre toute attente, pour chiraciens, comme ils avaient été, la fois d'avant, mitterrandolâtres" (7-8 mai 1995 E).

L'emploi des mots dérivés de noms propres semble être beaucoup plus fréquent dans les articles des années 1981 et 1995 que dans ceux de 1969. Il s'agit de néologismes de forme. Les néologismes se forment de la nécessité de nommer des notions nouvelles, par exemple des mouvements politiques². Le mot *gaullien-pompidolien*, par exemple, ne fut attesté pour la première fois qu'en 1971, le mot *anti-Giscard* un an plus tard, et le mot *anti-giscardien* seulement en 1974³. Le mot *anti-pompidolisme* fut employé pour la première fois déjà en 1969.⁴ Au moment où

¹ Todd, *La nouvelle* 267-268.

² Ducháček 180.

³ L'année mentionnée indique la première attestation du mot figurant dans les Archives du Français contemporain.

⁴ Quemada, B. éd., *Néologismes du français actuel*. Paris 1984, 217, 226.

l'emploi des néologismes se généralise, ils ne sont plus sentis comme tels¹.

L'utilisation des suffixes *-isme* et *-iste* est très fréquente dans le discours politique². Dans le champ lexical du vocabulaire politico-idéologique, cette sorte de vocables sont, à part les exemples mentionnés ci-dessus, les mots *antagonisme*, *anti-communisme*, *atlantisme*, *centriste*, *communisme*, *communiste*, *européisme*, *fascisme*, *favoritisme*, *gaullisme*, *impérialisme*, *libéralisme*, *socialisme* et *socialiste* dans les articles de 1969; *anticapitaliste*, *communisme*, *communiste*, *eurocommunisme*³, *pluralisme*, *sectarisme*, *socialo-communiste*, *socialiste*, *prosoviétisme*, *fascisme* et *collectivisme* dans les articles de 1981; *communiste*, *communisme*, *économisme*, *centrisme*, *centriste*, *mondialiste*, *nationalisme*, *nationaliste*, *protectionnisme*, *fasciste*, *néofasciste*, *universalisme*, *socialisme*, *socialiste* et *utilitariste* dans les articles de 1995.

Le vocable *libéralisme* (deux occurrences dans les articles de 1969) renvoie au libéralisme économique. Les supporteurs du libéralisme pensent que "la liberté économique, le libre jeu de l'entreprise ne doivent pas être entravés". Cette tradition libérale est pourtant demeurée secondaire dans l'histoire française à cause de la présence d'un Etat particulièrement puissant.⁴

¹ Ducháček 181.

² Ibid 125.

³ Avec l'*eurocommunisme* on réfère à une forme de communisme relativement autonome qui cherchait à se démarquer du communisme "orthodoxe" définie à la marxiste-léniniste.

⁴ *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*. S.v. *libéralisme*.

Ex.41 ...le général de Gaulle a sans cesse expliqué aux Français que l'économie devrait être orientée par l'Etat, que le libéralisme économique devrait être tempéré par l'incitation gouvernementale (15-16 juin 1969 C).

Le hapax *fascisme* apparaît aussi bien dans les articles de 1969 que dans ceux de 1981. En plus, les articles de 1969 incluent le hapax *néofascisme*. Les articles de 1995 contiennent les hapax *fasciste* et *fascisant*. Il s'agit de termes fortement connotés.

Ex. 42 Il est donc impossible d'exclure que la dégradation des libertés traditionnelles et l'accaparement de l'Etat par un parti, la lente dérive depuis un demi-siècle vers un mode français de fascisme ou de socialisme totalitaire n'aillent en s'aggravant. (le 3 mai 1969 E.)

Ex.43 Le fossé (entre les gauches) reste béante, et la politique d'abstention, si elle était maintenue, risquerait fort de l'élargir. A l'inverse, si elle devenait contagieuse, ce sont les fondements mêmes des institutions républicaines qui se trouveraient mis en cause, et une chance de plus donnée à quelque néofascisme. (le 17 juin 1969 E.)

Ex.44 Un membre du gouvernement a même était jusqu'a dire que le choix du second tour serait entre le collectivisme et la liberté. Pourquoi pas entre le fascisme et la liberté puisque les mots n'ont plus aucun sens. (28 avril 1981 C.)

Ex.45 Sans doute faut-il aussi se garder de traiter les 4,5 millions d'électeurs de Jean-Marie Le Pen comme de la graine de fascistes (26 avril 1995 E).

Le mot *fascisme* renvoie à la droite représentée par le RPR dans les articles de 1969, tandis qu'en 1995, il est employé à propos de l'extrême droite. Les vocables *fascisme* et *collectivisme* ne sont plus utilisés dans leur sens propre dans les articles de 1981. Tous les deux termes sont cependant pourvus d'une connotation péjorative. Le *collectivisme*, dans ce cas, décrit la tentative des socialistes de nationaliser de grandes entreprises au

début des années 1981. La *liberté*, en revanche, renvoie à la politique économique pratiquée par la droite. La remarque faite par le journal révèle que *Le Monde* soutenait la montée à la puissance de la gauche au printemps de 1981. L'appellation de la droite comme *fasciste* fait évidemment partie de la phraséologie de gauche. Comme les vocables *fascisme* et *fasciste*, qui ont été empruntés à l'italien, le montrent¹, le vocabulaire politique assimile beaucoup de mots nouveaux sous l'influence de situations politiques, économiques et culturelles d'un pays donné.

Le français présente des calques² au sens politique. Le vocable *camarade*, 'personne qui milite dans un syndicat ou un parti ouvrier', faisant partie de la phraséologie de gauche, représente, dans notre corpus, ce type d'emprunt. Il obtint un sens politique spéciale en 1869.³ Le mot a deux occurrences dans le corpus.

Ex. 46 Or, parmi ces cinq millions d'hommes et de femmes, qui se sont prononcés pour M. Duclos, combien d'ouvriers, de paysans, d'intellectuels, envient réellement le sort qui est fait à leurs camarades dans les démocraties populaires et rêvent d'un éden tchécoslovaque?(le 3 mai 1969E.)

Ex. 47 ...l'on attend avec curiosité les commentaires de "l'Unita", qui s'était montrée très discrète tout au long de la campagne sur l'entreprise des camarades français(le 24 avril 1981).

Les articles de 1969 contiennent des mots renvoyant au centre politique. Les substantifs *centre* et *centriste* et l'adjectif *centriste* apparaissent tous les trois huit fois dans les

¹ *Trésor de la langue française, s.v. fascisme.*

² Il s'agit du calque lorsque la langue A traduit un mot de la langue B avec un mot appartenant déjà à la langue A. S'il s'agit d'un mot simple, on unit à son sens courant un sens emprunté. Ainsi, le mot *réaliser* ('rendre réel') a obtenu un sens nouveau, celui de "comprendre", du verbe anglais *to realize*. Voir Dubois et alii, s.v. *calque*.

³ *Trésor de la langue française, s.v. camarade.*

articles du printemps 1969.

Ex. 48 "Pour battre plus sûrement le candidat gaul-
liste, il fallait que son adversaire centriste arrivât
second et donc que la gauche fût divisée." (le 28 mai
1969 C.)

Les mots référant au centre politique ne sont plus fréquemment attestés dans les articles des années 1981 et 1995. Avril constate que le mouvement vers la bipolarisation du système des partis s'acheva pendant le septennat de Valéry Giscard d'Estaing; il n'y avait plus que deux camps s'affrontant directement, sans intermédiaire centriste, ce qui explique que ces mots ne sont plus présents dans les articles des années 1981 et 1995.¹ Seul le substantif *centriste* apparaît une fois dans les articles de 1981 en référant au parti créé par Valéry Giscard d'Estaing, c'est-à-dire à l'Union pour la Démocratie Française.

La confrontation de différents sous-corpus indique que les mots faisant référence à la gauche sont beaucoup plus nombreux dans les articles des années 1969 et 1981 que dans ceux de l'année 1995, ce qui est dû au contexte social. Les idéologies de gauche étaient très à la mode à l'époque. Au printemps de 1981, la montée à la puissance d'un président socialiste fut enfin possible, après un long règne de la droite.

Il ne serait pas non plus à exclure que la concentration sur la gauche puisse refléter les points de vue de l'organe. Comme nous l'avons fait remarquer, *Le Monde* a toujours soutenu les libéraux de gauche. Cela se reflète surtout dans les articles du printemps 1969. Le directeur du journal, Hubert Beuve-Méry, souhaitait dans l'éditorial du 3 mai que s'élabore en France "ce socialisme à visage humain qui est l'aspiration commune des peuples". Le *Trésor de la langue française* définit le socialisme à visage humain de la manière suivante: il est question du

¹ Avril 169.

'socialisme non bureaucratique' opposé au 'socialisme réel'. Le socialisme réel, en revanche, renvoie au 'socialisme des pays se réclamant du marxisme (généralement en parlant des pays de l'Europe de l'Est et de l'U.R.S.S.)'. Hubert Beuve-Méry parle aussi du socialisme à la suédoise en se référant au même concept. Il s'agit du 'socialisme des pays scandinaves qui se développe à l'intérieur d'une démocratie parlementaire, caractérisé par le maintien de la propriété privée des moyens de production et un système de réformes qui vise à réduire les inégalités'¹.

Ex. 49 Faudra-t-il attendre, pour que s'instaure un puissant socialisme français, que, le maoïsme aidant, le Kremlin évolue lui aussi jusqu'à reconnaître qu'un socialisme du type suédois n'est pas forcément un simple avatar, toujours haïssable, de l'"impérialisme"? (le 17 juin 1969).

Les articles de 1969 contiennent un nombre considérable de vocables liés au communisme, ce qui est dû au succès électoral du candidat communiste. Jacques Duclos dépassa même les suffrages communistes de 1968². Le succès du parti était largement traité dans les éditoriaux du *Monde*, qui ne cachait pas son opinion envers la position dominante des communistes.

Il est remarquable que les vocables liés à des idéologies de gauche soient beaucoup plus fréquents que ceux liés à celles de droite surtout dans le sous-corpus de 1981. Il en était de même pour le vocabulaire concernant les partis politiques; les vocables liés aux partis de gauche étaient plus courants. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'en France, la tension entre les socialistes et les communistes a été plus importante que celle entre la droite et la gauche, et que c'était pour cette raison que le quotidien attachait plus d'importance à la gauche. Selon Emmanuel Todd, la tension entre les communistes et les so-

¹ *Trésor de la langue française, s.v. socialisme.*

² Avril 125.

cialistes est forte, car leurs valeurs ne sont pas les mêmes. Seul le Parti communiste se déclare athéiste, le Parti socialiste par contre n'est jamais tout à fait antireligieux. En ce qui concerne les facteurs économiques, les conceptions des socialistes et des gens de droite sont proches, ni l'un ni l'autre ne refuse le droit de propriété. En plus de la gauche, la bipolarisation concerne également la droite qui est divisée en deux par la croyance ou l'incroyance. La révolution culturelle française influait sur la libéralisation des moeurs dans les années 60 et 70; le mariage a cessé d'être une institution sacrée, le taux de la natalité a diminué, etc. Sous l'effet de tout cela, la contradiction entre la droite et la gauche, qui, d'après Todd, s'est plutôt basée sur les anciennes querelles religieuses que sur la lutte des classes, est devenu secondaire.¹

On voit clairement l'effondrement du communisme dans les articles de 1995: à part le sigle *PCF* (quatre occurrences) et l'expression *Parti communiste* (trois occurrences), un seul vocable lié à l'idéologie est attesté dans les articles, le *communiste*. Todd constate que le communisme a cessé d'être la force dominante de la gauche déjà au lendemain du premier tour des élections présidentielles de 1981: le PS l'emporta sur le PC dans presque tous les départements français. Le PC perdit d'un coup le quart de son électorat.²

Rien n'est plus variable au premier abord dans le vocabulaire politico-idéologique du corpus que la présence considérable de vocables décrivant l'extrême droite. Les textes de 1995 contiennent beaucoup de vocables renvoyant à l'extrême droite: les substantifs *hostilité, racisme, xénophobie, Jean-Marie Le Pen, Philippe de Villiers, Front national, FN, extrême droite,*

¹ Todd, E. *La troisième planète*. Structures familiales et système idéologiques. Paris 1983, 91-104; Todd, *La nouvelle* 10.

² Todd, *La nouvelle* 253, 257.

extrême, extrémisme, fasciste, lepénisme, lepéniste, nationaliste, nazillon, néofasciste, villiériste et les adjectifs *extrême, fascisant, lepéniste, nationaliste* et *néo-nazi* renvoient chacun à l'extrême droite. Ces vocables manquent complètement aux articles des années précédentes.

Selon Todd, le système politique français traditionnel - les deux gauches, socialiste et communiste, et les deux droites, classique et gaulliste - était visible pour la dernière fois dans toute sa perfection en 1978. La transformation politique, qui s'est opérée entre 1981 et 1986, résulte d'une transformation sociale. Todd affirme qu'une véritable contre-révolution industrielle a vu le jour à partir du milieu des années 1970, ce qui aurait causé la disparition partielle de la classe ouvrière. Cette dernière aurait influé, à son tour, sur l'effondrement du communisme. La mythologie marxiste des gauches françaises n'avait plus de doctrine. En réduisant l'influence du catholicisme dans les provinces françaises, la révolution culturelle française, qui est liée à la prolifération des classes moyennes salariés, laissa la droite classique sans doctrine.¹

Comme nous l'avons fait remarquer, les articles de 1981 contiennent un nombre considérable de vocables associés à la gauche. Les articles de 1995, en revanche, comprennent beaucoup plus de mots associés à la droite, ce qui est causé par l'effondrement des idéologies de gauche. L'atlas géographique européen a aujourd'hui l'air complètement différent de ce qu'il avait encore en 1989. Le système communiste des pays de l'Est s'effondra au début des années 1990. L'Union soviétique, la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie n'existent plus. L'Allemagne s'unifia après l'achèvement de la bipolarisation idéologique et militaire de l'Europe.

Les communistes réformistes de l'Union soviétique remarquaient déjà dans les années 1980 que le communisme orthodoxe débouche-

¹ Todd, *La nouvelle France* 10-11.

rait sur une impasse. La politique réformiste incarnée en Mihail Gorbatshov, entamée au milieu des années 1980, était un effort de renouveler le communisme sans renoncer à l'idéologie même. Les efforts de réforme menaient pourtant peu à peu à un processus de changement, qui aboutit à l'effondrement du communisme.¹

La remontée de la droite en France a commencé à la fin des années 1980, avant l'effondrement du communisme et celui de l'URSS en 1991. La remontée de la droite a résulté, selon Todd, de son changement de nature. Le plus caractéristique a été le passage à droite de la jeunesse. Todd constate qu'encore en 1978, 62 % des jeunes avaient donné leurs voix à la gauche.² Raymond Barillon demanda dans son ouvrage *La vie politique en France*, publié en 1969, s'il fallait ou non retenir la classification traditionnelle opposant les partis de droite aux partis de gauche. "Elle apparaît un peu dépassée dans la France contemporaine, où chacun veut être classé à gauche, au point de considérer comme presque infamante l'étiquette de droite", constata Barillon.³

Cette mutation des comportements s'est basée sur le fait que la gauche a changé de nature. L'esprit du mouvement, typique de la jeunesse, a abandonné la gauche. Todd constate que la gauche était auparavant, surtout dans la France du dix-neuvième siècle, soit le parti des opprimés, soit le parti du mouvement. Etre de gauche, aujourd'hui, signifierait probablement l'identification aux opprimés, c'est-à-dire aux chômeurs, aux ouvriers et aux

¹ Iivonen, J. 'Neuvostoliiton hajoaminen ja Venäjän poliittinen kehitys'. Piirainen, T., éd., *Itä-Euroopan murros ja Suomi*. Tampere 1993, 39-40.

² Todd, *La nouvelle* 278.

³ Barillon, R. *La vie politique en France*. Paris 1969.

immigrés. Il n'est plus question d'aspiration au changement, c'est-à-dire d'une nécessité de réorganiser l'appareil productif français.¹

Dans ce qui précède, nous avons observé le concept du socialisme à travers les points de vue de Todd. On peut conclure que le sens du mot *socialisme* a changé. Le socialisme n'était plus à la mode au début des années 1990. La gauche avait besoin d'un nouveau visage à cause de l'effondrement des idéologies. Le contenu sémantique d'un mot peut changer à cause de l'évolution sociale, des transformations de nos idées et de nos manières de voir. Ducháček constate qu'"il arrive que les choses restent telles quelles, mais notre manière de les voir change".² De ce point de vue, l'étude de différents dictionnaires peut aussi être fructueux pour le lexicologue. Chiss, Filliolet et Maingueneau constatent que "les mots sont une "caisse de résonance" de la société et de l'histoire". Ainsi, "les dictionnaires constituent un miroir significatif de ces résonances".³ Le *Trésor de la langue française* utilise la définition du terme *socialisme* provenant de l'année 1978. Il définit le concept de la manière suivante: il s'agit d'un 'ensemble de doctrines inspirées par des sentiments humanitaires, fondées sur une analyse critique des mécanismes économiques et parfois du statut politique de l'Etat, ayant pour objectif la transformation de la société dans un sens plus égalitaire'⁴. Selon *Le grand Robert de la langue française* de 1985 et *Le nouveau petit Robert* de 1994, il est question d'une 'doctrine d'organisation sociale qui entend faire prévaloir l'intérêt, le bien général, sur les intérêts parti-

¹ Todd, *La nouvelle* 278.

² Ducháček 183.

³ Chiss - Filliolet - Maingueneau 116.

⁴ *Trésor de la langue française*. Tome quinzième, Paris 1992, s.v. *socialisme*.

culiers, au moyen d'une organisation convenable'¹. La définition actuelle ne renvoie plus à la transformation de l'Etat, par exemple à celle des mécanismes économiques

2.2.2.10. L'intégration européenne

Le champ lexical *L'intégration européenne* contient les termes désignant des organes de l'Union européenne représentés dans le corpus: *Union européenne, Union monétaire, Parlement européen et Conseil européen*. Il contient les termes liés aux activités de l'Union européenne: *directive, élargissement, expansion, monnaie unique, etc.* Nous avons en plus inclu dans ce champ lexical tous les termes autrement liés à l'intégration politique et économique de l'Europe. Les termes *Europe, européen* ou *transition* par exemple, se réfèrent dans tous les co-textes à l'intégration européenne.

Il est parfois utile, dans les analyses statistiques de textes, d'effectuer des comptages portant sur des unités plus larges, composées de plusieurs formes. Il s'agit d'expressions dont le sens n'est pas autrement compréhensible.² Les expressions *Marché Commun* (cinq occurrences dans le sous-corpus de 1969), *monnaie unique* (huit occurrences dans le sous-corpus de 1995) et *Union monétaire* (une occurrence dans les sous-corpus de 1995) liés à l'intégration européenne font partie de cette sorte de termes. Certaines locutions nouvelles peuvent être conçues comme néologismes bien qu'elles n'incluent que des mots communément utilisées depuis longtemps³. L'expression *Union européenne* peut être comprise comme cette sorte de locution. Son emploi devint actuel

¹ *Le grand Robert de la langue française. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française de Paul Robert*². Tome huitième. Paris 1985, s.v. *socialisme* - *Le nouveau petit Robert, s.v. socialisme*.

² Lebart - Salem 165.

³ Ducháček 180.

en 1992 lorsque le traité de Maastricht avait été signé au mois de février 1992¹. Il est donc naturel que le terme n'apparaisse pas dans les articles des années 1969 et 1981. Le terme précédemment utilisé était *Communauté européenne*.

Un simple coup d'œil au vocabulaire lié à l'intégration européenne permet d'apercevoir que les articles de 1969 contiennent plusieurs mots renvoyant à l'intégration européenne, tandis que les articles de 1981 n'incluent que deux expressions se rattachant au même thème; *comité européenne* et *construction européenne*. C'est le contexte social qui influe sur la présence de mots liés à l'intégration dans les articles des années 1969 et 1995. L'entrée de la Grande-Bretagne dans la Communauté européenne fut discutée au printemps de 1969. Tous les candidats majeurs prirent position sur la question.

Ex. 50 Sur le thème le plus "chaud", celui de l'élargissement de la Communauté des Six, il a notamment déclaré... (le 12 juin 1969 C.)

Les thèmes se rattachant à l'intégration ne furent pas traités dans le sous-corpus de 1981. Les questions liées à la politique étrangère furent discutées très brièvement. Ces questions n'étaient pas tellement importantes et actuelles qu'elles auraient été traitées à propos de l'élection. Au printemps de 1969, le terme *élargissement* (deux occurrences) renvoyait à l'entrée de la Grande-Bretagne dans la Communauté. Quant au printemps de 1995, le même terme (deux occurrences) désignait l'entrée des pays de l'Europe orientale dans l'Union.

¹ Le nouveau petit Robert, s.v. union.

2.2.2.11. Les mots-clés des élections présidentielles

Dans l'introduction de l'ouvrage *La méthode en lexicologie*, Matoré constate que ses études, "partant du concret linguistique...ne se proposent pas l'explication d'une société vague et abstraite, mais celle d'états de société" et que "la lexicologie...pourrait ainsi contribuer à faire comprendre, en partant de l'étude des mots, le processus des évolutions sociales".¹ Notre but a été inverse. Nous avons utilisé des points de vue offerts par les sciences sociales pour expliquer la nature du vocabulaire politique. Dans ce qui suit, nous décrivons à l'aide des théories de Matoré la nature politique de certains mots faisant partie de la langue commune.

L'école de Georges Matoré a illustré le concept de mots-clés qui désigne les mots reflétant la situation sociale d'un pays donné à une époque donnée. Les mots-clés, par exemple *philosophe* au XVIII^e siècle, désignent un être, un sentiment ou une idée. Il s'agit de mots dont la fréquence ne dit nécessairement rien sur leur caractère. Il n'existe pas de moyens mécaniques de les repérer. Selon Matoré, les mots-clés sont "des mots socialement considérables". En étudiant des mots-clés, il ne faut pas se concentrer seulement sur des données numériques. Matoré mentionne comme exemple le mot peu employé *totalitaire* qui, en dépit de sa basse fréquence, exprime pourtant une notion très significative.²

Nous avons utilisé quelques théories de Matoré en dépit du fait qu'ils sont assez vagues quant à leurs critères. Matoré ne précise pas par exemple comment distinguer les mots-clés d'autres mots. Il constate seulement qu'il s'agit de mots à

¹ Matoré 6.

² Matoré 68, 81-82.

travers lesquels la société d'un pays donné pourrait être reflétée à une époque donnée, et qu'il faut connaître bien la situation d'énonciation pour qu'on puisse les repérer. A l'aide des théories de mots-clés et de mots-témoins, on peut cependant bien décrire la nature politique de certains mots faisant partie de la langue commune. C'est pour cette raison que nous avons attaché de l'importance à quelques théories de Matoré. Les mots-clés et les mots-témoins, dans cette étude, ont été choisis après s'être bien initié à l'histoire politico-historique du pays. Il s'agit donc de mots de la langue commune reflétant bien la situation sociale française à un moment donné. Dans ce qui suit, nous avons donné, dans chaque cas, des raisons pour lesquelles les mots choisis ont été inclus dans le champ lexical en question.

Quant aux articles du printemps 1969, les termes *stabilité* (quatre occurrences), *changement* (quatre occurrences) et *alternance* (trois occurrences) pourrait être compris comme mot-clés de l'époque. Si la III^e République, qui dura 65 ans, n'est pas prise en considération, les régimes politiques français n'ont généralement pas réussi à exister pendant de longues périodes¹. La question sur la stabilité des structures politico-sociales de la V^e République était donc importante. Les Français étaient préoccupés par la continuité de la V^e République. En même temps, ils aspiraient à un changement du style politique.

Pour ce qui est des articles de l'année 1981, les mots *changement*, *alternance*, *réforme* et *solidarité* pourraient être considérés comme cette sorte de vocables. Henry Boyer a en fait constaté qu'avec *solidarité*, *changement* était sans doute l'un des mots les plus employés dans le discours étatique et médiatique à partir du printemps 1981 jusqu'à l'été 1982². Las de la

¹ Rossetto 19.

² Boyer, H. "'Solidarité', une aventure politico-lexicale". Boyer, H. - Gardy, Ph. - Marconot, J.-M. - Siblot, P., eds., *Questions sur les mots. Analyses sociolinguistiques*. Paris 1987, 67.

politique giscardienne, les Français auraient aspiré surtout au changement dans l'élection présidentielle du printemps 1981.

Le terme *réforme* attesté dans les articles de 1981 renvoie à la transformation des structures politico-sociales, c'est-à-dire à la décentralisation de l'administration.

Ex. 51 S'il y a un point sur lequel les dix candidats à l'Elysée sont, globalement, d'accord, c'est bien la nécessaire réforme de l'Etat. MM. Pierre Mauroy et Michel Rocard dit avec chaleur...quels espoirs les socialistes mettaient dans la décentralisation.
(le 25 avril 1981 C.)

Dans ce qui suit, nous observerons l'utilisation du terme *changement* par rapport à d'autres mot, ses valeurs appréciatives et connotatives. L'utilisation du terme *changement* ne date donc pas du printemps 1981. On en trouve quatre occurrences dans les articles de 1969, dans lesquels le terme a un sens neutre. L'une des originalités de l'élection présidentielle de 1988, selon un journaliste du *Monde*, était la disparition du thème du changement sur le quel s'était fait élire François Mitterrand en 1981¹. A l'époque, le mot *changement* n'appartenait pas seulement au vocabulaire des socialistes, mais aussi à celui du journal *Le Monde*. Cela n'est pas surprenant lorsqu'on sait que *Le Monde* était favorable à la position dominante de la gauche en 1981.

Le thème du *changement* est rentré dans la discussion électorale en 1995. Le terme a pourtant été utilisé d'une manière différente. Les deux candidats du second tour de l'élection présidentielle de 1995 se présentaient chacun comme l'homme du changement - "vrai" pour Lionel Jospin, "véritable" pour Jacques Chirac. En dépit de cela, le mot n'appartenait plus, en 1995, au vocabulaire du *Monde* de la même façon qu'en 1981. Au printemps 1995, les journalistes du *Monde* écrivaient sur la rhétorique du

¹ Fontaine, A. 'Un pays à l'heure de son clocher'. *Le Monde*, le 5 mai 1995.

changement en des termes ironiques. Le mot *changement*, qui est attesté 22 fois dans les articles de 1995, a été souvent mis entre guillemets. L'*alternance* a aussi été mis une fois entre guillemets.

Ex. 52 Les Français vont devoir choisir entre Jacques Chirac, le candidat du "changement", et Lionel Jospin, le candidat du "vrai changement" (3 mai 1995 C).

Ex. 53 Les 3,3 millions de chômeurs, les exclus, les inégalités croissantes, de même que la brutalité des "changements" extérieurs qui ont secoué la décennie passée...expliquent l'angoisse des Français... (3 mai 1995 C).

Ex. 54 Pourtant, le candidat du "changement", présenté comme le favori chez les dix-huit à vingt-quatre ans...(7-8 mai 1995 E).

Ex. 55 ...le nouvel élu est désormais tenu par l'engagement qu'il a pris d'être l'homme du "changement." (9 mai 1995 E).

Ex. 56 ...Lionel Jospin n'a pas, pour autant, déposé son adversaire du talisman du "changement" (9 mai 1995C).

Ex. 57 Le président du FN prétend qu'il serait alors en mesure d'offrir sa personne à la France et "la grande alternance" qui l'accompagnerait (30 avril-2 mai 1995E).

Le mot *changement* a évidemment subi une dégradation de sens. Otto Ducháček classe les dégradations de sens dans le groupe *Changements occasionnés par des sentiments* dans son ouvrage *Précis de sémantique française*. Selon Ducháček, la péjoration de sens peut se réaliser par des facteurs psychologiques ou externes.¹ Dans ce cas, il s'agira de raisons psychologiques, c'est-à-dire de sentiments. Le mot *changement* a été sans doute

¹ Ducháček 156, 162, 166.

beaucoup utilisé à l'occasion des élections, ce qui est indiqué par le fait que le mot en question a été souvent mis entre guillemets dans les articles étudiés.

Henry Boyer a constaté que les mots-slogans (par exemple le *changement*, c'est-à-dire le mot-slogan des socialistes en 1981) sont dans bien des cas issus du langage courant. C'est le média qui, pour un certain temps, les hisse en haute fréquence dans le vocabulaire politique. Il s'agit des mots qui peuvent survenir en circonstances spéciales, connaître une fréquence d'emploi élevée pendant quelque temps, puis disparaître. Boyer écrit que les journalistes ont souvent tendance à analyser "en des termes ironiques" des mots-slogans.¹ C'est ce qui s'est passé au mot *changement* dans les articles de 1995. L'exemple suivant illustre bien la dégradation du sens du mot *changement*.

Ex. 58 "Changer? Changer encore? Après une longue continuité de gouvernements de droite de 1958 à 1981, les Français ont connu quatre alternances en quatorze ans (1981, 1986, 1988, 1993). On pouvait les croire vaccinés contre ces changements "par le haut"..." (3 mai 1995 E).

Le *changement* n'est plus, en 1995, un mot-clé reflétant la société à la façon décrite par Matoré, mais un mot-slogan adopté par des hommes politiques. Il s'agit d'un mot qui reçoit souvent une connotation positive chez des hommes politiques; le mot contient une idée sur l'enrichissement et l'amélioration des conditions de la vie sociale.

Dans le *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques* publié par G. Hermet et alii, on constate qu'"une alternance peut avoir une signification restreinte s'il n'existe pas d'alternative, c'est-à-dire de réelles différences entre les programmes de la majorité et de l'opposition". Le sens des mots

¹ Boyer, H. 'Ouverture et rassemblement. Deux mots-slogans en 1988', *Mots/Les langages du politique* 22/1990, 5,7.

alternance et *changement* est, à notre avis, plus restreint dans les articles de 1995 que dans ceux de 1981. Le mot *changement* a été longtemps utilisé dans la rhétorique politique. Le mot a été employé dans son sens propre dans les élections de 1981. A l'époque, les Français avaient deux véritables alternatives différant clairement l'une de l'autre, tandis qu'au printemps 1995 aussi bien la gauche que la droite offrirent des solutions similaires pour les problèmes du pays.

Selon Patrick Brauns, les mots *changement* et *réforme* ont commencé à être trop chargés dans le langage politique déjà au début des années 80. Les socialistes avaient besoin d'un nouveau mot pour désigner la transformation de la société. Le mot *progrès* avait un handicap; il n'existe pas de verbe transitif à côté de lui. Les socialistes ont abouti à employer le mot *modernisation* en 1983. Le mot en question n'avait pas été utilisé pendant les élections précédentes. Il s'agissait d'un mot sans appartenance politique. En plus, il n'avait ni de connotations de gauche ni celles de droite.¹

Le mot *modernisation* est attesté deux fois dans le sous-corpus de 1995. Le terme n'a pourtant pas été employé au lieu du terme *changement*: il a été utilisé pour désigner la période socialiste. Les mots *changement*, *alternance* et *réforme* ont été préférés, au lieu de *modernisation*, dans les sous-corpus des années 1969, 1981 et 1995. Si *modernisation* a été adoptée à la phraséologie de gauche en 1983, il est possible que le mot ait subi une dégradation de sens avant l'année électorale 1995, car il ne se manifeste que deux fois dans le corpus en question. L'emploi du mot *changement* serait ainsi devenu actuel de nouveau, même si le mot a souvent été mis entre guillemets.

¹ Brauns, P. 'Modernisation, l'"occupation" d'un mot-clé par le parti socialiste', *Mots/Les langages du politique* 22/1990, 33

Les hapax *inégalité, fracture sociale, unité et xénophobie* pourraient être conçus comme les mots-clés de l'année électorale 1995. Il s'agit des mots qui décrivent bien la société française de cette époque. Au printemps 1995, il y avait plus de 3,3 millions de chômeurs et presque 6 millions d'exclus en France. Les Français étaient las de la politique menée par la gauche à cause des inégalités croissantes.

Ex. 59 Les 3,3 millions de chômeurs, les exclus, les inégalités croissantes, de même que la brutalité des "changements" extérieurs qui ont secoué la décennie passée...expliquent l'angoisse des Français...
(3 mai 1995 C).

Ex. 60 ...tous rivalisent désormais pour décrire la fracture sociale qui déchire le pays
(25 avril 1995 E).

Quant aux mots *unité et xénophobie*, le premier renvoie à l'intégration européenne et le deuxième à l'extrême droite. La France est aujourd'hui l'un des pays européens où l'extrême droite est la plus puissante.

Même si le mot *changement* apparaît aussi dans les articles de 1995, il ne peut pas être conçu, à notre avis, comme mot-clé de l'époque. Le terme est d'une fréquence élevée chez les hommes politiques. C'est pour cela que nous l'avons classé dans le groupe *Elections*. Il ne s'agit pas, à notre avis, de terme désignant la société à la façon des mots-clés, de terme à travers lequel la société française pourrait être reflétée.

2.2.2.11. Les mots-témoins des élections présidentielles

Georges Matoré distingue les mots-témoins des mots-clés. Le mot-témoin représente le changement. Il est question d'un mot décrivant une transformation sociale. Autrement dit, le mot-témoin désigne un tournant. Par exemple, le mot *ésotérique*, qui apparut

en 1755, marqua le début d'une réaction contre le rationalisme des lumières.¹

Comment est-il possible de déterminer quels sont les mots-témoins dans un champ notionnel donné? Les définitions de Matoré sont vagues. Selon lui, il faut bien connaître le contexte politico-social pour distinguer les mots-témoins décrivant un tournant d'autres mots. Il n'existe pas, selon Matoré, de moyens statistiques de les repérer. Matoré constate que les mots-témoins sont quelque-fois ceux qu'on aurait pu supposer être les moins importants.²

Comme les mots-témoins désignent un tournant, les vocables *décentralisation*, (six occurrences), son synonyme *déconcentration* (une occurrence), *nationalisation* (deux occurrences) et *éta-tisation* (deux occurrences) pourraient être conçus comme mots-témoins du début des années 1980. Les mots en question sont attachés à l'année électorale 1981 et absents des autres. Seul le hapax *décentralisation* apparaît dans les articles de 1969. Comme nous l'avons fait remarquer, la France a été considérée comme le pays type de la centralisation administrative. Au début des années 1980, le système pourtant changea partiellement. Les lois de 1982 transformèrent véritablement les rapports centre-périphérie: l'émergence d'autorités politiques puissantes, munis d'un appareil administratif propre devint possible³. Il s'agit bien d'un tournant dans la vie politique française, même si une volonté décentralisatrice s'est faite jour depuis le dix-neuvième siècle. Aussi bien la gauche, dans la tradition girondine, que la droite, du côté des libéraux, ont été intéressées par la décentralisation du pouvoir.⁴ Le mot *décentralisation* attesté

¹ Matoré 66.

² Id.

³ *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*. S.v. *centralisation*.

⁴ Id.

dans les articles du printemps 1981 reflétait le tournant à venir.

Ex. 61 Ce qui apparaît nouveau, c'est qu'en 1981 la réforme de l'Etat n'a de sens que dans et par une décentralisation des pouvoirs et une redistribution des responsabilités. (le 25 avril 1981 C.)

Les mots *nationalisation* et *étatisation* renvoient à la volonté des socialistes de nationaliser les grandes entreprises au début des années 1980, ce qui marqua un tournant dans la vie économique française. Pierre Avril a constaté que l'économie signifia à François Mitterrand ce que l'Algérie avait signifié à Charles de Gaulle¹. En été 1981, les socialistes décidèrent de nationaliser cinq grands groupes industriels et une quarantaine de banques. Peu de pays ont subi en un si bref laps de temps une nationalisation complète des grands groupes industriels et financiers, puis une privatisation de ces mêmes groupes. Le programme des nationalisations représentait la nouvelle identité des socialistes. La première caractéristique de cette nouvelle identité était la stratégie de rupture avec le capitalisme, tout en récusant le modèle social-démocrate. L'objectif des socialistes fut de nationaliser des grands groupes industriels et financiers pour réduire l'ennemi de classe. Les nationalisations signifiaient le début du nouveau modèle de société.² Les termes *nationalisation* et *étatisation* pourront ainsi être compris comme mots-témoins de l'époque en question.

¹ Avril 245.

² Cohen, E. 'Représentation de l'adversaire et politique économique - Nationalisation, politique industrielle et Acte unique européen', *Revue française de science politique* vol. 43, 5/1993, 788, 790-791, 793.

3. CONCLUSION

Dans ce travail, nous avons étudié le vocabulaire politique dans le journal *Le Monde* pendant les années d'élections présidentielles 1969, 1981 et 1995. A part le vocabulaire politique, nous avons examiné la structure des éditoriaux et des commentaires, c'est-à-dire le rapport entre les parties du discours et le langage journalistique.

L'énoncé reflète les finalités non seulement par son contenu thématique et ses moyens lexicaux et phraséologiques, mais aussi par sa construction compositionnelle. En plus des catégories majeures des parties du discours, nous avons attaché de l'importance aussi à d'autres marques explicites de l'énonciation. Nous avons pris en considération par exemple les temps verbaux, ainsi que les expressions impersonnelles. En étudiant la structure grammaticale des articles, nous avons constaté que le langage journalistique semble utiliser dans une large mesure la nominalisation, l'adjectivisation et la voix passive, ce qui permet d'estomper la prise de position. Le fait le plus intéressant dans la structure des articles étudiés est sa stabilité. Les proportions des parties du discours n'ont pas changé d'une façon significative en passant d'une année d'étude à l'autre. Il semble qu'au lieu de la structure, c'est le vocabulaire dans lequel les variations de la langue se manifestent plus vite.

Si dans les mots se reflète l'histoire, les mots sont eux-mêmes insérés dans l'histoire: certains disparaissent de l'usage, d'autres apparaissent, leurs sens se modifient. Il est indispensable de prendre en considération, dans l'étude du vocabulaire, les sciences sociales et historiques. La connaissance du contexte politico-social est importante pour qu'on puisse interpréter les changements lexicaux.

Le premier sous-corpus de cette étude date du printemps 1969, le second du printemps 1981 et le troisième du printemps 1995. Pour qu'on puisse identifier des variations dans le vocabulaire en un si bref laps de temps, les périodes étudiées devraient être historiquement notables. Vingt-cinq ans n'est pas une période suffisamment longue pour qu'on puisse identifier beaucoup de variations significatives dans le vocabulaire. Les thèmes électoraux varient naturellement, ainsi que les conjonctures idéologiques. Quant aux véritables changements lexicaux, il n'y a que quelques mots, dans notre corpus, qui n'ont plus été utilisés dans les sous-corpus des années 1981 et 1995, de tels termes sont par exemple les mots attachés à la lutte des classes, comme le terme *ouvrier* attesté 12 fois dans le sous-corpus de 1969. Il semble que le terme *travailleur* ait remplacé le terme *ouvrier* dans les articles de 1981, et le terme *salarié* le terme *travailleur* dans les articles de 1995.

Le corpus inclut quelques néologismes désignant des partis politiques, des mouvements politiques et leurs partisans. Le mot *gaullien-pompidolien*, par exemple, n'apparut pour la première fois qu'en 1971, et le mot *anti-Giscard* un an plus tard. Nous avons remarqué que l'emploi des mots dérivés de noms propres semble être plus fréquent dans les articles des années 1981 et 1995 que dans ceux de 1969. Le corpus contient également quelques mots qui ont été utilisés dans un sens différent qu'auparavant. Ce n'est qu'en 1981 que le mot *cohabitation*, par exemple, a été utilisé pour la première fois.

Nous avons constaté que les mots les plus fréquents sont liés à des concepts plus vastes. Il s'agit de mots dont l'extension est élevée, mais la compréhension faible. Les mots les plus courants sont pour la plupart de mots stables utilisés depuis des siècles. Par conséquent, leur occurrence n'est pas liée à des événements politiques hasardeux ou éphémères.

Les articles étudiés ne contiennent pas beaucoup de mots ren-

voyant à des thèmes électoraux concrets, ce qui pourrait s'expliquer par la nature des genres en question. Le but des éditoriaux et des commentaires n'est pas autant de présenter l'information nouvelle que de refléter la ligne du quotidien par rapport à des événements.

Nous avons remarqué que presque tous les mots, même ceux qui sont très couramment utilisés dans la langue commune, peuvent avoir un sens politique. Il est intéressant que le vocabulaire politique contienne un nombre considérable de mots qui peuvent aussi faire partie du champ lexical militaire.

Beaucoup de mots ayant un sens politique peuvent être très fréquemment utilisés en circonstances particulières. Ils connaissent une fréquence élevée pendant quelque temps, puis ils disparaissent. Il s'agit de mots qui ne font pas partie du vocabulaire habituel du scripteur; leur utilisation est liée à des circonstances spéciales.

Le fait que le vocabulaire des partis politiques ainsi que le vocabulaire politico-idéologique se concentre sur la gauche dans les sous-corpus des années 1969 et 1981 pourrait refléter les sympathies du quotidien envers les socialistes. Il ne serait pas à exclure que les orientations du *Monde* envers la gauche puissent s'expliquer aussi par le fait que la contradiction entre les communistes et les socialistes en France a été beaucoup plus importante que celle entre la droite et les socialistes. Ainsi, la description de la gauche aurait été plus intéressante que celle de la droite.

L'effondrement des idéologies de gauche au début des années 1990 se reflète bien dans le vocabulaire du sous-corpus de 1995. Il ne contient que quelques termes attachés au communisme. Pour ce qui est de la droite, rien n'est plus surprenant que l'émergence de l'extrême droite. Les articles du printemps 1995 contiennent beaucoup de vocables renvoyant au parti de Jean-Marie Le Pen.

Il semble que *Le Monde* utilise dans une certaine mesure le vocabulaire connoté et affectif. Un journal indépendant a également ses points de vue propres, et ainsi, il peut contenir des termes même fortement connotés.

Pour ce qui est du corpus de l'étude, un corpus diachronique monolithique aurait permis de déterminer les moments exacts des changements lexicaux. Compte tenu du fait que la classification, le comptage, la comparaison et l'interprétation du vocabulaire ont demandé tant de travail, l'étendue du corpus n'aurait pas pu être, à notre avis, plus vaste. Les analyses plus poussées que celle-ci et réalisées au moyen de l'ordinateur pourraient compléter et affiner cette sorte d'étude.

BIBLIOGRAPHIE

- Actes du deuxième colloque de lexicologie politique 1-3.* Saint-Cloud 15-20 septembre 1980. Paris 1982.
- Albert, P. *La presse française.* Paris 1990.
- Asp, K. 'Väljarna och massmediernas partiskhet'. Asp, K. et al., eds., *Väljare, partier, massmedia: empiriska studier i svensk demokrati.* Stockholm 1982.
- Avril, P. *La V^e République.* Histoire politique et constitutionnelle. Paris 1987.
- Barillon, R. *La vie politique en France.* Paris 1969.
- Benyahia-Kouider, O. 'Le directeur du "Monde" jette l'éponge avec deux ans d'avance', *Libération* 12 février 1994.
- Benveniste, E. *Problèmes de linguistique générale I.* S.l. 1974. (Saint-Amand 1985).
- Berndtson, E. *Politiikka tieteenä.* Johdatus valtio-opilliseen ajatteluun. Helsinki 1993.
- Boyer, H. 'Ouverture et rassemblement. Deux mots-slogans en 1988', *Mots/Les langages du politique* 22/1990, 5-18.
- Boyer, H. '"Solidarité", une aventure politico-lexicale'. Boyer, H. - Gardy, Ph. - Marcot, J.-M. - Siblot, P., eds., *Questions sur les mots.* Analyses sociolinguistique. Paris 1987, 68-82.
- Brauns, P. 'Modernisation, l'"occupation" d'un mot-clé par le parti socialiste', *Mots/Les langages du politique* 22/1990, 32-42.
- Brochier, J.-C. *La presse écrite.* Paris 1983.
- Bronckart, J.-P. *Le fonctionnement des discours.* Un modèle psychologique et une méthode d'analyse. Paris 1985.
- Bruun, M. - Koskimies, I. - Tervonen, I. *Uutisoppikirja.* Helsinki 1986.
- Carter, R. *Keywords in language and literacy.* London 1995.
- Chapsal, Jacques 1987. *La vie politique sous la V^e République.* Paris 1987.

- Chiss, J.-L. - Filliolet, J. - Maingueneau, D. *Linguistique française*. Initiation à la problématique structurale. Paris 1977.
- Cohen, E. 'Représentation de l'adversaire et politique économique - Nationalisation, politique industrielle et Acte unique européen', *Revue française de science politique* vol. 43, 5/1993, 788-806.
- Haye, Y. de la. *Journalisme mode d'emploi*. Paris 1985.
- Dérieux, E. - Textier, J.C. *La presse quotidienne française*. Paris 1974.
- Dijk, van T.A. *News analysis*. Case studies of international and national news in the press. New Jersey 1988.
- Dijk, van T.A. *News as discourse*. New Jersey 1988.
- Dubois, J. - Giacomo, M. - Guespin, L. - Marcellesi, C. - Marcellesi, J.-B. - Mével, J.-P. *Dictionnaire de linguistique*. Paris 1973 (Paris 1989).
- Dubois, J. *Le vocabulaire social et politique en France de 1869 à 1872*. Paris 1964.
- Ducháček, O. *Précis de la sémantique française*. Brno 1967.
- Fairclough, N. *Media discourse*. Bristol 1995.
- François, L. *Les institutions politiques et administratives de la France*. Paris 1976.
- Wartburg, W.v. *Französisches Etymologisches Wörterbuch*. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes, 6.1. Bonn 1969.
- Garde, P. 'Pré-supposés linguistiques de la théorie des parties du discours'. Les parties du discours. *Travaux* 1. Cercle linguistique d'Aix-en-Provence. Aix-en-Provence 1980, 1-8.
- Garrioch, D. 'Verbal insults in eighteenth century Paris'.
Burke, P. - Potter, R., eds., *The social history of language*. Cambridge studies in oral and literate culture. Cambridge 1987 (Cambridge 1992).

- Germain, C. - LaPierre, A. 'Le sigle', *Cahiers de lexicologie*.
Revue internationale de lexicologie et lexicographie. Vol.
53, 11/1988, 55-74.
- Grevisse, M. *Le bon usage*. Grammaire française avec des re-
marques sur la langue française d'aujourd'hui¹¹. Paris-
Gembloux 1980.
- Grevisse, M. - Goosse, A. *Nouvelle grammaire française*.
Gembloux 1980.
- Guy, C. *L'actualité en France*. A 50 ans, Le Monde prend un nou-
veau départ. Internet <http://www.adminet.com/press/lemonde-guy>.
- Helander, V. *Läntisten suurvaltain poliittiset järjestelmät*.
Jyväskylä 1984.
- Hermet, G. - Badie, B. - Birnbaum, P. - Braud, P., eds., *Dic-
tionnaire de la science politique et des institutions poli-
tiques*. Paris 1994.
- Hornblower, S. - Spawforth, A., eds., *The Oxford classical
dictionary*. New York 1996.
- Imbs, P., éd., *Trésor de la langue française*. Dictionnaire de la
langue du XIX^e et du XX^e siècle. Tomes 4 et 5. Paris 1975,
1977.
- Iivonen, J. 'Neuvostoliiton hajoaminen ja Venäjän poliittinen
kehitys'. Piirainen, T., éd., *Itä-Euroopan murros ja Suomi*.
Tampere 1993, 39-60.
- Jacobson, R. *Essais de linguistique générale*. Paris 1963.
- Jalanti, H. 'Le Monde selviäisi hengissä runsaalla 100
milj. mk:lla', *Suomen lehdistö* 5-6/1985, 14-16.
- Jansson, J.-M. *Politiikan teoria*⁵. Helsinki 1990.
- Le grand Robert de la langue française*. Dictionnaire alphabé-
tique et analogique de la langue française de Paul Robert².
Tome 8. Paris 1985.
- Le nouveau petit Robert*. Dictionnaire alphabétique et analogique
de la langue française. Paris 1994.
- Lebart, L. - Salem, A. *Analyse statistique des données textu-
elles, questions ouvertes et lexicométrie*. Paris 1988.

- Legrís, M. *Le Monde tel qu'il est*. Paris 1976.
- Lerat, P. 'Points chauds dans le français de la presse écrite quotidienne. Ça bouge, ou cela ne change-t-il guère?'. Charaudeau, P., éd., *La presse - Produit, Production, Réception*. Paris 1988, 151-157.
- Lipponen, S. 'Laatulehti tuottaa miljarditappiot - Päätoimittajan vaihdos huolestuttaa Le Mondessa', *Sanomalehtimies* 20.12.1990.
- Matoré, G. *La méthode en lexicologie*. Domaine français. Paris 1953.
- Mainueneau, D. *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*. Paris 1985 (Paris 1989).
- Mainueneau, D. *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*. Problèmes et perspectives. Paris 1976.
- Martinet, A. *Éléments de linguistique générale*. Paris 1970 (Paris 1991).
- 'M. Chirac et M. Jospin durcissent le ton à trois jours de scrutin', *l'information à la première page du Monde* le 5 mai 1995.
- Mouillard, M. - Tétu, J.-F. *Le journal quotidien*. Paris 1989.
- Muller, C. *Langue française, linguistique quantitative, informatique*. Genève 1985.
- Muller, C. *Principes et méthodes de statistique lexicale*. Paris 1977.
- Mäkinen, K. 'Muuttuuko lehtikieli? Muuttaako lehtikieli?'. Ylivakkuri, V. - Länsimäki, M. - Nyman, A., eds., *Yhteiskunta muuttuu, kieli muuttuu*. Nykysuomen seuran 10-vuotisjuhla-akirja. Juva 1992, 211-235.
- Neveau, E. 'Entretiens avec des journalistes politiques', *Mots/Les langages du politique* 37/1993, 87-105.
- Neveau, E. 'Pages politiques', *Mots/Les langages du politique* 37/1993, 6-27.
- Noponen, M. *Politiikka tutkimuksen kohteena*. Porvoo 1981.
- Palonen, K. *Sanansaivartelu*. Jyväskylä 1988.
- Palonen, K. *Tekstistä politiikkaan*. Hämeenlinna 1988.

- Picoche, J. *Précis de lexicologie française. L'étude et l'enseignement du vocabulaire.* Paris 1984.
- Picoche, J. - Marchello-Nizia, C. *Histoire de la langue française.* Série "Etudes linguistiques et littéraires" dirigée par Henri Mitterand. Paris 1989.
- Pietikäinen, S. 'Monitieteellinen diskurssi. Teun A. van Dijkin haastattelu', *Tiedotustutkimus* 3/1994, 67-74.
- Pietilä, V. 'Diskurssianalyysista', *Tiedotustutkimus* 1/1986, 47-57.
- Prost, A. 'Les mots'. Rémond, R., éd., *Pour une histoire politique.* Paris 1988, 255-285.
- Quemada, B., éd., *Néologismes du français actuel.* Paris 1984.
- Quémada, B., éd., *Trésor de la langue française.* Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle. Tomes 8, 12, 13, 14, 15. Paris 1980, 1986, 1988, 1990, 1992.
- Rossetto, J. *Les institutions politiques de la France.* Paris 1992.
- Salem, A. 'De travailleurs à salariés - Repères pour une étude de l'évolution du vocabulaire syndical (1971-1990)', *Mots/Les langages du politique* 36/1993, 74-83.
- Schneider, R. 'Les leçons d'un massacre', *Le Nouvel Observateur* du 25 au 31 mars 1993.
- Todd, E. *La nouvelle France.* Paris 1988.
- Todd, E. *La troisième planète.* Structures familiales et systèmes idéologiques. Paris 1983.
- Torvinen, T. *Ulkomaisen sanomalehdistön historia.* Viestintätutkimuksen Seuran julkaisusarja 6. Espoo 1982.
- Tournier, M. 'Travailleur aux prises avec l'histoire', *Mots/Les langages du politique* 36/1993, 119-124.
- Tudesq, A.-J. 'Les conditions de production du discours de la presse quotidienne régionale'. Charaudeau, P., éd., *La Presse - Produit, Production, Réception.* Paris 1988, 27-43.

APPENDICE 1

LE CORPUS

Dans cette étude, nous nous sommes basé sur un corpus de textes comprenant 45 articles. Le corpus se scinde en trois sous-corpus correspondant aux années électorales analysées. Chaque sous-corpus inclut à peu près le même nombre de mots, ce qui fait que la confrontation des textes ne pose pas de difficultés. Au total, les textes étudiés forment un ensemble de 32117 occurrences. Compte tenu du fait que le classement et le comptage manuels du vocabulaire, sa comparaison et son interprétation demandent tant de travail, le corpus ne pourrait pas être, à notre avis, plus vaste.

Les articles du corpus ont été écrits par de nombreux journalistes différents. Les articles ne reflètent pas ainsi le style d'un journaliste, ils reflètent le style de l'auteur collectif, c'est-à-dire de la rédaction. Nous avons choisi les éditoriaux et les commentaires comme objet d'étude, car le journalisme commentatif est la forme la plus prestigieuse: il tend à la fois à exprimer les opinions et à formuler des jugements ou des critiques.

Le nombre des commentaires et des éditoriaux analysés a été décidé sur la base de l'étendue du corpus du mois électoral 1969; à l'époque, *Le Monde* publia 3 éditoriaux et 12 commentaires sur l'élection. Tous ces articles ont été inclus dans le corpus. Pour ce qui est des articles de 1981, *Le Monde* publia une vingtaine d'articles commentatifs sur l'élection présidentielle. Nous en avons choisi 15 articles sur la base de leur longueur. Les articles les plus longs ont été inclus dans le corpus. Les articles commentatifs de 1981 étaient beaucoup plus courts que ceux de l'année 1969. C'est pour cela que nous avons raccourci quelques articles de 1969. Les extraits analysés ont été choisis du début et de la fin des articles. Pour ce qui est des textes

de 1995, *Le Monde* publia beaucoup d'articles commentatifs sur l'élection. Nous avons choisi les articles analysés selon leurs longueur et thème. Les thèmes se rattachant directement à l'élection ont été favorisés.

La longueur des articles varie un peu. Nous n'avons pas pu raccourcir les textes de telle sorte que tous les articles aient contenu le même nombre de mots. Cette sorte de pratique aurait raccourci l'étendue du corpus considérablement parce que les articles les plus courts, les éditoriaux, ne contiennent que de 400 à 500 mots. Comme nous étions forcé de choisir plusieurs articles d'un même auteur à cause du nombre restreint des articles commentatifs, elle aurait en plus favorisé le style de certains journalistes. Dans bien des cas, nous avons choisi les articles de sorte à ce que tous les journalistes principaux aient écrit à peu près le même nombre de mots. Ainsi, le style d'un journaliste ne reflète pas trop sur les résultats obtenus. Comme les points de vue idéologiques des journalistes de quotidiens parisiens sont souvent similaires, le fait qu'un journaliste ait écrit un peu plus que l'autre n'est pas, à notre avis, significatif. Il serait autrement si notre objet d'étude était un quotidien régional dont la rédaction inclut généralement des journalistes de différentes tendances politiques¹. Tous les articles analysés ont été écrits par l'élite de journalistes, ce qui fait que les textes étudiés reflètent la ligne du quotidien. Il n'est pas ainsi significatif si certains articles sont plus longs que les autres. Le plus important c'est que chaque sous-corpus inclue à peu près le même nombre de mots.

Le corpus, dans cette sorte d'études, "devrait être contrastif pour permettre des comparaisons et diachronique, c'est-à-dire s'échelonner dans le temps, pour permettre de repérer continuités et tournants". En plus, il devrait "être constitué, sinon de textes d'organisations, émanant de locuteurs collec-

¹ Tudesq, A.-J. 'Les conditions de production du discours de la presse quotidienne régionale'. Charaudeau, P., éd., *La Presse - Produit, Production, Réception*. Paris 1988, 32.

tifs, du moins de textes significatifs, assignables à des situations de communication déterminées".¹ Notre corpus répond à ces critères: il est homogène constitué par les textes produits dans des situations d'énonciation similaires et présentant des caractéristiques lexicométriques comparables.

Le corpus contient les articles suivants du quotidien *Le Monde*².

L'année électorale 1969

Les éditoriaux et les commentaires³

Barillon, Raymond. 'La gauche spectatrice', 3 juin 1969.

Drouin, Pierre. 'Le fétiche européen', 12 juin 1969 (Les deux premiers paragraphes longs et les quatre derniers paragraphes courts.)

Duverger, Maurice. 'L'autre renouvellement', 6 juin 1969. (Les quatre premiers et les quatre derniers paragraphes.)

Duverger, Maurice. 'Le gaullisme sans de Gaulle', 11 juin 1969. (Les cinq premiers paragraphes courts et les trois derniers paragraphes longs.)

Duverger, Maurice. 'Une option fondamentale', 27 mai 1969. (Les quatre premiers et les quatre derniers paragraphes.)

Fauvet, Jacques. 'L'électorat communiste et l'abstention', 10 juin 1969. (Les quatre premiers paragraphes et les trois derniers paragraphes.)

Fauvet, Jacques. 'Garanties', 7 juin 1969. (Les trois premiers paragraphes et les quatre derniers paragraphes.)

Fauvet, Jacques. 'Le court et le long terme', 28 mai 1969.

Fauvet, Jacques. 'Un pari', 14 juin 1969. (Les trois premiers et les quatre derniers paragraphes.)

Fontaine, André. 'Elections en chaîne', 8 et 9 mai 1969. (Les

¹ Prost 280.

² Les articles ont été mentionnés par ordre alphabétique selon le nom de l'auteur. Les parties analysées ont été mises entre parenthèses.

³ La lettre E signifie éditorial.

deux premiers paragraphes du chapitre *Rechauffer les amitiés* et le chapitre *Antagonisme aussi virulent* en entier¹.)

Grosser, Alfred. 'Les trois natures de la politique extérieure', 15 et 16 juin 1969. (Les cinq premiers et les cinq derniers paragraphes.)

Sirius². 'Après la bataille', E 17 juin 1969.

Sirius. 'Charybde ou Scylla?' E 3 juin 1969.

Tatu, Michel. 'Un slogan ou une politique', 24 mai 1969.

(Le chapeau, les trois premiers paragraphes et les deux derniers paragraphes.)

'Un moindre mal pour l'étranger', E 4 juin 1969.

L'année électorale 1981

Les éditoriaux et les commentaires

Barillon, Raymond. 'Bouleversements', 28 avril 1981.

Barillon, Raymond. 'L'alternance, est-elle permise', 7 mai 1981.

Barillon, Raymond. 'Dégradation', 9 mai 1981.

Duverger, Maurice. 'L'épouvantail', 29 avril 1981.

Duverger, Maurice. 'Les deux étapes du changement', 6 mai 1981.

Duverger, Maurice. 'Les deux alternances', 19 et 20 avril 1981.

Duverger, Maurice. 'L'interrègne', 13 mai 1981.

'Un Etat moins "parisien"?', Point de vue du quotidien 25 avril 1981.

'Et l'eurocommunisme?', E 24 avril 1981.

Fauvet, Jacques. 'Le succès et l'avenir', 12 mai 1981.

Fauvet, Jacques. 'Double succès', 28 avril 1981.

Fauvet, Jacques. 'Le choix', 8 mai 1981.

'La France muette', E 14 avril 1981.

Laurens, André. 'Jouer le jeu', 2 mai 1981.

'Un nouveau style', E 12 mai 1981.

¹ Les paragraphes analysés ont été choisis du milieu de l'article, parce que les autres paragraphes ne traitent pas l'élection présidentielle en France, mais dans d'autres pays.

² Le directeur du *Monde*, Hubert Beuve-Méry, utilisait le nom *Sirius* dans ses articles.

L'année électorale 1995

Les éditoriaux et les commentaires

- Colombani, Jean-Marie. 'Changement', E 9 mai 1995.
- Colombani, Jean-Marie. 'En manque d'espérance', E 22 avril 1995.
- Colombani, Jean-Marie. 'Exigence de clarté', E 25 avril 1995.
- 'Droites extrêmes', E 18 avril 1995.
- Ferenzi, Thomas. 'Le nouveau visage du gaullisme', 9 mai 1995.
- Fontaine, André. 'Un pays à l'heure de son clocher', 5 avril 1995.
- Jarreau, Patrick. 'L'irrésistible retour du parti gaulliste, 19 avril 1995.
- Jarreau, Patrick. 'Quelle majorité pour l'après-7-mai?', 28 avril 1995.
- Jarreau, Patrick. 'La majorité de Jacques Chirac reste à inventer', 9 mai 1995.
- 'L'engagement des jeunes', E 7 et 8 mai 1995.
- 'L'exception française', E 26 mai 1981.
- 'Le chantage de M. Le Pen', E 30-2 mai 1995.
- Le Boucher, Erik. 'La rhétorique du changement', 3 mai 1995.
- 'Reconstruire la gauche', E 9 mai 1995.
- 'Un référendum de dernier minute', E le 6 mai 1995.

APPENDICE 2

CLASSIFICATION DES PARTIES DU DISCOURS

Les grammairiens utilisent des façons différentes de classer des mots dans les parties du discours. Nous avons utilisé deux grammaires différentes en formant notre classement: *Le Bon Usage* de Grevisse et *Nouvelle grammaire française* de Grevisse et de Goosse. Le classement des substantifs, des articles, des adjectifs qualificatifs et non qualificatifs, des prépositions et des interjections provient de la grammaire de Grevisse. Dans l'analyse des pronoms, des introducteurs et des conjonctions, nous avons employé le classement de *Nouvelle grammaire française*¹. Dans l'analyse de verbes, nous avons appliqué dans une large mesure la méthode de classement de Jean-Paul Bronckart². Dans le paragraphe qui suit, nous traitons de plus près le classement de verbes parce que c'est leur analyse qui produit le plus d'exceptions.

Dans cette étude, sont comptés comme verbes les formes suivantes:

1. Les verbes conjugués (indicatif, impératif, subjonctif, conditionnel)
2. Les infinitifs non substantivés
3. Les gérondifs, les participes présents et les participes passés qui ne sont pas conçus comme adjectifs.
4. Les formes verbales elliptiques comme *l'échec et le départ qu'il avait lui-même prévus sinon voulus* (2 verbes), *Cela a été*

¹ La liste des principales conjonctions du *Bon usage* diffère de celle de *Nouvelle grammaire française*. La liste du *Bon usage* comprend des mots qui appartiennent à la classe des adverbes dans *Nouvelle grammaire française*. A notre avis, le classement des conjonctions de *Nouvelle grammaire française* est le plus clair. Notre classement des introducteurs diffère un peu de celle de *Nouvelle grammaire française* qui a compté les formes *à* et *de*, dans certains cas, comme introducteurs. Nous les avons toujours groupé à la classe des prépositions.

² Voir Bronckart, annexe B.

dit, redit et démontré tant à droite qu'à gauche (trois verbes).

Les cas suivants ne sont pas considérés comme verbes:

1. Le verbe être dans les expressions *est-ce que* (introduisant une phrase interrogative) *c'est* et *c'est...que/qui*. Comme le caractère verbale de ces locutions n'est plus bien senti, elles ont été classées parmi les introducteurs. D'autres introducteurs sont *voilà* et *voici*.

2. L'expression *il y a* lorsqu'elle sert à introduire un mot ou une phrase. Elle appartient, dans ce cas, à la classe des introducteurs. Dans l'exemple suivant, il s'agit cependant d'une sorte de préposition: *il y a trois ans*

3. Les adjectifs verbals, c'est-à-dire les participes présents et passés devenus adjectifs

4. Les infinitifs substantivés

D'autres observations

1. Le participe passé est considéré comme passif dans l'exemple suivant: *un résultat obtenu par...* Comme la forme *obtenu* équivaut à une forme construite avec être et comme sa fonction est d'exprimer l'action non personnel, il est justifié de le considérer comme passif.

2. L'identification des formes vraiment passives est parfois difficile. La présence de l'auxiliaire être et du participe passé ne suffit pas toujours à indiquer qu'il est question d'un passif. Les formes passives n'expriment pas toujours une action subie par le sujet. Dans ces cas, le participe passé n'est plus une forme verbale, mais un adjectif attribut.¹ Il y a des verbes

¹ Grevisse 704.

qui forment leurs temps composés avec l'auxiliaire être. Il ne s'agit pas non plus, à ces propos, d'un passif. En étudiant le contexte, nous avons essayé de contenir seules les expressions vraiment passives dans la distribution de la voix passive.

APPENDICE 3

NORME LEXICOLOGIQUE

Dans la délimitation des mots, nous avons utilisé le dictionnaire *Le nouveau Petit Robert* de 1994 et la grammaire *Le bon usage* de Maurice Drevisse. Dans ce qui suit, nous verrons les cas où l'unité graphique peut être comprise comme contenant plusieurs mots et les cas où plusieurs unités graphiques peuvent être comprises comme un seul mot. Nous avons suivi quelques principes de Charles Muller en formant la norme lexicologique. Les points 1, 2, 4, 5 et 7 (premier paragraphe) proviennent de lui.

1. Les noms propres ont été traités comme une unité, parce qu'ils ne se réfèrent qu'à une personne. Ainsi, les formes *M. Francois Mitterrand* et *M. Valéry Giscard d'Estaing* constituent tous les deux un terme. L'abréviation *M.* au début du nom propre n'a pas été analysée à part.
2. Les sigles ont été comptés pour une unité seule. Comme le terme *PC* a été traité comme une unité, on a fait de même pour *Parti communiste*.
3. Les formes composées des verbes ont été classées comme une unité. Ainsi, la forme verbale *ils ont voté* a été comptée pour deux mots. Les semiauxiliaires constituant une forme composée avec le verbe principal ont été traités comme une unité aussi.
4. Les locutions verbales, par exemple *faire campagne*, n'ont pas été analysées à part, parce qu'il s'agit de réunions de mots exprimant une idée unique. Il en va de même pour les substantifs exprimant une idée unique, par exemple *loi fondamentale* ou *premier ministre*.

5. Les locutions adverbiales, prépositives et conjonctives ont été analysées comme une unité. Ainsi, par exemple les locutions *quelque part*, *à cause de* et *à condition que* forment chacune une unité seule.

6. Les expressions pronominales comme *l'un* et *l'autre* (pronom indéfini) ont été comptées comme un mot.

7. Les formes contractes comme *du*, *des*, *au* et *aux* ont été analysées à part, parce que les formes *de la* et *à la* constituent deux mots aussi. La forme *du*, par exemple, constitue deux mots, une préposition et un article défini quand il s'agit du génitif. Par conséquent, *la décision des communistes* contient cinq mots.

En ce qui concerne l'emploi partitif, on considère généralement la série de formes *du*, *de l'*, *de la*, *des* comme entièrement autonome¹. C'est pour cette raison que nous avons compté ces formes comme une unité. Et comme l'article partitif n'est pour le sens que l'article indéfini, comme *un* ou *des*², nous ne voyons aucune raison de diviser la dernière forme en deux catégories différentes. De l'article partitif, il faut cependant distinguer les formes semblables *du*, *de la*, *de l'* et *des* lorsqu'il s'agit des compléments déterminatifs (*la décision des communistes*) ou des objets indirects (*M. Mitterrand convient...de l'impossibilité...*) et les analyser à part³. La forme *de* qui apparaît parfois seule au lieu de *du*, *de la*, *de l'* et *des* a été considérée comme une préposition, parce qu'il s'agit d'une opposition déterminant/absence du déterminant.

La forme *des* est généralement considérée comme le pluriel de l'article indéfini *un* ou comme la combinaison de la préposition

¹ Dubois et alii, s.v. *partitif*.

² Grevisse 351.

³ Voir Grevisse 351.

de et de l'article défini¹. Les grammairiens se sont disputés sur l'analyse grammaticale de cette forme. Certains grammairiens pensent que le pluriel *des* provient de l'indéfini *un, une*². Dans cette analyse, quelle que soit la forme dont il s'agit, la forme *des* a été analysée comme une unité seule (à moins qu'il n'introduise pas un complément déterminatif ou un objet indirect) et ainsi a été classée parmi les articles.

8. Nous avons compté les segments répétés comme une entité à la façon de Lebart et de Salem³. Il s'agit des unités plus larges qui sont composées de plusieurs formes. Les termes *Union européenne* et *monnaie unique*, par exemple, ont été comptés comme une unité dans notre corpus. Il est judicieux, à notre avis, de prendre en considération ces mots comme une entité, car ils forment un concept ayant un sens. Les locutions comme *élection présidentielle* ont été pourtant analysées à part parce qu'il y a aussi des élections législatives, européennes, etc. Les mots composés sans marque graphique (par exemple *tiers monde*) ont été comptés comme un mot.

¹ Grevisse 351.

² Dubois et al., sv. *partitif*.

³ Voir Lebart-Salem 165.

APPENDICE 4

LE VOCABULAIRE POLITIQUE CLASSÉ SELON SES THÈMES

L'ANNEE ELECTORALE 1969

1. Elections

Substantifs

abstention	11 ¹	débat	3	polémique	1
abstentionnisme	1	défaite	2	primauté	1
adversaire	8	démagogie	2	promesse	2
agitation	1	désordre	2	propagande	2
attaque	1	duel	2	réforme	2
ballottage	2	échec	3	renouvellement	3
bataille	3	électeur	12	renovation	1
campagne	13	élection	17	scrutin	7
candidat	28	électoratisme	1	stratégie	4
candidature	11	électorat	7	succès	3
choix	8	élu	5	suffrage	8
combat	2	engagement	3	suffrage uni-	
compétition	2	impuissance	3	versel	6
concurrent	3	instabilité	3	tactique	2
conflit	2	lutte	2	urne	1
consigne (d'abs-		mode de scrutin	1	vaingueur	1
ention)	5	mutation	1	victoire	7
continuité	3	opération	6	violence	1
contrôle	4	option	3	voix	7
corps électoral	1	ouverture	1	vote	8
crédibilité	1	partisan	4	vote blanc	1

Adjectifs

électoral	8	législatif	3	présidentiel	15
-----------	---	------------	---	--------------	----

2. Structures et institutions politico-sociales

Substantifs

administration	1	directive	1	organisation	1
autodétermination	1	Elysée	3	patrie	1
autorité (pl.)	7	équilibre	1	pays	22
centralisation	1	Etat	10	peuple	6
Cinquième Répub-		état-major	2	politique	30
lique	2	force	11	pouvoir	34
citoyen	6	Français	17	présidence	2
collectivité local	1	France	18	puissance	2
Conseil constitu-		indépendance	3	Quatrième	
tionnelle	1	institution	10	République	9
Constitution	3	justice	2	référendum	9
Constitution	3	légitimité	2	régime	10
constance	1	loi	4	région	2
Cour suprême	1	magistrature	1	règne	1
décentralisation	1	ministère	2	République	9
démocratie	7	nation	3	souveraineté	1
défense	1	ordre	1	système	5

¹ Le chiffre indique la fréquence absolue du vocable, c'est-à-dire le nombre de ses occurrences dans le sous-corpus en question. Les fréquences relatives n'ont pas été calculées: comme chaque sous-corpus contient à peu près le même nombre de mots, le calcul des fréquences relatives n'est pas significatif. Les hapax ont été inclus dans le corpus, parce que les mots peu employés peuvent être porteurs de beaucoup d'information et fortement connotés.

Adjectifs

administratif	1	judiciaire	2	politique	23
constitutionnel	2	législatif	3	public	1
démocratique	5	légitime	1	puissant	3
français	8	ministériel	1	régional	1
indépendant	1	national	4	social	7
institutionnel	2	officiel	1		

3. Vocabulaire parlementaire

Substantifs

Assemblée	10	gouvernement	10	opposition	10
dissolution	4	gouvernementa-		Parlement	3
exécutif	2	lisme	1	parlementarisme	1
exécution	1	majorité	22	Sénat	7

Adjectifs

gouvernemental	5	minoritaire	1	parlementaire	9
majoritaire	1	national	10		

4. Agents politiques et action politique

Substantifs

accaparement	2	ex-président	1	Poher A.	33
action	1	fonctionnaire	2	Pompidou	34
activiste	1	général	5	premier ministre	3
Bidault	1	Giscard		président	21
chef	11	d'Estaing	2	président ('per-	
confiance	1	homme poli-		sonne qui préside	
contre-réforme	1	tique	2	pour diriger les	
Coty R.	1	inaction	1	travaux')	2
Couve de Murville	1	Jouhaud E.	1	réconciliation	2
décision	3	Krivine	3	responsabilité	2
de Gaulle C.	31	leader	2	responsable	1
Defferre G.	5	Lebrun A.	1	Rey	1
démission	1	magistrat	1	Rocard M.	5
départ	4	mandat	4	Séguy G.	1
député	4	Mendes-France	3	Schuman R.	3
désagrégation	1	Mennet J.	1	sénateur	1
devoir	3	ministre	1	soumission	1
dictateur	1	Mitterrand F.	1	soutien	2
dirigeant	4	Mollet G.	1	Tixier-Vignan-	
Duclos J.	13	négociation	1	court	1
Duhamel J.	1	parlementaire	1	traité	1

5. Partis politiques

Substantifs

allié	2	membre	1	Parti communiste	11
camp	7	opposant	1	programme	6
clan	3	parti	31	programme commun	1
coalition	3	PCF	1	SFIO	2
division	8	PSU	4	UD	1
Fédération de la		partenaire	2	UDR	1
gauche	1	parti	31	union	5
formation	2			unité	4

Adjectifs: monolithique 1

6. Affaires internationales

Substantifs

Alger	3	Est	3	Occident	2
Allemagne de Weimar	1	F.N.L. ¹	1	Ouest	2
Allemagne	1	Grande-Bretagne	6	rapprochement	3
alliance	10	guerre froide	1	relation	4
Américain	1	intégration at-		Rome	2
Angleterre	1	lantique	1	Stockholm	1
Arabe	1	Israël	1	Suède	1
Bonn	2	Italie	2	Tchécoslovaquie	4
Congrès	1	Kremlin	1	tiers monde	1
coopération	2	livraison		Washington	1
détente	5	d'armes	1	Wilson	1
diplomatie	1	Londres	4		
équilibre de		Moscou	3		
terreur	1	Moyen-Orient	1		
Etats-Unis	4				
étranger	4				

Adjectifs

allemand	1	(pol.) extérieur	8	oriental	1
anglais	2	international	3	scandinave	1
arabe	1	multinational	1	soviétique	1
britannique	1	nucléaire	2	suédois	1
étranger	4	occidentale	1	tchécoslovaque	1

7. Classes sociales

Substantifs

catégorie sociale	1	ouvrier	10	salarié	2
classe ouvrière	1	paysan	1		

Adjectifs

bourgeois	1	ouvrier	2		
-----------	---	---------	---	--	--

8. Vocabulaire politico-économique

Substantif

C.G.T. ²	1	économie	1	inflation	1
crise	2	efficacité	1	subvention	1
débauchage	1	embargo	1		
déévaluation	1				

Adjectifs

économique	3	industriel	1	monétaire	1
------------	---	------------	---	-----------	---

¹ Front de libération nationale (Algérie).

² La Confédération générale du travail (mouvement syndical).

9. Vocabulaire politico-idéologique

Substantifs

antagonisme	2	droite	2	mouvement	3
anticommunisme	1	égalité	1	néofascisme	1
antipompidolisme	1	extrême		non-communiste	1
atlantisme	1	gauche	1	radical	3
camarade	1	fascisme	1	radicalisme	1
centre	8	gauche	33	républicain	2
centre démocrate	1	gaullisme	17	révolte	2
centriste	8	gaulliste	6	révolution	1
communisme	2	libéralisme	2	séparatiste	1
communiste	7	impérialisme	1	social-démocratie	2
conformisme	1	liberté	3	socialisme	5
démocrate	2	maoïsme	1	socialisme totali-	
démocrate libéral	1	militant	1	taire	2
démocrate populaire	1	modéré	2	socialiste	6
solidarité	1	ultra	1		

Adjectifs

autoritaire	1	gaulliste	9	modéré	1
centriste	8	libéral	3	non communiste	2
communiste	9	mitterran-		socialiste	5
		diste	1	totalitaire	1

10. L'intégration européenne

Substantifs

communauté	7	expansion	1	Parlement européen	2
élargissement	2	(les) Six	4	transition	1
Europe	15	Marché			
européisme	1	Commun	5		

Adjectifs

communautaire	1	européen	7	transitoire	1
---------------	---	----------	---	-------------	---

11. Mots-clés de l'élection présidentielle

Substantifs

alternance	3	changement	4	stabilité	4
------------	---	------------	---	-----------	---

L'ANNEE ELECTORALE 1981

1. Elections

Substantifs

abstention	2	défaite	4	partisan	1
adversaire	6	démagogie	2	réélection	1
bataille	2	désordre	5	représentation	
campagne	18	duek	2	proportionnelle	1
candidat	28	échec	4	résultat	1
censure	2	élection	39	scrutin	6
champion	2	électeur	15	scrutin uninominal	1
choix	8	électorat	7	succès	11
citoyen-candidat	1	hostilité	1	suffrage	12
combat	1	immobilisme	1	suffrage universel	3
concurrence	1	impuissance	1	tactique	1
concurrence	1	législatives	3	urne	1
concurrent	1	lutte	1	victoire	18
consigne de vote	1	mode de scrutin	1	voix	5
débâcle	2	participation	4	vote	4
débat	4				

Adjectifs

battu	2	élu	4	local	1
électoral	7	législatif	15	présidentiel	20
				réélu	1

2. Structures et institutions politico-sociales

Substantifs

administration	3	département	4	peuple	2
armée	2	Elysée	6	politique	39
autorité	5	Etat	22	pouvoir	39
bureaucratie	3	force	7	préfet	1
centralisation	2	Français	7	présidence	2
Cinquieme République	3	France	19	province	1
citoyen	6	indépendance	3	puissance	2
Collectivité local	1	institution	2	puissance moyenne	1
Comité central	2	interrègne	4	Quai d'Orsay	1
concentration	2	légitimité	2	référendum	3
concitoyen	2	loi	2	régime	3
Conseil constitutionnelle	1	loi fondamentale	1	région	3
Conseil régional	1	magistrature	3	règne	2
constance	1	ministère	2	République	17
Constitution	10	nation	2	société	8
constance	1	ordre	3	souveraineté	1
continuité	2	organisation	3	supprématie	1
défense	1	palais Bourbon	2	système	4
démocratie	7	pays	18	transition	1
département	4				

Adjectifs

administratif	1	jacobin	1	politique	17
autonome	1	juridique	2	public	1
central	1	légal	2	régional	2
constitutionnel	1	légitime	1	social	8
français	7	local	2		

3. Vocabulaire parlementaire

Substantifs

Assemblée	18	dissolution	9	majorité	38
Conseil des ministres	2	exécutif	3	motion de censure	4
décret	1	gouvernement	31	opposition	8
demi-opposition	1	investiture	1	Parlement	4
				projet de loi	1

Adjectifs

gouvernemental	2	national	12	parlementariste	1
majoritaire	4	parlementaire	5		

4. Agents politiques et action politique

Substantifs

accaparement	1	directeur	1	Mitterrand	47
Auriol	1	dirigeant	3	négociateur	2
Barre R.	3	Duclos J.	3	négociation	4
Bouchardeau	1	exclusion	1	nomination	2
carrière	1	Fallières	1	parlementaire	2
Chaban-Delmas	1	fonctionnaire	2	Poher	1
chef	10	Garaud	2	Poincaré	1
Chinaud	1	général	3	premier ministre	4
Chirac J.	13	Giscard d'Es-		président	57
confiance	1	taing	37	président intéri-	
Coty R.	1	initiative	1	maire	1
Crépeau	2	Jospin L.	1	pression	1
Debré M.	3	Krivine	1	provocation	1
décision	3	Laguiller	2	révoquation	1
De Gaulle	3	maire	2	Rocard	1
Delors	1	mandat	3	responsable	3
démission	2	Marchais	14	responsabilité	3
Déniaux	1	Mauroy	1	suppression	1
député	4	menace	1	traité	1
désignation	1	ministre	3		

5. Partis politiques

Substantifs

alliance	2	pacte	1	P.C.F.	9
camp	4	parti	19	programme (social.)	1
clan	3	parti commu-		projet (socialiste)	2
contrat	3	niste	7	rassemblement	2
cohésion	2	parti socia-		R.P.R.	13
formation	1	liste	2	U.D.F.	2
manifeste (socialiste)	2	partisan	1	union	2
membre	1	P.C.	1	unité	1
		P.S.	4		

Adjectifs: désuni 1 unitaire 1

6. Affaires internationales

Substantifs

Afrique du Sud	1	Callaghan	1	Jérusalem	1
Afghanistan	1	Catalogne	1	Londres	1
Allemagne Fédérale	1	chancelier	3	Moscou	1
allié	1	collaborateur	1	ouverture	1
ambassadeur	1	coopération	1	partenaire	3
Américain	1	Cunhal	1	Proche-Orient	1
Anglais	1	décrispation	1	Reagan	1
Arabie Saoudite	1	diplomatie	1	relation	2
Berlinguer	1	équilibre	1	Schmidt	1
Bonn	1	entente	2	S.D.P. (Allemagne)	1
Brandt	1	Est-Ouest	1	Thatcher	1
Bruxelles	1	Europe	1	tiers-monde	4
Carter	1	Irak	1	vente d'armes	1
		Israël	1		

Adjectifs

afro-arabo-européen	1	européen	1	israélo-arabe	1
anglo-saxon	1	(pol.) exté-		italien	1
arabe	4	rieur	1	latin	1
diplomatique	1	franco-allemand	1	occidental	1
espagnol	1	franco-irakien	1	portugais	1
étranger	3	international	1	soviétique	2

7. Classes sociales

Substantifs

classe	1	classe ouvrière	1	salarié	1
classe moyenne	1	travailleur	4		

Adjectifs: ouvrier 1

8. Vocabulaire politico-économique

autogestion	2	franc	2	intérêt	3
chômage	3	grève	3	monopole	3
compétitivité	1	impôt	1	pétrole brut	1
crise	1	inflation	1	SMIC	2

Adjectifs

anticapitaliste	1	industriel	1	privé	1
financier	1	public	1		

9. Vocabulaire politico-idéologique

Substantifs

bouleversement	1	fascisme	1	marxisme	2
camarade	1	gauche	34	militant	5
chiraquien	2	gaulliste	2	mouvement	3
collectivisme	3	gaullien-pompidou-		orthodoxe	1
communiste	18	lien	1	pluralisme	1
coup (de Prague)	1	gaullo-chiraquien	1	prosoviétisme	1
doctrine	1	giscardien	4	radical de gauche	1
droite	12	giscardisme	3	républicain	1
écologiste	1	impartialité	1	révolutionnaire	1
eurocommunisme	2	libéral	1	séctarisme	1
extrême gauche	2	liberté	10	socialiste	7
extrémité	1	ligne	2	socialo-communiste	2

Adjectifs

anticapitaliste	1	conservateur	3	non communiste	1
anti-Giscard	1	gaulliste	3	orthodoxe	1
antigiscardien	1	marxiste-léniniste	1	révolutionnaire	1
centriste	1	militant	1	séctaire	1
communiste	6	monarchique	1	socialiste	19

10. L'intégration européenne

Substantifs

Conseil européen	1	construction européenne	1
------------------	---	-------------------------	---

11. Mots-clés de l'élection présidentielle

alternance	12	changement	13	réforme	10
solidarité	1				

12. Mots-témoins

Substantifs

décentralisation	6	déconsentration	1	étatatisation	2
nationalisation	2				

L'ANNEE ELECTORALE 1995**1. Elections**

Substantifs

abstention	4	duel	2	proposition	1
abstentionniste	1	éclatement	1	racisme	1
adversaire	6	électeur	22	réforme	1
agitation	1	élection	15	renovation	1
alternance	5	électorat	9	représentation	
bataille	3	élu	2	proportinnelle	1
campagne	20	engagement	11	revanche	1
candidat	38	ennemi	1	rival	4
candidature	2	ex-adversaire	1	score	5
changement	22	hégémonie	1	scrutin	7
choix	6	hostilité	1	sécurité	1
combat	1	immigration	3	stratégie	1
compétition	2	immobilisme	1	succès	3
concours	1	modernisation	1	suffrage	2
conquête	1	participation	1	urne	1
consigne de vote	2	partisan	5	vaingueur	3
corps électoral	3	populisme	1	victoire	13
corruption	1	présidentielles	2	voix	26
débat	7	primaires	2	vote	1
défaite	1	programme	5		
démagogie	1	progrès	1		
désordre	1	promesse	1		

Adjectifs

changeant	1	législatif	2	rival	1
électoral	3	populiste	1	tactique	2
fanatique	1	présidentiel	10	xénophobe	1
impuissant	1	protestaire	1		

2. Structures et institutions politico-sociales

Substantifs

centre	1	département	5	indépendance	1
citoyen	2	Etat	15	institut	1
comité	1	état-major	2	légitimité	2
conseil général	1	force	5	peuple	5
Constitution	1	Français	11	politique	22
continuité	6	France	20	puissance	1
défense	1	Hexagone	1	référendum	9
démocratie	2	hôtel Matignon	1		

Adjectifs

autonome	1	français	13	légitime	1
municipal	1	politique	15		

3. Vocabulaire parlementaire

Substantifs

Assemblée	3	gouvernement	13
coalition	4	majorité	21
cohabitant	2	opposition	5
cohabitation	1	Parlement	1
Conseil des		Sénat	

Adjectifs

majoritaire	1	minoritaire	1	parlementaire	6
-------------	---	-------------	---	---------------	---

4. Agents politiques et action politique

Substantifs

Bagatelle	1	Hory	1	premier	
Balladur	19	Hue	3	ministre	10
Barre	1	Jospin	37	président	15
Bayrou	1	Juppé	7	président ('celui	
chantage	13	Laguiller	1	qui préside pour	
chef	13	Lajointe	1	diriger les	
Chirac	63	Le Pen	23	travaux)	14
De Gaulle	7	leader	1	président par	
décideur	1	Léotard	2	intérimaire	1
Delors	3	maire	21	rassembleur	1
député	1	Méhaignérie	1	Rocard M.	2
désignation	1	Mendès-France	1	Sarcozy N.	1
dirigeant	3	Millon	1	Séguin P.	1
François	11	Mitterrand	1	Tapie B.	1
Giansily	1	Pasqua	6	Villiers de P.10	
Giscard d'Estaing	3	politicien	1	Voynet D.	1
gouverneur	1	Pompidou	1		

Adjectifs

rassembleur	1
-------------	---

5. Partis politiques

Substantifs

bipartisan	1	FN	2	PCF	4
camp	5	Front national	10	PS	3
clivage	4	parti	20	Radical	1
corruption	1	Parti commun-		RPR	22
division	2	niste	3	rupture	3
faction	1	Parti socia-		UDF	3
		liste	2		

Adjectifs

binaire	1	divisé	1
---------	---	--------	---

6. Affaires internationales

Substantifs

Algérie	2	deutchemark	1	Mussolini	1
Allemagne	2	Espagne	1	Musulman	1
Alliance national	2	Etats-Unis	2	National Front	1
Autriche	1	Fini Gianfranco	2	partenaire	3
Belgique	1	frontière	1	Parti libéral	1
Bosnie	1	Gonzalez Felipe	1	Pères Shimon	1
Bundesbank	1	Grande-Bretagne	3	Proche-Orient	1
Bundesstag	2	Haider	3	Russie	1
Clinton Bill	1	Italie	3	République	
Congrès	1	Kohl Helmut	1	fédérale	1
coopération	1	mur de Berlin	2	Serbe	1
				Soarès Marion	1

Adjectifs

allemand	1	diplomatique	3	franco-allemand	1
étranger	2	international	3	occidental	2

7. Classes sociales

Substantifs

bourgeoisie	1	déraciné	1	paumé	1
élite	4	exclusion	1	salarié	1
exclu	2	fracture sociale	2		

8. Vocabulaire politico-économique

Banque de France	2	franc	1	privatisation	1
capitalisme	1	exportation	2	production	1
chômage	4	importation	1	protection soci-	
chômeur	1	libéralisation	1	ale	1
conjoncture	1	mondialisation	1	relance	1
échange	1	post-dirigiste	1	taux	1

9. Vocabulaire politico-idéologique

Substantifs

anti-chiracisme	1	extrême droite	21	nationalisme	1
anti-mitter-		extême	1	nazillon	1
randisme	1	extrémisme	2	néofasciste	1
balladurien	3	fasciste	1	néogaullisme	2
centre	1	fraternité	1	pétainisme	1
centrisme	1	gauche	28	protectionnisme	1
centriste	2	gauchissement	1	républicain	2
chiraquien	3	gaullisme	7	sectarisme	1
chiraquisme	1	lepénisme	1	socialisme	9
communiste	1	lepéniste	1	socialiste	2
conservateur	2	libéral	2	solidarité	1
conservatisme	1	libéralisme	1	ultralibéra-	
dissidence	1	liberté	3	lisme	1
droite	31	ligne	2	universalisme	1
écologiste	1	militant	6	valeur	3
égalité	2	mitterrandisme	2	Vert	1
égocentrisme	1	mitterrandolâtre	1	villieriste	1
Etat-RPR	3	mouvement	4		

Adjectifs

balladurien	2	dépolitisé	1	mondialiste	1
bonapartiste	1	droite-gauche	2	nationaliste	1
catholique	1	extrême	3	néo-nazi	1
centriste	2	fascisant	1	pompidolien	1
chiraquien	3	gauche	2	radical	2
commun	1	gaulliste	6	républicain	4
communiste	2	jacobin	1	socialiste	12
démocrate-chrétien	1	lepéniste	4	utilitariste	1
démocratique	1	libéral	1		
		mitterrandien	2		

9. L'intégration européenne

Substantifs

banque européenne	1	élargissement	1	Union européenne	4
cohérence	1	Europe	15	Union monétaire	1
cohésion	1	Maastricht	6	unité	1
conférence	2	marché monétaire	1	traité	3
directive	1	monnaie unique	8	Traité de Maas-	
		Union	3	tricht	4

Adjectifs

antieuropéen	2	européen	10	intergouvernemental	2
monétaire	3	pro-européen	1		

10. Les mots clés de l'élection présidentielle

Substantifs

inégalité 1, fracture social 1, unité 1, xénophobie 1